

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉTUDE DES FACTEURS PSYCHOSOCIAUX ASSOCIÉS À L'IMAGE
CORPORELLE ET AUX COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES DES
ADOLESCENTS

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE)

PAR
CAROLANNE TANGUAY

FÉVRIER 2025

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE) (Ph. D.)

Direction de recherche :

Noémie Carbonneau, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	directrice de recherche
--	-------------------------

Jury d'évaluation :

Noémie Carbonneau, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	directrice de recherche
--	-------------------------

Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	présidente du jury
---	--------------------

Jacinthe Dion, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	évaluatrice interne
--	---------------------

Annie Aimé, Ph. D. Université du Québec en Outaouais	évaluatrice externe
---	---------------------

Thèse soutenue le 6/12/2024

Ce document est rédigé sous la forme d'article(s) scientifique(s), tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 360) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité de programmes de cycles supérieurs du département de psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur des articles soumis pour publication.

Sommaire

Plusieurs agents psychosociaux, incluant les parents, les amis et les médias, façonnent l'image corporelle et les comportements alimentaires des adolescents. Pour mieux comprendre le rôle unique et combiné de ces différentes sources d'influence, la présente thèse mobilise deux cadres théoriques : la théorie de l'objectification et le Modèle d'Influence Tripartite. Cette thèse se compose de deux articles scientifiques ayant été soumis à des revues scientifiques. S'appuyant sur la théorie de l'objectification, le premier article explore comment les adolescents perçoivent l'objectification exercée par leurs parents sur le corps d'autrui, ainsi que l'association entre ces perceptions et différentes dimensions de leur image corporelle et de leurs comportements alimentaires. Cet article examine deux aspects de l'objectification parentale : les comportements d'objectification sexuelle à l'égard du corps d'autrui et les commentaires dénigrants à l'égard des personnes de poids élevé (*fat talk*). L'étude s'appuie sur un échantillon de 434 adolescents âgés de 14 à 17 ans, qui ont complété des questionnaires portant sur la propension à l'objectification de leurs parents ainsi que sur différents aspects de leur propre image personnelle et comportement alimentaire. Les résultats indiquent que les comportements d'objectification sexuelle de la mère et du père, tels que perçus par les adolescents, sont liés négativement à l'alimentation intuitive et positivement aux symptômes boulimiques de ces derniers. Par ailleurs, le *fat talk* maternel et l'objectification sexuelle du père sont associés négativement à l'estime corporelle et positivement à l'insatisfaction corporelle des jeunes. Cet article apporte un éclairage nouveau sur l'application de la théorie de l'objectification dans le contexte des pratiques parentales, approfondissant ainsi la

compréhension des associations entre, d'une part, les comportements de chaque parent et, d'autre part, l'image corporelle et les comportements alimentaires des adolescents. Le second article se concentre sur le Modèle d'Influence Tripartite pour caractériser les pressions perçues par les adolescents provenant de leurs parents, de leurs pairs et des médias concernant l'apparence et le poids. Les participants étudiés dans l'Article 2 sont les mêmes que ceux de l'Article 1. Les participants ont rempli différentes mesures pour évaluer leurs perceptions des pressions exercées par leurs parents, leurs pairs et les médias en lien avec le poids et l'apparence. Les résultats de l'analyse de profils latents sur 438 adolescents révèlent trois profils distincts : (1) Pression généralisée, où les adolescents perçoivent une pression modérée à forte sur leur apparence de la part de leur entourage et des médias; (2) Forte pression des médias, où la pression sur l'apparence est principalement médiatique; et (3) Faible pression généralisée, où les adolescents ressentent peu de pression des trois sources (parents, pairs et médias). Globalement, les adolescents du premier profil signalent davantage de problématiques liées à l'image corporelle et aux comportements alimentaires comparés à ceux des autres profils. Toutefois, il n'y a pas de différence significative en termes d'internalisation de l'idéal de muscularité entre les profils « Pression généralisée » et « Forte pression des médias ». Cette étude enrichit la compréhension du rôle de l'entourage et des médias dans l'internalisation des pressions liées à l'apparence chez les adolescents. Pour conclure, la discussion générale met en lumière l'importance des résultats des deux études, tout en prenant en considération leurs limites et souligne leur potentiel à orienter les interventions futures ainsi qu'à guider les recherches à venir.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	xi
Liste des figures	xii
Remerciements	xiii
Introduction générale	1
Image corporelle	5
Comportement alimentaire.....	6
Image corporelle et comportements alimentaires à l'adolescence.....	7
Insatisfaction corporelle.....	9
Estime corporelle	11
Symptômes boulimiques.....	12
Alimentation intuitive	13
Théories socioculturelles de l'image corporelle et des comportements alimentaires	14
Théorie de l'objectification.....	18
Objectification sexuelle	21
Objectification sexuelle et insatisfaction corporelle	22
Objectification sexuelle et estime corporelle	23
Objectification sexuelle et symptômes boulimiques.....	24
Objectification sexuelle et alimentation intuitive	25
Le « fat talk »	26
Fat talk et insatisfaction corporelle	27

Fat talk et estime corporelle	28
Fat talk et symptômes boulimiques	29
Fat talk et alimentation intuitive	29
Lacunes actuelles dans l'étude des attitudes parentales concernant le poids et l'apparence	30
Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles alimentaires	31
Internalisation de l'idéal de minceur et de l'idéal de muscularité	33
Pressions interpersonnelles liées à l'apparence : les parents et les pairs	35
Pressions liées à l'apparence provenant des médias	38
Pertinence du recours à l'analyse centrée sur la personne dans l'étude du Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles alimentaires	39
Objectifs de la thèse	41
Article scientifique 1 – Do the way parents treat people's bodies relate to their adolescent's body image and eating behaviors? A look at body disparaging conversations and sexually objectifying behaviors	44
Abstract	46
Background	47
The present study	51
Methods.....	53
Participants and procedure	53
Measures	55
Demographic variables	55
Parents' sexually objectifying behaviors	56

Parental fat talk	56
Body dissatisfaction	57
Body esteem	58
Bulimia symptoms	58
Intuitive eating	59
Statistical analyses	60
Results	62
Preliminary analyses	65
Univariate analyses of variance (ANOVAs)	66
Paired sample t-test analyses	67
Path analyses	68
Discussion	71
Conclusions and clinical implications	81
References	83
Article scientifique 2 – Examining how sociocultural appearance pressures relate to positive and negative facets of body image and eating behaviors in adolescents: A person-centered approach	90
Abstract	92
Introduction	93
Tripartite Influence Model	96
Appearance pressure from parents and peers in adolescence	97
Appearance pressure from the media in adolescence	100

Applying a person-centered approach using latent profile analysis to identify profiles based on sources of perceived appearance pressure in adolescents	101
The present study	101
Material and methods	102
Participants and procedure	102
Measures	103
Demographic variables	103
Appearance-Related Social Pressure	103
Internalization of the Thin and Muscular Body Ideal	104
Body dissatisfaction	104
Body esteem	105
Bulimia symptoms	106
Intuitive eating	106
Data analysis	107
Results	111
Latent profile analysis	111
Associations between appearance-related pressure profiles and body image and eating behavior outcomes	116
Discussion	120
Strengths and limitations	126
Conclusion	128
References	130
Discussion générale	138

Synthèse des principaux résultats obtenus	141
Article 1	142
Article 2	145
Implications de la thèse.....	148
Implications théoriques	148
Approfondissement de la compréhension de l'influence des parents	148
Application de la théorie de l'objectification aux pratiques parentales	150
Examen des postulats liés au Modèle d'Influence Tripartite par des analyses centrées sur la personne.....	156
Approfondissement des connaissances au sujet du rôle de l'environnement proximal et distal de l'adolescent en lien avec l'internalisation des pressions liées à l'apparence	158
Implications pratiques	160
Identification de facteurs de risque psychosociaux	161
Pistes d'intervention auprès des adolescents	163
Pistes d'intervention auprès des parents	165
Réflexions destinées aux professionnels de la santé.....	169
Forces et limites des études réalisées et recherches futures.....	172
Conclusion générale	175
Références générales	178

Liste des tableaux

Liste des tableaux dans l'article 1 :

Tableau

- 1 Means, Standard Deviations, and Correlations of Study Variables 63
- 2 Means, Standard Deviations and Percentage of Adolescents who Perceived at Least Some Degree of Objectification 64

Liste des tableaux dans l'article 2 :

Tableau

- 1 Means, Standard Deviations, and Correlations of Study Variables 108
- 2 Fit Statistics for the 1 Through 5-Profile Solutions 112
- 3 Gender as Predictor of Different Groups 116
- 4 Mean and Standard Deviations in Body Image and Eating Behaviours Across Profiles 118
- 5 Mean Differences in Body Image and Eating Behaviours Across Profiles 119

Liste des figures

Liste des figures dans la thèse :

Figure

- 1 Le modèle original proposé par Thompson et al. (1999) 16

Liste des figures dans l'article 1 :

Figure

- 1 Initial Model 61
- 2 Modified Model..... 70

Liste des figures dans l'article 2 :

Figure

- 1 Depiction of the Three Latent Profiles Defined by Standardized Means on Four Sources of Appearance-Related Pressure Among Adolescents (N = 438) 113

Remerciements

La rédaction d'une thèse doctorale représente indubitablement un travail colossal et de longue haleine. Bien que cette démarche puisse, à première vue, sembler être une expérience solitaire, il est crucial de reconnaître que cette thèse n'aurait jamais pris forme sans le soutien inconditionnel de tout mon entourage. Ce travail est certainement le fruit de nombreuses contributions.

En premier lieu, j'aimerais exprimer ma plus profonde gratitude envers ma directrice de recherche, Noémie Carbonneau, qui a sans conteste occupé le rôle le plus déterminant dans la réalisation de ce projet ambitieux. En décidant de me prendre sous son aile lors des entrevues d'admission au doctorat, elle m'a fait confiance et m'a guidée vers la concrétisation du plus gros projet que j'ai accompli jusqu'à ce jour. Son expertise et son savoir inestimables, sa ténacité et ses nombreux conseils avisés m'ont permis de me développer en tant qu'étudiante en recherche. Tout aussi importants, sa personnalité attachante, ses encouragements incalculables et son optimisme contagieux ont contribué à adoucir ce long parcours.

Je souhaite également remercier Geneviève Lavigne pour tout le temps qu'elle a consacré à m'accompagner dans l'élaboration de mes statistiques. Je la remercie profondément pour son aide précieuse et sa patience infatigable tout au long de mon processus d'apprentissage.

Merci aussi à l'ensemble des membres de mon comité de thèse, dont les commentaires constructifs et les critiques bienveillantes ont considérablement enrichi mon travail. Leur disponibilité et leur soutien ont été essentiels pour la progression de ce projet de recherche.

Je ne saurais passer sous silence la contribution inestimable de mes parents. Tout au long de ma vie, ils ont cru en moi sans réserve, m'offrant un soutien inconditionnel qui m'a permis de progresser vers l'accomplissement de mon rêve de devenir psychologue. Leur foi inébranlable en mes capacités a été une source constante de motivation et d'encouragement.

Merci à mes collègues de laboratoire qui ont partagé avec moi le stress et les défis inhérents à la vie d'un étudiant en recherche. Merci à la cohorte 2020 pour des moments inoubliables, en particulier à mes complices Marie-Lys, Yoani et Kathleen, dont l'amitié a rendu mon parcours académique véritablement mémorable. Merci à Steffi d'être toujours auprès de moi dans les étapes les plus significatives de ma vie. Finalement, un merci spécial à Rosalie pour ses réflexions profondes, son intérêt sincère envers mon projet, et pour avoir contribué à faire de moi une meilleure personne.

Introduction générale

L'adolescence est marquée par un conflit interne entre une dépendance toujours présente envers les parents et un besoin croissant d'autonomie et d'émancipation, souvent exprimé par une participation accrue dans la sphère sociale. Cette ouverture progressive vers le monde extérieur accentue inévitablement l'influence des pairs sur les adolescents. Toutefois, la dépendance envers les parents demeure souvent très présente et joue un rôle rassurant, faisant des figures parentales des acteurs encore déterminants dans la vie des jeunes. La perception que les adolescents développent d'eux-mêmes, notamment en ce qui concerne leur image corporelle, découle donc de divers facteurs psychosociaux tels que l'influence des parents, des pairs et des médias (p. ex., Carlson Jones, 2004; McCabe & Ricciardelli, 2001).

Avec l'émergence des réseaux sociaux, les préoccupations relatives à l'image corporelle et aux comportements alimentaires problématiques sont devenues particulièrement répandues chez les adolescents (Choukas-Bradley et al., 2022). Ces problématiques jouent un rôle central dans le développement et le maintien de troubles cliniques, notamment les troubles des conduites alimentaires, et de symptômes d'anxiété et de dépression (p. ex., Duchesne et al., 2016). Il est donc essentiel de mieux comprendre les facteurs psychosociaux liés aux perturbations de l'image corporelle et au développement de comportements alimentaires problématiques durant cette période critique afin d'optimiser les interventions cliniques et les stratégies de prévention psychosociale.

Cette thèse doctorale se concentre sur l'exploration des facteurs de l'environnement social liés à différents aspects de l'image corporelle et des comportements alimentaires chez les adolescents. Afin de permettre une analyse approfondie, elle s'appuie sur deux cadres conceptuels : (1) la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) et (2) le Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles alimentaires (Thompson et al., 1999). La théorie de l'objectification propose que les contextes sociaux qui réduisent le corps (particulièrement celui de la femme) à un objet sexuel soumis aux regards et aux évaluations d'autrui contribuent à la honte corporelle et nuisent au développement d'une relation saine avec la nourriture et le corps (Calogero, 2012). Les expériences d'objectification sexuelle, profondément enracinées dans notre société contemporaine, se manifestent à travers diverses interactions sociales, que ce soit avec des inconnus ou des connaissances plus proches de l'individu. Des exemples de manifestations d'objectification sexuelle incluent des comportements tels que le regard sexuel, l'inspection visuelle du corps, les commentaires sur l'apparence physique, ainsi que la violence et le harcèlement sexuel dans ses formes les plus graves. Par ailleurs, l'exposition constante à du contenu médiatique réduisant les femmes à des objets corporels contribue aussi à cette objectification (Wollast et al., 2020). En ce qui a trait au deuxième cadre conceptuel mobilisé dans la présente thèse, soit le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999), il illustre comment les attentes socioculturelles concernant le poids et l'apparence sont transmises par trois sources principales : les pairs, la famille et les médias. Ce modèle explique aussi comment l'intériorisation de l'idéal de

minceur et la comparaison sociale constituent des processus clés par lesquels les pressions liées à l'apparence sont associées à l'image corporelle et aux comportements alimentaires.

Dans ce contexte, ma première étude se penche sur la relation entre certaines manifestations d'objectification du corps d'autrui par les parents (telle que perçues par les adolescents) et divers aspects de l'image corporelle et des habitudes alimentaires des adolescents. Plus spécifiquement, l'objectification parentale est étudiée à travers deux prismes : d'une part, les comportements d'objectification sexuelle des parents envers autrui (p. ex., siffler quelqu'un dans la rue), et d'autre part, le discours dénigrant des parents envers les personnes de poids élevé (le *fat talk* à l'égard des personnes de poids élevé).

Ma deuxième étude propose d'explorer le Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles alimentaires (Thompson et al., 1999) en examinant s'il existe des sous-groupes au sein de la population adolescente qui rapportent des configurations similaires de pression d'apparence provenant de quatre sources de leur milieu social, à savoir les pères, les mères, les pairs et les médias. Ensuite, l'étude examine les associations entre ces différents sous-groupes et divers aspects de l'image corporelle et des comportements alimentaires des adolescents. Contrairement aux travaux antérieurs qui ont utilisé des approches statistiques centrées sur les variables, mon étude innove en proposant d'examiner l'existence de sous-groupes d'individus présentant des profils de

pression socioculturelle distincts, et ce, en utilisant une approche statistique centrée sur la personne.

Image corporelle

Selon Aimé et ses collègues (2022), la conceptualisation de l'image corporelle la plus largement reconnue dans la littérature actuelle est celle proposée par Cash (2004). Elle inclut quatre principales dimensions : perceptuelle (sensorielle), cognitive, affective (émotionnelle) et comportementale. À celles-ci s'ajoute souvent la dimension fonctionnelle qui renvoie aux capacités et habiletés physiques (Aimé et al., 2022; Cash & Smolak, 2011). La dimension perceptuelle concerne la perception du corps, laquelle peut être plus ou moins concordante avec la réalité objective. Lorsque cette perception s'éloigne considérablement de la réalité, on parle de dysmorphie corporelle. La dimension cognitive fait référence aux croyances et pensées liées à son propre corps et à celui des autres, incluant l'intériorisation des idéaux d'apparence véhiculés par la société et l'importance subjective accordée à ces idéaux. Cette dimension peut également englober les conséquences anticipées en lien avec son apparence, telles que la crainte du rejet social lié à une insatisfaction corporelle. La dimension affective regroupe la gamme d'émotions associées à l'internalisation des idéaux d'apparence sociétale et à l'autoévaluation du corps, oscillant entre la satisfaction et l'insatisfaction corporelle. Ce niveau de satisfaction peut varier en fonction des parties du corps. L'écart entre l'image perçue et l'image idéalisée de son corps, les situations déclenchant de l'inconfort ou de la détresse (p. ex., se faire prendre en photo, essayer des vêtements en boutique) ainsi que le discours

intérieur en lien avec l'image corporelle (p. ex., « Je suis grosse donc je suis nulle ») peuvent toutes être des sources d'émotions liées à l'image corporelle. Enfin, la dimension comportementale réfère aux actions de l'individu par rapport à son corps, notamment les comportements d'évitement (p. ex., éviter certains vêtements) et les comportements de vérification (p. ex., surveiller les fluctuations de son poids ou scruter régulièrement son apparence dans le miroir).

Comportement alimentaire

Le comportement alimentaire remplit trois fonctions essentielles chez les individus (Gauthier, 2022). Premièrement, il y a la fonction énergétique et nutritionnelle. En effet, manger est indispensable au bon fonctionnement de l'organisme. Deuxièmement, il y a la fonction hédonique. Au-delà de s'alimenter pour survivre, la prise alimentaire procure du plaisir et la satisfaction des pulsions alimentaires. Enfin, il y a la fonction symbolique. Celle-ci reflète les normes sociétales entourant l'alimentation et l'aspect relationnel lié au partage des repas. Différents facteurs influencent les comportements des individus en lien avec la nourriture. D'abord, les sensations alimentaires (la faim et la satiété) influencent évidemment la prise alimentaire. L'état affectif, qu'il soit positif ou négatif, est aussi important dans la régulation des apports alimentaires. L'individu peut, par exemple, avoir recours à la nourriture pour apaiser l'intensité de ses émotions ou au contraire, inhiber sa prise alimentaire face à un stress aiguë ou chronique. Enfin, la société prescrit des conventions relatives à la prise alimentaire ainsi qu'aux conditions et contextes entourant celle-ci (Poulain, 2013).

Certains comportements alimentaires (p. ex., des comportements de compulsion alimentaire, d'alimentation émotionnelle et de restriction) peuvent être problématiques en termes de santé mentale et physique (van Strien, 2018). Les personnes ayant des comportements alimentaires problématiques ne souffrent pas nécessairement d'un trouble alimentaire. Pour présenter un trouble alimentaire, les symptômes de la personne doivent correspondre aux critères établis par l'Association américaine de psychiatrie pour un trouble alimentaire (p. ex., anorexie, boulimie). D'autre part, il existe également des comportements alimentaires sains jouant un rôle protecteur pour la santé physique et mentale des individus, notamment manger en pleine conscience et manger de façon intuitive (p. ex., Warren et al., 2017).

Image corporelle et comportements alimentaires à l'adolescence

La période de l'adolescence, marquée par des changements pubertaires significatifs, revêt une importance particulière dans le développement de l'image corporelle (Cash & Smolak, 2011). Au cours de cette phase, les filles commencent à acquérir des caractéristiques sexuelles secondaires telles que les seins qui se développent et les hanches qui s'élargissent. De plus, elles peuvent connaître des fluctuations de poids. Pour les garçons, on observe entre autres une augmentation de la muscularité et l'émergence de la pilosité faciale. Ces transformations exigent une adaptation à une nouvelle image corporelle, une composante essentielle de l'identité individuelle et de l'estime de soi chez les adolescents (p. ex., Ricciardelli & Yeager, 2016; Vankerckhoven et al., 2023). De plus, ces changements se produisent en plein cœur d'une période propice à la comparaison

sociale, rendant les adolescents vulnérables aux idéaux d'apparence promus par diverses sources socioculturelles (c.-à-d., famille, pairs, médias) (Kraye et al., 2007).

Selon une enquête réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (2018), bien que la majorité des jeunes ait un poids considéré comme dans la norme selon l'IMC, la moitié d'entre eux sont insatisfaits de leur apparence corporelle. Les préoccupations liées au poids varient selon le genre, avec une prédominance chez les filles, qui cherchent davantage à perdre du poids (31 % contre 16 %) ou à maintenir leur poids (33 % contre 28 %) que les garçons. En revanche, les garçons sont plus enclins à vouloir gagner du poids (19 % contre 6 %) ou à ne pas avoir de préoccupation particulière concernant leur poids (37 % contre 30 %). Ainsi, il semble que globalement, les filles manifestent une tendance à vouloir maigrir, tandis que les garçons expriment un désir d'augmenter leur masse musculaire. De plus, les résultats de cette enquête indiquent qu'un nombre considérable d'adolescents ont recours à diverses méthodes pour perdre du poids ou contrôler leur poids. Ces méthodes incluent : suivre un régime, jeûner pendant une journée entière, se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim, réduire ou éliminer le sucre ou les matières grasses, s'entraîner intensivement, fumer ou sauter des repas. Environ 53 % des élèves interrogés ont déjà utilisé l'une ou l'autre de ces méthodes pour perdre du poids ou contrôler leur poids (63 % des filles et 44 % des garçons). Or, ces tendances à vouloir modifier leurs poids peuvent conduire à une augmentation de la restriction alimentaire et/ ou favoriser l'émergence de crises de boulimie. Il a également été démontré que certains jeunes adoptent des comportements de suralimentation pour gérer ou apaiser

des émotions intenses et difficiles, souvent en réponse à des situations de stress, d'anxiété ou de détresse psychologique (Mäkinen et al., 2012).

Dans le cadre de cette thèse, afin d'avoir une vision plus large de la réalité des adolescents, l'image corporelle est examinée selon deux perspectives : une négative (c'est-à-dire l'insatisfaction corporelle) et une positive (c'est-à-dire l'estime corporelle). Il est important de noter qu'un faible niveau d'insatisfaction corporelle n'est pas équivalent à un haut niveau d'estime corporelle (Tylka & Wood-Barcalow, 2015). L'insatisfaction corporelle et l'estime corporelle sont des aspects essentiels à prendre en compte pour obtenir une représentation plus équilibrée de l'image corporelle d'un adolescent. Cette approche sera appliquée de la même manière aux comportements alimentaires, qui seront également analysés selon deux perspectives distinctes : une négative (c'est-à-dire symptômes boulimiques) et une positive (c'est-à-dire alimentation intuitive). Les prochaines sections vont permettre de définir et d'expliquer ces quatre variables en détail.

Insatisfaction corporelle

L'insatisfaction corporelle constitue une facette de l'image corporelle, soit celle du volet affectif face à une perception négative de l'apparence physique (Cash, 2004). Cette insatisfaction peut découler d'une disparité entre la perception du corps et son idéal (Dion et al., 2015). La prévalence de ce sentiment chez les adolescents de tous genres, et ce, indépendamment des méthodes utilisées pour l'évaluer, est élevée (Carvalho et al., 2020). Toutefois, il est notable que l'insatisfaction corporelle se manifeste différemment chez les

filles et les garçons (Chongwatpol & Gates, 2016; Gonzaga et al., 2019). Plus précisément, les filles aspirent généralement à une silhouette plus menue, tandis que les garçons cherchent à paraître plus imposants, musclés et volumineux (Dion et al., 2015). Ainsi, les adolescentes ayant une puberté précoce (p. ex., une prise de poids plus rapide que leurs pairs) ou les adolescents connaissant une puberté tardive (p. ex., une croissance musculaire plus lente) sont davantage susceptibles de ressentir une insatisfaction corporelle (p. ex., de Guzman & Nishina, 2014). De plus, plusieurs facteurs sont associés à l'insatisfaction corporelle chez les adolescents, notamment l'exposition à des commentaires moqueurs sur le poids émanant de la famille ou des pairs et la pression perçue de la part des amis et de la famille pour atteindre un certain idéal de beauté (p. ex., Carvalho et al., 2020; Dion et al., 2015).

Or, l'insatisfaction corporelle est liée à des problèmes de santé mentale, notamment la dépression, les idées suicidaires et les troubles alimentaires (p. ex., Perkins & Brausch, 2019; Stice et al., 2017). Une étude menée auprès d'un échantillon d'élèves du secondaire sur une période de douze mois a identifié l'insatisfaction corporelle comme facteur de risque à la présence d'idées suicidaires (Perkins & Brausch, 2019). De même, les résultats d'une étude longitudinale sur trois ans suggèrent que la recherche de l'idéal de minceur et les conséquences qui y sont liées, comme l'insatisfaction corporelle et l'adoption de comportements pour contrôler le poids, augmentent le risque de développer des troubles alimentaires tels que des crises de boulimie et des compulsions alimentaires. L'étude indique également que les adolescentes qui ont une relation ambivalente avec la nourriture

ou qui mangent insuffisamment pour des raisons autres que la poursuite intentionnelle de l'idéal de minceur sont plutôt exposées au risque de développer de l'anorexie mentale (Stice et al., 2017).

Estime corporelle

L'estime corporelle désigne l'évaluation positive de son apparence et de son corps (Mendelson et al., 2001). Cette notion est souvent abordée selon le modèle multidimensionnel de Mendelson et al. (2001), qui comprend trois dimensions : le poids, l'apparence et l'attribution. La dimension du poids correspond à la satisfaction des individus concernant leur poids, celle de l'apparence concerne les sentiments des individus à l'égard de leur apparence physique et celle de l'attribution réfère à la perception des évaluations attribuées par autrui concernant leur corps et leur apparence.

Pendant l'adolescence, l'estime corporelle connaît des fluctuations importantes. Une étude longitudinale sur 11 ans menée auprès de jeunes Suédois, initialement âgés de 10 ans jusqu'à l'âge de 21 ans, a examiné l'évolution de l'estime corporelle au cours du temps (Frisén et al., 2015). Chez les filles, on observe une réduction significative de l'estime corporelle durant le début et le milieu de l'adolescence. L'examen des tendances développementales indique que, vers la fin de l'adolescence, la baisse de l'estime liée au poids est ralentie et la baisse de l'estime liée à l'apparence est également ralentie, voire inversée. Ces observations sont cohérentes avec d'autres recherches indiquant que la phase allant du début au milieu de l'adolescence est particulièrement difficile pour

l'estime corporelle des jeunes filles (p. ex., Lacroix et al., 2023; Nelson et al., 2018). Selon l'étude de Frisé et al. (2015), la baisse de l'estime corporelle au cours de l'adolescence est moins prononcée chez les garçons que chez les filles.

Symptômes boulimiques

Les symptômes boulimiques se manifestent par des comportements spécifiques caractéristiques de ce trouble alimentaire. Ils se traduisent par des épisodes d'hyperphagie, au cours desquels la personne consomme de manière excessive une grande quantité de nourriture en un court laps de temps. Ces épisodes peuvent être, ou non, accompagnés de comportements compensatoires visant à contrer l'apport calorique, tels que la restriction alimentaire, les vomissements provoqués, une activité physique excessive ou l'usage de laxatifs (Garner, 2004).

Certains adolescents présentent un risque accru de développer de tels symptômes, notamment ceux qui ressentent une faible estime corporelle, ceux qui ont des antécédents d'anorexie mentale de même que ceux qui souffrent d'anxiété et/ou de dépression (Abebe & von Soest, 2012). De plus, il semble que les trajectoires développementales de la boulimie à l'adolescence varient en fonction de l'âge. En effet, l'étude d'Abebe et von Soest (2012) suggère que les symptômes boulimiques chez les filles augmentent entre 14 et 16 ans, puis diminuent progressivement jusqu'au début de la vingtaine. En revanche, chez les garçons, les symptômes boulimiques diminuent entre 14 et 16 ans, puis augmentent de nouveau au début de la vingtaine.

Les symptômes boulimiques durant l'adolescence sont associés à une consommation problématique d'alcool, des pensées suicidaires, de l'anxiété, de la dépression et de l'isolement social (Rotenberg & Sangha, 2015; Rowe et al., 2002). Ils constituent également un indicateur prédictif du développement d'un trouble alimentaire (Garner, 2004). Ainsi, les symptômes boulimiques s'avèrent importants dans l'analyse des comportements alimentaires des jeunes.

Alimentation intuitive

L'alimentation intuitive se caractérise par l'écoute et le respect des signaux physiques du corps pour déterminer quand, quoi et combien manger (Tylka, 2006). La philosophie qui sous-tend l'alimentation intuitive est celle que le corps sait intrinsèquement ce dont il a besoin pour maintenir une bonne santé physique et son poids naturel. Plus précisément, le concept se divise en quatre sous-dimensions : la permission inconditionnelle de manger, le fait de manger pour satisfaire la faim physique plutôt que pour des raisons émotionnelles, la confiance envers son corps et la congruence entre ce dont le corps a besoin et les apports alimentaires.

La permission inconditionnelle de manger implique de pouvoir manger tous les aliments désirés, et ce, en abolissant la catégorisation des aliments en termes de « bons » et « mauvais ». Le fait de manger pour satisfaire la faim physique plutôt que pour des raisons émotionnelles réfère à l'idée de manger pour répondre aux besoins de son corps plutôt que pour gérer ses émotions (p. ex., manger pour engourdir des émotions

désagréables). La confiance envers son corps se traduit par la capacité à déterminer quand et combien manger en écoutant attentivement ces signaux internes. Finalement, la congruence entre ce dont le corps a besoin et les apports alimentaires implique une conscience de l'impact des aliments sur le corps, ce qui guide les choix alimentaires pour maintenir le bon fonctionnement de l'organisme (Tylka & van Diest, 2013).

L'alimentation intuitive est associée à de nombreux bienfaits pour la santé mentale et physique (p. ex., Linardon et al., 2021). Une étude longitudinale menée sur une période de huit ans, suivant des adolescents de l'âge de 14 ans jusqu'à l'âge de 22 ans, démontre qu'une alimentation intuitive à l'adolescence est liée à une diminution de la probabilité de présenter des symptômes dépressifs sévères, une faible estime de soi, une forte insatisfaction corporelle, des comportements de contrôle du poids malsains, un contrôle excessif du poids et des crises de boulimie à l'âge adulte (Hazzard et al., 2021). Ainsi, l'alimentation intuitive semble constituer un facteur protecteur contre le développement de troubles alimentaires et de problèmes de santé, rendant en l'occurrence l'étude de cette variable particulièrement pertinente chez les adolescents.

Théories socioculturelles de l'image corporelle et des comportements alimentaires

À travers la littérature, différentes théories socioculturelles se sont révélées pertinentes pour analyser la façon dont les influences culturelles sont intériorisées par les individus et comment elles façonnent les préoccupations relatives à l'image corporelle et à l'alimentation (Frederick et al., 2022). Ces cadres théoriques démontrent que les

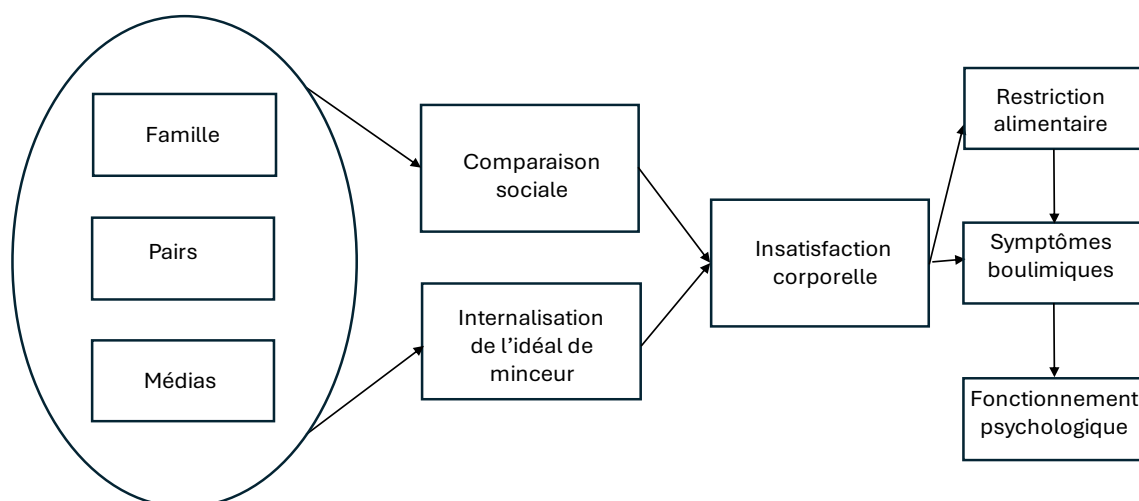
individus évoluent dans une société qui accorde une grande importance à l'apparence physique et promeut des normes de beauté idéalisées et sexualisées. Ils mettent en lumière le rôle des messages de l'environnement (véhiculés par divers agents sociaux) qui ont pour effet d'exacerber les préoccupations liées à l'image de soi. Ces messages peuvent prendre la forme de commentaires directs sur l'apparence ou se manifester de manière plus subtile à travers les attitudes et comportements (p. ex., un parent au régime influençant son enfant à surveiller son poids) (p. ex., Valois et al., 2019). Ces interactions véhiculent indubitablement l'importance accordée à l'apparence et encouragent les préjugés envers les corps gros (Bensley et al., 2023; Spiel et al., 2016). Les normes socioculturelles concernant l'apparence peuvent également être renforcées par des éléments culturels, comme des jouets présentant des silhouettes très sveltes ou des modèles d'apparence minces et musclés promus dans les médias traditionnels et sociaux (Aimé et al., 2022). Or, considérant que la construction de l'image corporelle, particulièrement chez les jeunes, est le résultat d'une interaction complexe de multiples facteurs, certains modèles socioculturels ont été proposés pour mieux comprendre les processus conduisant à l'insatisfaction corporelle et au développement de comportements alimentaires problématiques chez les adolescents, et ce, afin d'identifier des leviers d'intervention potentiels.

Thompson et al. (1999) ont alors développé le Modèle d'Influence Tripartite (voir Figure 1) qui propose que les troubles alimentaires et les problèmes d'image corporelle chez les filles adolescentes découlent essentiellement de trois influences directes : la famille, les pairs et les médias. Ce cadre théorique met également de l'avant le rôle crucial

de deux facteurs indirects : la comparaison sociale liée à l'apparence et l'internalisation de l'idéal de minceur. Ces facteurs servent de mécanismes explicatifs fondamentaux à l'insatisfaction corporelle. Ce modèle définit également une relation directionnelle entre les comportements restrictifs associés aux troubles alimentaires et les symptômes boulimiques. En outre, il examine l'association directionnelle entre les symptômes boulimiques et le fonctionnement psychologique (incluant l'estime de soi et la dépression).

Figure 1

Le modèle original proposé par Thompson et al. (1999)



Au fil des années, ce modèle a été enrichi afin d'approfondir la compréhension des enjeux liés à l'image corporelle et aux comportements alimentaires chez les garçons, notamment par l'intégration des idéaux corporels axés sur la musculature (Roberts et al., 2022; Schaefer et al., 2021; Tylka, 2011; Vandebosch & Eggermont, 2013). Par ailleurs,

de nouveaux agents de socialisation, tels que les partenaires amoureux (Tylka, 2011) et les médias sociaux (Roberts et al., 2022), ont également été intégrés au modèle.

De leur côté, Fredrickson et Roberts (1997) ont élaboré la théorie de l'objectification. Selon cette théorie, être exposé de manière répétée à l'objectification sexuelle conduit les femmes à se considérer comme des objets sexuels (à s'auto-objectifier), de même qu'à se valoriser exclusivement par leur apparence et leur corps. L'auto-objectification se manifeste par une surveillance constante du corps, ainsi que par une anxiété liée au regard des autres sur leur apparence. Par conséquent, ce comportement peut entraîner divers problèmes de santé mentale et physique, notamment des troubles alimentaires, des difficultés sexuelles et une faible estime de soi. La théorie de l'objectification revêt une pertinence particulière pour comprendre les problèmes liés à l'image corporelle et aux troubles alimentaires à l'adolescence. Cette période de vie, marquée par une vulnérabilité accrue due à une conscience de soi exacerbée et à une préoccupation intense pour l'apparence, rend les jeunes particulièrement susceptibles de s'auto-objectifier (Papageorgiou et al., 2022; Slater & Tiggemann, 2002). Dans cette phase de quête identitaire, les adolescents se montrent particulièrement sensibles aux commentaires objectifiants qu'ils tendent à internaliser dans le processus de construction de leur image de soi. En cherchant des repères externes pour se définir, ils deviennent particulièrement réceptifs aux pressions et aux attentes véhiculées par leur environnement social et médiatique.

Ainsi, dans le but de mieux appréhender les facteurs psychosociaux associés aux perturbations de l'image corporelle et au développement de comportements alimentaires problématiques chez les adolescents, la présente thèse repose sur ces deux cadres conceptuels, à savoir la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) et le Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles alimentaires (Thompson et al., 1999). Ces deux cadres conceptuels sont exposées plus en détail dans les sections suivantes.

Théorie de l'objectification

La théorie de l'objectification, élaborée par Fredrickson et Roberts (1997), a pour objectif de fournir un cadre théorique permettant de comprendre les conséquences d'évoluer au sein d'une culture objectifiant sexuellement le corps. Globalement cette théorie postule que les filles et les femmes sont socialisées à internaliser une perspective d'observatrice de leur apparence physique. La façon dont les hommes sont aussi concernés par l'objectification sera présentée plus loin dans cette section. Globalement, la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) avance que la société, à travers une diversité de contextes médiatiques, éducatifs et culturels, engendre des expériences d'objectification sexuelle pour les femmes. Par exemple, l'exposition aux représentations médiatiques du corps des femmes réduit à un objet sexuel constitue l'une de ces expériences d'objectification. Les expériences d'objectification incluent également des interactions interpersonnelles, telles que des commentaires axés sur le corps, des regards sexuellement suggestifs, une inspection visuelle du corps, voire des actes de violence

sexuelle. Les femmes confrontées à des expériences d'objectification sexuelle répétitives se retrouvent fréquemment à intérioriser une conceptualisation de leur corps comme un objet destiné à être regardé, scruté et évalué par autrui. C'est ce que Fredrickson et Roberts nomment l'auto-objectification. L'auto-objectification devient alors une disposition stable, une préoccupation omniprésente, même en l'absence d'autres personnes. Or, cette internalisation d'une perspective extérieure sur notre corps contribue à façonner la perception de soi, influençant les pensées, les sentiments et les comportements au quotidien. Précisément, la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) soutient que la manifestation comportementale principale de l'auto-objectification est l'autosurveillance. L'autosurveillance se caractérise par une préoccupation excessive de son apparence. Ce processus se manifeste notamment par des pensées obsessionnelles concernant son apparence, par l'observation régulière de certaines parties de son corps devant le miroir, ou encore par une inquiétude constante quant à la visibilité de certaines zones spécifiques de son corps (p. ex., se demander si le gras de son ventre est visible dans un chandail serré). En résumé, l'autosurveillance implique une attention constante et une évaluation fréquente de son propre corps (Wollast et al., 2020).

Les recherches indiquent que l'auto-objectification (implicitement l'autosurveillance) est associée à plusieurs conséquences négatives pour la santé mentale des femmes. La littérature montre que l'auto-objectification est liée à la honte corporelle, à l'anxiété par rapport à son apparence et sa sécurité, à une baisse de l'estime de soi, à des perturbations de l'état émotionnel, à une déconnexion des fonctions corporelles et à une diminution des

performances cognitives (Wollast et al., 2020). Ces conséquences sont à leur tour associées à des problématiques cliniques, notamment des troubles alimentaires, des dysfonctions sexuelles et de la dépression (voir Wollast et al., 2020 pour une revue de la littérature).

Les recherches récentes soulèvent plusieurs variables modératrices susceptibles d'affecter la relation entre l'exposition à des expériences d'objectification et l'auto-objectification, incluant le genre, la culture, l'âge, l'orientation sexuelle et l'autocompassion (voir Wollast et al., 2020 pour une revue de la littérature). Bien que la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) ait été élaborée principalement pour explorer le vécu des femmes, il est important de reconnaître que les hommes subissent également de l'objectification dans les sociétés occidentales. Certaines études ont appliqué le cadre théorique de l'objectification pour étudier l'image corporelle et les impacts sur la santé mentale des hommes. À titre d'exemple, une étude récente (p. ex., Frederick et al., 2022) a été menée auprès de 5 293 hommes pour examiner un modèle de système d'équation structurale, intégrant le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) et la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997), dans le but de mieux comprendre les enjeux liés à l'image corporelle chez les hommes. Les résultats de cette recherche révèlent que les pressions liées à l'apparence provenant des pairs, des médias et de la famille sont associées à l'internalisation des idéaux de minceur et de musculation, ainsi qu'à l'autosurveillance. À son tour, l'autosurveillance joue un rôle dans la relation entre l'internalisation de ces idéaux et l'image corporelle des hommes, en particulier dans l'évaluation de leur apparence et leur perception de l'impact que leur

image corporelle a sur leur qualité de vie. Les pressions exercées par les parents, les pairs et les médias ont des effets particulièrement prononcés chez les hommes présentant un indice de masse corporelle élevé, étant associées à des indicateurs d'une moins bonne qualité de vie et d'une plus faible satisfaction corporelle (Frederick et al., 2022).

La théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) est étudiée dans la présente thèse à travers deux construit spécifiques, soit l'objectification sexuelle et le *fat talk* à l'égard d'autrui, une forme d'objectification corporelle. Ces deux manifestations d'objectification sont décrites plus en détail ci-dessous.

Objectification sexuelle

L'objectification sexuelle désigne le processus consistant à réduire le corps d'une personne à un objet dont la valeur repose uniquement sur son attractivité physique et sexuelle, au détriment de sa personnalité, de ses compétences et de son individualité. Ultimement, les autres attributs de la personne (p. ex., son intelligence) sont minimisés, voire ignorés (Sáez et al., 2019). Ainsi, les individus sont appréciés pour leur apparence plutôt que pour leurs capacités. Les manifestations interpersonnelles de l'objectification sexuelle incluent les regards sexuels à l'égard du corps, les commentaires sexualisés sur le corps, ainsi que le harcèlement et les avances sexuelles non sollicitées (Kozee et al., 2007). L'exposition à des expériences d'objectification est susceptible de mener à l'auto-objectification, se traduisant par la tendance à privilégier l'apparence physique de son propre corps au détriment de sa fonctionnalité, ainsi que par l'internalisation d'une

perception de soi réduite à un objet de contemplation, d'évaluation et de critique publique (Fredrickson & Roberts, 1997).

Les prochaines sections expliqueront les liens entre l'exposition à des expériences d'objectification sexuelle et quatre variables clés mises de l'avant dans cette thèse : l'insatisfaction corporelle, l'estime corporelle, les symptômes boulimiques et l'alimentation intuitive.

Objectification sexuelle et insatisfaction corporelle. Les études associent l'exposition à des expériences objectifiantes et d'auto-objectification à une plus grande insatisfaction corporelle chez les femmes (Wollast et al., 2020). Par exemple, une recherche réalisée auprès de serveuses aux États-Unis révèle que travailler dans des milieux sexuellement objectifiants accentue l'internalisation des idéaux de minceur, laquelle est liée à une augmentation de l'auto-objectification et, finalement, à des problèmes d'insatisfaction corporelle (Szymanski & Mikorski, 2017). En outre, une recherche visant à étudier les facteurs prédictifs de l'insatisfaction corporelle chez les adolescents âgés entre 14 et 16 ans s'est intéressée à l'autosurveillance (une manifestation comportementale de l'auto-objectification), la honte corporelle (une conséquence de l'auto-objectification), l'internalisation de l'idéal corporel véhiculé par les médias, la pression d'apparence ressentie en provenance des médias et l'indice de masse corporelle (IMC) (Knauss et al., 2008). Les résultats indiquent que 44 % de la variance de l'insatisfaction corporelle chez les garçons et 60 % chez les filles peut être expliquée par

les variables analysées. Plus précisément, pour les filles et les garçons, l'internalisation de l'idéal corporel promu par les médias, la pression d'apparence ressentie de la part des médias et l'IMC sont des prédicteurs positifs de l'autosurveillance, laquelle est associée à des niveaux plus élevés d'insatisfaction corporelle. La honte corporelle s'avère être un mécanisme explicatif (médiateur) de la relation entre l'autosurveillance et l'insatisfaction corporelle. De plus, les résultats suggèrent que l'internalisation de l'idéal corporel véhiculé dans les médias prédit directement l'insatisfaction corporelle uniquement chez les filles, suggérant que les garçons sont moins influencés par ces idéaux.

Objectification sexuelle et estime corporelle. Les associations entre l'exposition à des expériences objectifiantes et l'estime corporelle ont principalement été évaluées dans les recherches initiales basées sur la théorie de l'objectification (McKinley, 1998, 2006). Fredrickson et al. (1998) ont mené une étude expérimentale pour examiner les effets de l'auto-objectification. Ils ont demandé à des étudiantes de premier cycle de se regarder dans un miroir en portant un maillot de bain (condition d'auto-objectification), tandis qu'un groupe témoin portait un pull (condition contrôle). Cette manipulation a révélé que l'auto-objectification augmentait la honte corporelle, réduisait les performances en mathématiques et encourageait des comportements de restriction alimentaire. Ces illustrent l'impact psychologique et comportemental de l'auto-objectification, en soutenant l'idée qu'elle nuit à l'estime corporelle et aux capacités cognitives, tout en générant des émotions négatives comme la honte. De son côté, McKinley (1998) a constaté que l'autosurveillance est négativement corrélée à l'estime corporelle chez les

femmes et les hommes universitaires. Les résultats de son étude ont révélé que les associations entre l'autosurveillance, la honte corporelle et l'estime corporelle sont plus fortes chez les femmes que chez les hommes (McKinley, 1998).

Dans une étude plus récente, des chercheurs ont démontré que l'autosurveillance accentue la relation entre le fait de subir du racisme et une faible estime corporelle, de même que la relation entre la pression sociale centrée sur l'apparence et une faible estime corporelle chez les femmes asio-américaines (Ko & Wei, 2020).

Par ailleurs, l'appréciation corporelle, souvent étudiée en lien avec l'objectification sexuelle, pourrait atténuer les effets négatifs de cette dernière. Une étude a montré que la présence de messages valorisant l'appréciation du corps dans des publications Instagram réduit les impacts de l'objectification chez les jeunes femmes. Ces messages renforcent l'autocompassion et l'appréciation immédiate de leur propre corps, même en présence d'images objectifiantes. Ces résultats suggèrent que l'appréciation corporelle peut temporairement exercer un rôle protecteur contre l'objectification sexuelle. Bien que conceptuellement proche, l'estime corporelle se distingue de l'appréciation corporelle par des nuances importantes, ce qui justifie une analyse approfondie dans le cadre de l'objectification sexuelle (Couto & Willoughby, 2023).

Objectification sexuelle et symptômes boulimiques. Certaines études examinent les liens entre l'exposition à l'objectification sexuelle/l'auto-objectification et les symptômes

boulimiques (p. ex., Jongenelis et al., 2014). Par exemple, les tendances à l'auto-objectification, dans un échantillon de 250 enfants âgés entre 6 et 11 ans, sont associées à des scores plus élevés sur l'échelle globale des symptômes des troubles alimentaires, incluant des items portant sur les crises de boulimie (Jongenelis et al., 2014). La littérature fournit également des indications d'un lien entre l'auto-objectification et une faible conscience intéroceptive, celle-ci étant corrélée à des symptômes plus importants de troubles alimentaires, notamment des symptômes de boulimie (Holmes et al., 2015).

Objectification sexuelle et alimentation intuitive. Les recherches démontrent de manière cohérente la relation négative entre l'auto-objectification et l'alimentation intuitive à travers le modèle d'acceptation de l'alimentation intuitive (p. ex., Avalos & Tylka, 2006; Oh et al., 2012). Ce modèle suggère que l'acceptation corporelle par autrui est liée à l'alimentation intuitive par le biais d'une plus faible tendance à l'auto-objectification. En d'autres termes, plus les individus perçoivent que leur corps est accepté par les autres, moins ils sont enclins à se voir comme des objets, ce qui favorise une alimentation plus intuitive. Andrew et al. (2015) illustrent ces résultats spécifiquement dans un échantillon d'adolescentes : la tendance des filles à s'auto-objectifier est associée à l'acceptation corporelle perçue de la part des amis et de la famille. Des niveaux plus élevés d'auto-objectification sont à leur tour associés à une moindre appréciation du corps et à une alimentation moins intuitive.

Le « fat talk »

Le *fat talk* est reconnu comme étant une manifestation comportementale de l'auto-objectification (Arroyo & Harwood, 2012). En effet, ce concept fait référence aux discussions centrées sur le corps, l'apparence et l'alimentation incluant des commentaires sur les habitudes alimentaires, le poids, la comparaison de son corps/apparence avec autrui et des commentaires (positifs ou négatifs) sur l'apparence des autres. Concrètement, le *fat talk* peut se manifester par de l'autoévaluation négative du corps (p. ex., expression d'une insatisfaction corporelle, comparaison de son corps avec autrui à la baisse). Il peut également inclure des discussions avec d'autres personnes visant à améliorer l'image corporelle (p. ex., s'échanger des conseils de régimes et d'entraînements), ainsi que des échanges de récits de succès ou d'échecs antérieurs dans le processus de perte de poids et/ou de gain de masse musculaire. Il peut finalement inclure des commentaires sur l'importance de l'apparence, valorisant ou dévalorisant certains types de corps (Chow et al., 2019).

Le *fat talk* est ancré dans les normes sociales, particulièrement chez les femmes, engendrant des discussions fréquentes sur le poids parmi les femmes de tous âges et de toutes morphologies. Ce phénomène est réciproque et contagieux : les femmes qui entendent d'autres femmes participer au *fat talk* sont plus enclines à initier elles-mêmes de telles discussions. Ces échanges servent souvent à soulager la culpabilité, permettant aux individus de se libérer de la honte associée à la suralimentation, à la consommation d'aliments riches en calories, ou à l'écart perçu entre leur corps et l'idéal de minceur. En

outre, les femmes s'engagent dans ces conversations sur le poids afin d'obtenir une validation et une assurance que leur corps est attirant, et pour chercher un soutien social ou renforcer la cohésion sociale (Guertin et al., 2018).

Bien que la majorité des recherches sur le *fat talk* se soit focalisée sur les filles, ce phénomène existe également chez les garçons. Seulement, le contenu des conversations diffère. En effet, elles sont plutôt centrées sur des insatisfactions à l'égard de la masse musculaire (p. ex., Engeln et al., 2013).

Or, s'engager dans du *fat talk*, c'est-à-dire tenir des propos négatifs sur son propre corps ou celui des autres, est perçu comme une manifestation comportementale de l'objectification, puisque cela concentre l'attention sur le corps et consolide la notion selon laquelle le corps des individus est soumis au jugement et à la critique d'autrui (Jones et al., 2014). En effet, tout comme l'exposition à des expériences d'objectification sexuelle, participer à du *fat talk*, ou en être témoin, est lié à l'auto-objectification dans la littérature (p. ex., Shannon & Mills, 2015). De plus, plusieurs chercheurs ont exploré les associations entre la participation au *fat talk* et les quatre variables clés de cette thèse : l'insatisfaction corporelle, l'estime corporelle, les symptômes boulimiques et l'alimentation intuitive. Ces associations sont détaillées dans les sections qui suivent.

Fat talk et insatisfaction corporelle. Plusieurs chercheurs ont exploré le lien entre le *fat talk* et l'insatisfaction corporelle (voir Sharpe et al., 2013, pour une revue de la

littérature). Notamment, Hart et Chow (2020) ont mené une recherche auprès de 100 dyades mère-fille à qui on demandait de discuter de leurs inquiétudes liées au poids et à l'apparence, et ce, pendant dix minutes. L'analyse qualitative de ces échanges a révélé divers marqueurs de *fat talk*, tels que l'expression explicite d'insatisfaction corporelle, la comparaison de son corps avec autrui, ainsi que des inquiétudes ou des expériences négatives en rapport avec le poids. Les résultats indiquent qu'une fréquence accrue de *fat talk* est associée à une plus forte insatisfaction corporelle chez les adolescentes.

Fat talk et estime corporelle. La littérature actuelle montre que l'estime corporelle peut être affectée négativement par la participation à du *fat talk* (p. ex., Arroyo & Harwood, 2012; Mills & Fuller-Tyszkiewicz, 2016; Sharpe et al., 2013). Par exemple, des étudiants universitaires ont documenté leur participation à du *fat talk* durant trois semaines. Différentes formes de *fat talk*, incluant la crainte de prendre du poids et les perceptions des autres face à leur apparence, ont été évaluées. Les résultats montrent que le *fat talk* est associé négativement à l'estime corporelle et positivement aux symptômes dépressifs (Arroyo & Harwood, 2012). De plus, une étude transversale avec des femmes adultes révèle que le *fat talk* centré sur des préoccupations corporelles est lié positivement à la surveillance corporelle et négativement à l'estime corporelle, tandis que le *fat talk* axé sur la comparaison corporelle est lié positivement à l'internalisation des idéaux de minceur (Mills & Fuller-Tyszkiewicz, 2016).

Fat talk et symptômes boulimiques. Plusieurs études établissent un lien entre la propension à s'engager dans du *fat talk* et la manifestation de troubles alimentaires, y compris les symptômes boulimiques. Par exemple, l'étude de Tzoneva et al. (2015) s'intéresse à l'exposition au *fat talk* chez les hommes et les femmes âgés entre 20 et 50 ans. Les résultats suggèrent que les individus plus jeunes, hommes et femmes confondus, présentent une association plus marquée entre l'exposition au *fat talk* et les symptômes boulimiques par rapport aux individus plus âgés. Cette particularité suggère que les jeunes exposés aux commentaires de *fat talk* pourraient souffrir davantage de symptômes boulimiques. Le *fat talk* entre parents et enfants a également été relié aux symptômes boulimiques dans des études antérieures (Arroyo & Andersen, 2016; Chow & Tan, 2018). Par exemple, Arroyo et Andersen (2016) ont démontré que lorsque les mères ont tendance à s'engager dans du *fat talk*, leurs filles présentent plus de symptômes boulimiques, elles cherchent davantage à être minces et surveillent plus leur corps.

Fat talk et alimentation intuitive. Certaines recherches ont exploré la relation entre le *fat talk* et l'alimentation intuitive (p. ex., Faw et al., 2020). Faw et al. (2020) ont étudié la participation répétée à du *fat talk* avec des proches au sein d'une population adulte. Les auteurs constatent que le *fat talk* est lié positivement à l'insatisfaction corporelle et négativement à l'alimentation intuitive.

Lacunes actuelles dans l'étude des attitudes parentales concernant le poids et l'apparence

Les attitudes des parents concernant le poids et l'apparence ont été largement étudiées en raison de leur association avec l'alimentation et l'image corporelle de leurs adolescents (p. ex., Dahill et al., 2023; MacDonald et al., 2015). Les chercheurs se sont principalement penchés sur la façon dont les parents parlent du corps de leur adolescent, par exemple à travers des remarques, des moqueries et/ou critiques à l'égard du poids et de l'apparence (p. ex., Dahill et al., 2021). De même, ils se sont penchés sur la façon dont les parents parlent de leur propre corps devant leurs jeunes, en exprimant par exemple leur désir de perdre du poids ou en se comparant aux autres (p. ex., Handford et al., 2018). Cependant, un aspect moins étudié de l'attitude parentale concernant le poids et l'apparence est la façon dont les parents traitent le corps d'autrui en présence de leur adolescent.

Pour pallier cette lacune, cette thèse approfondit les perceptions qu'ont les adolescents de la manière dont leurs parents commentent le corps d'autrui, et ce, en appliquant la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) aux pratiques parentales. Cette analyse s'articule autour de deux axes principaux : l'objectification sexuelle et le *fat talk* à l'égard des personnes de poids élevé.

Il est crucial de souligner que cette thèse accorde une attention équivalente à l'objectification sexuelle manifestée par les mères et par les pères. En fait, l'objectification sexuelle est maintenant reconnue comme un phénomène culturel général, transcendant les distinctions traditionnelles de genre. De plus en plus d'études révèlent que tant les

hommes que les femmes sont sujets à l'objectification sexuelle, mais également émetteurs de comportements sexuellement objectifiants à l'égard d'autrui. Ceci remet en question la tendance, dans la recherche, à négliger l'étude des femmes en tant que perpétratrices de l'objectification sexuelle (Fedina et al., 2018). Ainsi, différentes recherches récentes examinent la perpétration de l'objectification sexuelle interpersonnelle par les femmes (p. ex., Costello et al., 2020).

De plus, des études ont souligné l'influence particulière et distincte des pères sur les préoccupations liées à l'image corporelle et les comportements alimentaires des adolescents (p. ex., Steinhilber et al., 2020). Reconnaisant que mères et pères peuvent avoir un impact singulier sur leurs enfants, cette thèse les considère séparément.

L'étude des dynamiques psychosociales reliées à l'image corporelle et aux comportements alimentaires des adolescents requiert également la mobilisation d'un cadre conceptuel fermement ancré dans la littérature actuelle, à savoir le Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles alimentaires (Thompson et al., 1999). Ce modèle est pertinent, puisqu'il tient compte non seulement du rôle des parents, mais également celui des pairs et des médias. Ce modèle est détaillé dans la prochaine section.

Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles alimentaires

Le Modèle d'Influence Tripartite, élaboré initialement par Thompson et ses collègues (1999), identifie trois principales sources d'influence qui façonnent la perception qu'ont

les individus de leur propre corps de même que leurs comportements alimentaires. Ces influences émanent des normes et des attentes véhiculées par les médias, les pairs et la famille. Ce modèle initial (voir Figure 1) ciblait principalement les adolescentes et les jeunes adultes cisgenres et se concentrait exclusivement sur l'internalisation d'un seul type d'idéal corporel, à savoir celui de la minceur. En 2004, Keery et son équipe ont reproduit ce modèle auprès d'un groupe d'adolescentes, démontrant que les trois sources d'influence - la famille, les pairs et les médias - avaient une incidence directe et indirecte sur les pratiques de restriction alimentaire. Ils ont aussi établi que l'internalisation de l'idéal de minceur avait un impact direct sur ces pratiques.

Au cours des années, l'idéal de muscularité a été incorporé au modèle pour refléter l'évolution des normes sociétales d'apparence (p. ex., Roberts et al., 2022). Les réseaux sociaux, diffusant des idéaux de beauté, incitent désormais les filles à aspirer simultanément à la minceur et à la muscularité, justifiant l'intégration de cet idéal dans le modèle. Notons également que certains auteurs proposent désormais de distinguer deux formes d'influence provenant des médias, soit celle des médias traditionnels et celle des médias sociaux (p. ex., Roberts et al., 2022). Ce modèle a aussi été appliqué aux hommes (p. ex., Schaefer et al., 2021). En 2011, Tylka a d'ailleurs proposé une version révisée du modèle afin de mieux saisir les spécificités du vécu des hommes, mettant en lumière notamment l'importance de l'internalisation de l'idéal mésomorphe, caractérisé par une silhouette musclée, des épaules larges et un torse développé. Selon ce modèle révisé, chez les hommes, l'insatisfaction liée à la muscularité et au taux de gras contribuerait à

l'insatisfaction corporelle globale. Ce modèle est dynamique et s'ajuste avec le temps. Actuellement, certains chercheurs incluent aussi le partenaire amoureux comme une source significative de pression d'apparence (p. ex., Huxley et al., 2014).

L'intégration de la source d'influence familiale dans le modèle varie selon les chercheurs : certains englobent la famille élargie (p. ex., Donovan et al., 2020; Schaefer et al., 2021), tandis que d'autres se concentrent uniquement sur les parents (p. ex., Hardit & Hannum, 2012; Lovering et al., 2018). Dans le cadre la présente thèse, l'accent est mis sur les parents étant donné leur rôle documenté dans la transmission des pressions socioculturelles relatives à l'image corporelle et aux troubles alimentaires des adolescents. En fait, selon la méta-analyse de Rodgers et Chabrol (2009), par le biais de leurs messages verbaux et de leurs attitudes à l'égard du corps et de l'apparence, les parents constituent des vecteurs significatifs de ces pressions socioculturelles. Tant les mères que les pères exercent une influence notable sur leur adolescent (Rodgers & Chabrol, 2009). Cette thèse se penche donc sur le rôle du père et de la mère dans la transmission des pressions d'apparence.

Internalisation de l'idéal de minceur et de l'idéal de musculation

Les caractéristiques du corps idéal changent à travers l'histoire. Dans les années 90, notamment, le corps parfait chez la femme se définissait principalement par sa minceur. Cette minceur s'avérerait inatteignable pour la plupart des femmes et menaient à des comportements alimentaires malsains dans l'espoir d'atteindre ce standard. Avec l'avènement des médias sociaux, le standard de la musculation prend de plus en plus de

place. Ce faisant, il ne s'agit plus uniquement d'être mince, mais à cela s'ajoute l'importance d'être musclé. Dans l'imaginaire collectif, une personne mince et musclée est considérée comme disciplinée, persévérante et travaillante, alors qu'une personne de poids élevé est perçue comme paresseuse et lâche (Puhl & Brownell, 2006). Cette perspective peut fréquemment conduire à une surveillance excessive du poids et de l'apparence physique, notamment chez les adolescents (Aimé et al., 2022). Ce faisant, l'internalisation de la silhouette corporelle idéale a été identifiée comme un facteur de risque majeur dans le développement des troubles de l'image corporelle et des comportements alimentaires désordonnés (p. ex., Klimek et al., 2018). L'étude menée par Flament et al. (2012), portant sur un large échantillon d'adolescents ($n = 810$) et d'adolescentes ($n = 1137$) de l'Ontario, appuie cette idée. Chez les garçons, l'aspiration à un corps musclé est associée à des comportements de restriction alimentaire et à une tendance à manger en réaction à des émotions ou à des stimuli externes. Le fait de manger en réponse à des stimuli externes renvoie à des réactions automatiques face à des éléments de l'environnement qui peuvent influencer nos habitudes alimentaires, même en l'absence de faim réelle. Pour les filles, le désir d'atteindre un idéal de minceur est associé à des pratiques de restriction alimentaire et à une propension à manger en réponse à des influences émotionnelles ou des stimuli externes. Ces relations sont toutes médiées par l'estime corporelle, tant chez les filles que chez les garçons. Cette étude souligne l'importance du lien entre les normes de beauté internalisées et les comportements alimentaires des adolescents, indépendamment du genre.

Or, selon le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999), les pressions socioculturelles liées à l'apparence, exercées notamment par les parents, les pairs et les médias, sont les sources principales de l'internalisation de l'idéal de minceur et de muscularité chez les adolescents.

Pressions interpersonnelles liées à l'apparence : les parents et les pairs

Les pressions interpersonnelles relatives à l'apparence émanant de l'entourage immédiat des adolescents, notamment les parents et les pairs, se manifestent par une incitation à se conformer aux idéaux de minceur ou de muscularité, à améliorer l'apparence globale, à diminuer le taux de gras et à afficher une forme physique optimale (Schaefer et al., 2017). Ces pressions constituent une source considérable de préoccupations chez les jeunes, comme le démontrent diverses études examinant l'impact de ces influences proximales (p. ex., Helfert & Warschburger, 2011; Thompson et al., 2017).

Par exemple, dans une cohorte d'adolescents âgés entre 11 et 16 ans et suivis sur un an, il a été mis en évidence que l'encouragement parental à contrôler le poids prédit les préoccupations liées au poids chez les filles et les garçons. Les moqueries des amis à l'égard du poids sont associées aux préoccupations relatives au poids chez les filles et aux préoccupations liées à la muscularité chez les garçons. L'exclusion sociale fondée sur l'apparence prédit également les préoccupations liées au poids chez les garçons, mettant

en lumière le rôle crucial de la pression sociale relative à l'apparence dans le développement de l'image corporelle à l'adolescence (Helfert & Warschburger, 2011).

Une autre recherche récente, réalisée auprès de 300 adolescents (dont 60 % de filles), a exploré l'influence des pairs selon le genre des adolescents et celui de leurs pairs. Les résultats suggèrent que la pression pour être mince et la pression pour être musclé, exercées par les pairs du même genre, sont positivement associées à l'alimentation émotionnelle. L'étude indique que cette forme de comportement alimentaire s'avère être une réaction aux sentiments de colère, de frustration et de malaise. De plus, les filles (par rapport aux garçons) rapportent ressentir une pression significativement plus importante de minceur de la part de leurs pairs du même genre. Les garçons, quant à eux, signalent ressentir une plus grande pression de la part des filles pour le développement musculaire par rapport à la pression que les filles rapportent ressentir de la part des garçons (Thompson et al., 2017).

L'effet de la pression parentale sur l'image corporelle et les comportements alimentaires semble varier en fonction du genre de l'adolescent et du parent. L'influence des mères semble plus marquée chez leur fille que chez leur garçon (p. ex., Gagné et al., 2020; Neumark-Sztainer et al., 2010). Or, l'influence des pères sur le désir de leur fils d'augmenter leur masse musculaire s'avère particulièrement importante (Boulter et al., 2023).

Or, il apparaît que les pressions interpersonnelles liées à l'apparence sont internalisées par le biais de l'apprentissage social, un processus qui peut s'effectuer au contact des pairs et des parents. Le rôle des pairs durant l'adolescence s'exerce principalement via les comparaisons sociales (Ricciardelli et al., 2000). Les comparaisons sociales consistent à mesurer ses propres attitudes, comportements et accomplissements par rapport à ceux d'autrui, les « autres » étant souvent des pairs. Il est établi que ces comparaisons sociales ont une incidence sur l'image corporelle et les pratiques alimentaires, particulièrement chez les filles. Ces comparaisons, majoritairement axées sur l'apparence, peuvent intensifier le risque d'insatisfaction corporelle et encourager des pratiques alimentaires problématiques chez les filles, en particulier lorsqu'elles se mesurent à des personnes perçues comme étant plus attirantes physiquement (Stormer & Thompson, 1996).

En ce qui concerne l'influence parentale, les adolescents intègrent dès leur plus jeune âge les attitudes et les comportements de leurs parents concernant le corps, les normes de beauté et les pratiques alimentaires. Par exemple, l'étude de Spiel et al. (2016) montre que les attitudes négatives des pères à l'égard des personnes de poids élevé prédisent, un an plus tard, les préjugés de leurs fils de 4 ans à l'égard de ces personnes. Ces jeunes garçons ont alors tendance à associer des qualités positives aux personnes minces et, à l'inverse, des qualités négatives aux personnes de poids élevé, ainsi qu'à être plus à l'affût des stratégies de pertes de poids (p. ex., « me restreindre et faire beaucoup de sport peut me faire maigrir »). Ces observations soulignent l'influence significative des attitudes paternelles sur les comportements des enfants vis-à-vis du corps et de l'apparence. Par

ailleurs, les résultats de cette étude suggèrent que les comportements de restriction alimentaire adoptés par les mères sont associés aux préjugés liés au poids chez leurs filles. Cette étude met bien en lumière le rôle spécifique de chaque parent dans la formation, chez les enfants, des attitudes liées au corps.

Pressions liées à l'apparence provenant des médias

La pression médiatique liée à l'apparence se définit par la manière dont les individus ressentent une pression, émanant des médias, à adopter une apparence conforme aux standards de minceur ou de muscularité, à améliorer leur apparence et à réduire leur taux de gras (Schaefer et al., 2017). Les représentations médiatiques tendent fréquemment vers un idéal de minceur et de muscularité, mettant de l'avant des images souvent retouchées et modifiées. Les médias jouent un rôle majeur dans la stigmatisation des personnes de poids élevés, en les présentant de manière péjorative, par exemple en les décrivant comme des personnes paresseuses et même incompetentes. En revanche, les individus qui correspondent aux normes idéales sont souvent valorisés (Aimé et al., 2022). De ce fait, la dimension fortement visuelle des stimuli proposés par les réseaux sociaux expose constamment les adolescents à des standards d'apparence irréalistes lors de leurs interactions avec des pairs, risquant d'exacerber leur insatisfaction corporelle (Vuong et al., 2021). Dans ce contexte, de nombreuses recherches soulignent l'impact de la pression médiatique relative à l'apparence sur les adolescents, ainsi que ses effets délétères sur l'image corporelle et les comportements alimentaires (p. ex., Klimek et al., 2018; Rodgers et al., 2015). Par exemple, dans un échantillon d'étudiantes de 7^e année (environ 12-13 ans),

l'internalisation de l'idéal de minceur véhiculé par les médias, mesurée au début de l'étude, prédit la comparaison sociale de l'apparence et l'insatisfaction corporelle huit mois plus tard (Rodgers et al., 2015). En effet, la pression liée à l'apparence ressentie de la part des pairs, de la famille, des médias traditionnels et des médias sociaux est associée à une baisse de l'estime de soi en matière d'apparence, et ce, par le biais d'une internalisation accrue de l'idéal de minceur. Il a également été démontré que, outre la pression sur l'apparence exercée par la famille, les pairs et les médias traditionnels, les réseaux sociaux influencent de manière distincte l'estime de soi liée à l'apparence. Cette influence se manifeste à travers deux mécanismes spécifiques : l'internalisation de l'idéal de minceur et la comparaison sociale. Enfin, les résultats suggèrent que la pression liée à l'apparence ressentie par les pairs et les médias est associée à l'internalisation de l'idéal de musculation (Rodgers et al., 2015).

En résumé, la pression relative à l'apparence, ressentie et internalisée par les adolescents et adolescentes, semble provenir largement des médias. Il est donc crucial de considérer cette influence dans l'analyse des facteurs psychosociaux liés à l'image corporelle et aux comportements alimentaires chez les jeunes.

Pertinence du recours à l'analyse centrée sur la personne dans l'étude du Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles alimentaires

Le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) est un cadre conceptuel qui a été utilisé pour étudier le développement des troubles alimentaires et les préoccupations liées à l'image corporelle chez les jeunes (voir, p. ex., Kakar et al., 2023; Roberts et

al., 2022). Ce modèle postule que les pressions liées à l'apparence provenant de trois sources distinctes (les parents, les pairs et les médias) contribuent à l'insatisfaction corporelle et aux comportements alimentaires problématiques des adolescents. À ce jour, les études basées sur ce modèle ont utilisé des approches centrées sur les variables, telles que la régression multiple ou les modèles d'équations structurelles (p. ex., Hockey et al., 2021; Maher et al., 2021; Schaefer et al., 2021). Cette approche examine les relations entre les variables au sein d'une population en traitant tous les sujets comme un groupe homogène. Elle ne permet pas de mettre en évidence ou d'identifier d'éventuels sous-groupes présentant des caractéristiques distinctives au sein de l'échantillon étudié. L'une des études de la présente thèse propose d'adopter une analyse centrée sur la personne (spécifiquement une analyse de profils latents) pour approfondir l'étude du Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) auprès d'une population adolescente. Cette analyse considère l'échantillon à l'étude comme un groupe hétérogène d'individus présentant des caractéristiques distinctes. Ainsi, l'échantillon peut être divisé en sous-groupes d'individus partageant certaines caractéristiques latentes communes. Ce regroupement d'individus justifie les variations observées entre les individus de l'échantillon, puisque chaque sous-groupe présente un schéma de réponse unique et distinct des autres sous-groupes. Ainsi, le but fondamental d'une analyse de profils latents est de déterminer la configuration des sous-groupes au sein d'un échantillon justifiant la variabilité des comportements observés au sein de cet échantillon.

Dans le contexte du Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999), cette analyse statistique permet donc l'identification de sous-groupes d'adolescents ressentant des niveaux similaires de pressions d'apparence de différentes sources (mère, père, pairs et médias). Par exemple, un groupe pourrait ressentir beaucoup de pression du père, peu de la mère, moyennement des pairs et énormément des médias, tandis qu'un autre groupe pourrait présenter un schéma complètement différent. Considérant ces particularités, il est pertinent d'examiner comment ces groupes diffèrent en termes d'image corporelle et de comportements alimentaires.

À notre connaissance, cette thèse contient la première étude à étendre les recherches antérieures sur le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) en adoptant une approche centrée sur la personne. Cette démarche permet d'identifier des profils latents reflétant les expériences des adolescents face aux pressions socioculturelles (père, mère, pairs et médias).

Objectifs de la thèse

L'objectif principal de cette thèse est d'approfondir la compréhension des facteurs socioculturels associés à l'image corporelle et aux comportements alimentaires des adolescents. Plus spécifiquement, elle cherche à examiner le rôle de différents acteurs de l'environnement de l'adolescent, soit les parents, les pairs et les médias.

Cette thèse est composée de deux articles scientifiques (soumis pour publication) qui s'attachent à cet objectif global. Le premier article examine dans quelle mesure les adolescents perçoivent, chez leurs parents, des comportements d'objectification sexuelle (p. ex., siffler quelqu'un dans la rue) et des commentaires dénigrants à l'égard des personnes de poids élevé (*fat talk*). Il explore également la manière dont ces perceptions sont associées à leur propre image corporelle et à leurs comportements alimentaires. L'article étudie spécifiquement deux aspects de l'image corporelle, soit l'insatisfaction et l'estime corporelle, et deux aspects des comportements alimentaires, soit les symptômes boulimiques et l'alimentation intuitive.

Le second article de cette thèse se concentre sur l'identification de profils latents basés sur quatre sources de pression socioculturelle émanant du Modèle d'Influence Tripartite (soit le père, la mère, les pairs et les médias) (Thompson et al., 1999). Il examine également si ces profils diffèrent dans leurs associations avec différentes facettes de l'image corporelle et de comportements alimentaires des adolescents de notre échantillon. Nous évaluons, encore une fois, les aspects tant négatifs que positifs de l'image corporelle et des comportements alimentaires, en incluant l'insatisfaction corporelle, l'estime corporelle, les symptômes boulimiques, l'alimentation intuitive, ainsi que deux facteurs prédisposant au développement de troubles alimentaires : l'internalisation de l'idéal de minceur et l'internalisation de l'idéal de musculation.

Les prochains chapitres présentent les deux articles visant à répondre aux objectifs de cette thèse. L'article intitulé « Do the way parents treat people's bodies relate to their adolescent's body image and eating behaviors? A look at body disparaging conversations and sexually objectifying behaviors » a été soumis au journal *BMC Psychology* en avril 2024. Le deuxième article, intitulé « Examining how sociocultural appearance pressures relate to positive and negative facets of body image and eating behaviors in adolescents: A person-centered approach », a, quant à lui, été soumis au journal *Appetite* en juillet 2024.

Article scientifique 1

Do the way parents treat people's bodies relate to their adolescent's body image and eating behaviors? A look at body disparaging conversations and sexually objectifying behaviors

**Do the way parents treat people's bodies relate to their adolescent's body image
and eating behaviors? A look at body disparaging conversations and sexually
objectifying behaviors**

Carolanne Tanguay^a, Camille Lavoie^b, Geneviève Lavigne^c, and Noémie Carbonneau^d

^a Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, bld. des Forges, Trois-Rivières, Québec, G8Z 4M3, Canada. carolanne.tanguay@uqtr.ca

^b Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, 100, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec, H2X 3P2, Canada. lavoie.camille.8@courrier.uqam.ca

^c Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, bld. des Forges, Trois-Rivières, Québec, G8Z 4M3, Canada. genvivelavigne@hotmail.com

^d Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, bld. des Forges, Trois-Rivières, Québec, G8Z 4M3, Canada. noemie.carbonneau@uqtr.ca

Corresponding Author: Carolanne Tanguay, Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, bld. des Forges, Trois-Rivières, Québec, G8Z 4M3, Canada. carolanne.tanguay@uqtr.ca

Abstract

Background: This study aimed to examine the extent to which adolescents' perceptions of their mothers' and fathers' sexually objectifying behaviors toward other people's bodies and fat talk comments toward people with higher weight are associated with their own body image (i.e., body dissatisfaction and body esteem) and eating behaviors (i.e., bulimia symptoms and intuitive eating). **Methods:** Participants were 434 teenagers (350 girls, 56 boys, and 28 gender-diverse) aged 14 to 17 years ($M = 15.72$; $SD = 1.00$), recruited through social media advertisements. To assess their parents' propensity for body objectification, the adolescents completed an adapted version of the Interpersonal Sexual Objectification Scale and a Fat Talk Scale. They also completed questionnaires assessing their attitudes and behaviors related to body image. **Results:** Structural equation modeling revealed that fathers' (but not mothers') sexually objectifying behaviors toward other people's bodies were linked to adolescents' body image outcomes, specifically higher levels of body dissatisfaction and lower body esteem. Fathers' and mothers' sexually objectifying behaviors toward other people's bodies were also associated with adolescents' eating behaviors, including more bulimia symptoms and lower intuitive eating. Moreover, mothers' (but not fathers') fat talk about people with higher weight was linked to adolescents' body image outcomes (i.e., higher levels of body dissatisfaction and lower body esteem) but not to their eating behaviors. **Conclusions:** Overall, the results suggest that the way parents treat other people's bodies may be related to their adolescent child's body image disturbances and eating pathology, highlighting specific roles for fathers and mothers in these associations.

Keywords: Adolescents; Eating behavior; Body image; Body objectification; Fat talk; Sexually objectifying behaviors; Parental influence

Background

Adolescence is a developmental period characterized by heightened vulnerabilities to fluctuations in body image and eating behaviors, which are key aspects of well-being. A central and positive component of body image is body esteem, defined as the positive subjective evaluation of one's weight and general appearance (Mendelson et al., 2001). In contrast, body dissatisfaction refers to negative thoughts, feelings, and attitudes toward one's physical appearance that arise when there is a perceived discrepancy between one's actual body image and the idealized body (Heider et al., 2018). Body dissatisfaction is a key predictor of eating behaviors (Neumark-Sztainer et al., 2006), including higher levels of bulimia symptoms (i.e., episodes of loss of control over eating, with or without compensatory methods such as induced vomiting) (Levinson et al., 2017) and lower levels of intuitive eating (i.e., a positive eating style based on the reliance on physiological cues such as hunger and fullness) (Carbonneau et al., 2016; Tylka, 2006).

Previous research has highlighted the significant role of parental weight-related talk in the development of adolescents' body image and eating behaviors (see Gillison et al., 2016 for a review). Fat talk is a form of weight talk that can be defined as a dialogue through which individuals speak negatively about their own or others' bodies. Researchers generally identify two main ways in which parental fat talk influences adolescents: directly and indirectly (Abraczinskas et al., 2012). Direct influence involves comments about the child's appearance, such as weight teasing and pressure on the child to diet (e.g., Berge et al., 2018; Valois et al., 2019). Indirect influence refers to parental behaviors

related to their own bodies that children may imitate, such as dieting, expressing concerns about weight, and body dissatisfaction (e.g., Chow & Tan, 2018; Yee et al., 2017). It also includes attitudes, stereotypes, and biases about weight and individuals who are higher weight (Bensley et al., 2023; Spiel et al., 2016). According to Bandura's social learning theory (Carré, 2004), modeling plays a primary role in the acquisition of behaviors and beliefs, especially among children. Therefore, through observation, children are likely to internalize negative or positive body image and eating behaviors, depending on how their parents talk and behave around their own bodies (Arroyo & Andersen, 2016). However, within this area of indirect influence, there has been limited attention given to how children can internalize negative body image and eating behaviors simply by observing their parents objectifying other people's bodies (i.e., treating people's bodies as objects to be looked at, judged, and criticized).

The objectification of other people's bodies can manifest in various ways, primarily through attitudes and behaviors. Objectification theory originally focused on sexual objectification, which involves treating individuals as objects of sexual desire rather than as individuals with thoughts and personalities (Fredrickson & Roberts, 1997). Loughnan and Pacilli (2014, p. 312) state that "objectification can be meant as an *attitude* — a way of seeing another person as an object — and as *behavior* — a way of acting with another person treating her as an object." Such behaviors are often conveyed through sexual objectification, defined as a denial of subjectivity, where a person is perceived or treated not as an "end-in-itself," but solely as a means of satisfying one's own desires and pleasure

(i.e. as an object; Loughnan & Pacilli, 2014; Papadaki, 2007). Common examples of sexual objectification include visually inspecting someone's body in a sexual manner, as well as sexual harassment and violence (Calogero, 2012; Calogero et al., 2011; Kozee et al., 2011).

Objectification theory posits that individuals who are objectified by others may self-objectify, meaning they internalize a view of their bodies as objects to be evaluated and sexualized (see Wollast et al., 2020 for a review). This phenomenon can lead to concerns about body image and disordered eating behaviors in adolescents, such as binge eating and dietary restraint (Dakanalis et al., 2015; Grabe et al., 2008). Research has also shown that witnessing the sexual objectification of others can increase self-objectification, particularly in women, and negatively impact their body image (Koval et al., 2019).

Another main form of objectification, commonly known as fat talk, refers to discussions about physical appearance, weight, and eating or exercise habits, whether directed at oneself or others (Arroyo & Harwood, 2012). These comments serve as a way of expressing objectification, highlighting the body, and reinforcing the notion that individuals' bodies are subject to constant evaluation and judgment by others (Jones et al., 2014; Shannon & Mills, 2015). Emerging evidence suggests that exposure to parents' fat talk comments towards people who live in larger bodies is associated with adolescents' outcomes (Lydecker et al., 2018; Yourell et al., 2021). For instance, mothers' fat talk comments towards people with higher weight have been found to be related to their

daughters' engagement in secretive eating (Lydecker et al., 2018). In another study (Bauer et al., 2013), mothers' comments about the weight, shape, or size of others were associated with their daughters' depressive symptoms, but not with their daughters' body dissatisfaction or eating behaviors. However, further research is needed to better understand how adolescents perceive their parents' fat talk comments toward people with higher weight (e.g., commenting that these people's bodies are disgusting) and how this exposure may relate to adolescents' body image and eating behaviors.

Together, social learning (Carré, 2004) and objectification theories (Calogero, 2012; Fredrickson & Roberts, 1997) provide solid theoretical support for understanding how parental communication and behaviors surrounding body image and eating can be internalized by their children through modeling. However, to our knowledge, no study has simultaneously applied these two frameworks to examine how adolescents' perceptions of their parents' sexually objectifying behaviors toward others (e.g., making rude, sexual remarks about someone's body) may be associated with their own body image and eating behaviors. Exploring these associations could deepen our understanding of the pathways through which body image and eating behaviors are transmitted within families and inform interventions to mitigate this transmission.

Notably, there are important sex/gender differences to consider in this field of research. Since girls and women are at greater risk of developing body image and eating disturbances, research has primarily focused on the mother-child dyad, often overlooking

fathers and leaving their potential influence largely unexplored. Recent findings, however, suggest that fathers may play a unique role in shaping their children's body image during middle childhood. More specifically, Pecini and colleagues (2023) found that when mothers' and fathers' attitudes toward their 7-to-12-year-old children were analyzed simultaneously, only fathers' attention to their children's appearance was associated with greater body shame in both girls and boys. Similarly, Lessard and colleagues (2023) found that both mothers' and fathers' negative weight-related comments were significantly associated with more negative body image in adolescents. Together, these results highlight the need to further investigate the unique roles of both mothers' and fathers' influences on adolescents' body image and eating behaviors. Simultaneously examining the roles of both parents in shaping adolescents' outcomes could help guide the development of family interventions aimed at promoting positive body image and adaptive eating behaviors through adolescence and beyond.

The present study

The aim of this study is to examine how adolescents' perceptions of their parents' tendency toward objectification of others relate to their own body image and eating behaviors. Objectification is assessed through (1) making negative comments about people of higher weight, or "fat talk towards others", and (2) engaging in sexually objectifying behaviors towards other people. By examining how adolescents perceive both their parents, we hope to gain deeper insights and develop a more nuanced understanding of the specific and unique contributions that fathers make to their adolescents' body image

concerns and eating behaviors. This would be valuable as most research on parental influence in this domain has focused on mothers (Yourell et al., 2021).

In the present study, two dimensions of adolescents' body image (one negative, one positive) and eating behaviors (one negative, one positive) are examined: body dissatisfaction, body esteem, bulimia symptoms, and intuitive eating. These variables were chosen to provide a comprehensive perspective of adolescents' body image and their relationship to food. Both body dissatisfaction and body esteem in adolescence are key factors influencing psychological well-being and can contribute to the adoption of unhealthy weight management strategies, such as restriction, dysfunctional exercise, and purging (Littleton & Ollendick, 2003; Voelker et al., 2015). It is crucial to investigate body dissatisfaction among adolescents due to its prevalence and its potential to predict negative mental health outcomes, including disordered eating, depression, and psychological distress (van den Berg et al., 2010). In contrast, body esteem has been shown to be associated with better psychological functioning, identity development, and a lower risk of disordered eating (Flament et al., 2012; Nelson et al., 2018). Bulimic symptoms were included because they tend to peak during adolescence and are associated with eating disorders, depression, and self-harm (Ruchkin et al., 2021). Finally, intuitive eating was examined as this positive approach to food has been shown to promote resilience against disordered eating (Bennett & Latner, 2022; Smith et al., 2020).

Based on previous studies that have examined how parents' comments about their own bodies and the bodies of others relate to their adolescents' body image and eating behaviors (Loth et al., 2015; Quick et al., 2013), we predicted that adolescents' perceptions of their parents' sexually objectifying behaviors toward others and negative comments about individuals with higher weight (i.e., fat talk) would be associated with more negative body image and eating patterns (i.e., higher levels of body dissatisfaction and bulimia symptoms) and lower levels of positive body image and adaptive eating behaviors (i.e., body esteem and intuitive eating). For our second objective, which explored differences between mothers and fathers, the limited research on parental body objectification highlights a significant gap in the field. As such, this objective remains exploratory, and we did not make specific predictions about potential differences in the magnitude of associations between mothers' and fathers' behaviors and adolescents' outcomes.

Methods

Participants and procedure

The final sample consisted of 434 adolescents ($n = 350$ girls, 80.6%; $n = 56$ boys, 12.9%; $n = 28$ gender-diverse, 6.5%) aged 14 to 17 years ($M = 15.72$; $SD = 1.00$). Most respondents identified as White (93.1%), followed by Indigenous (4.6%), East Asian (2.5%), Black (1.8%), Middle Eastern at (1.2%), and Latino/Latina/Latinx at (0.9%). Regarding sexual orientation, most participants identified as heterosexual (62.9%), followed by bisexual (10.6%), pansexual (6.7%), questioning (5.3%), unsure (5.8%), gay or lesbian (4.4%), queer (1.8%), and asexual (0.7%). Another 0.7% preferred not to

respond, and 1.1% selected “other.” When asked about their main living arrangement during the past five years, most participants (60.1%) reported living with both parents together, while 15.0% split their time equally between both parents. An additional 5% of participants lived in single-parent households, while 19.6% reported alternative arrangements, such as primarily living with their mother and spending every other weekend with their father.

Participants were recruited through paid Facebook ads targeting French-speaking teenagers aged 14 to 17. The recruitment message provided a clear description of the study, stating that it was conducted by a research team at the University of Quebec in Trois-Rivières and focused on the links between adolescents’ attitudes and behaviors related to body image and eating, as well as their perceptions of parental characteristics and behaviors. It also outlined the eligibility criteria (ages 14-17) and explained that participants would complete a questionnaire covering topics such as body image, eating habits, and perceptions of parental behaviors. Completing the questionnaire took approximately 35 minutes, and participants were offered the chance to enter a draw for one of five \$50 CAD gift cards from a book and music store as an incentive. All questionnaires were in French. Informed consent was obtained from all participants, and ethical approval was granted by the Research Ethics Committee of the University of

Quebec in Trois-Rivières. In Quebec, the Civil Code provides that adolescents aged 14 years and older can participate in research without parental consent.¹

Measures

All measures used in this study were well-validated questionnaires identified in the literature. For questionnaires originally available only in English, a bilingual professional translator translated them into French. All measures demonstrated satisfactory reliability, with Cronbach's alphas comparable to those of the English versions. When assessing body image outcomes and eating behaviors, we used gender-specific questionnaires as needed. The inclusion criteria required that participants be fluent in French and between 14 and 17 years of age.

Demographic variables

Participants completed a demographic information section that included questions about their age, ethnicity, and current living arrangement (e.g., living with both parents or a single parent). Participants were also asked to specify whom they would have in mind when answering the questions regarding their “mother” and “father.” Most participants reported that they would be referring to their biological mothers (98.4%) and biological fathers (94.5%). Other parental figures mentioned included stepparents, grandparents, and other caregivers.

¹ Québec. Civil Code of Québec (CCQ-1991), s. 21 [Internet]. Available from: <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/en/document/cs/ccq-1991#se:21>

Parents' sexually objectifying behaviors

Participants' perceptions of their parents' sexually objectifying behaviors were assessed using the 15-item *Interpersonal Sexual Objectification Scale – Perpetration* (ISOS-P; Gervais et al., 2018). The original items were slightly modified to evaluate adolescents' *perceptions* of each parent's sexually objectifying behaviors toward other people. Items were scored on a 5-point scale ranging from 1 (*Never*) to 5 (*Always*) and were divided into three subscales: [To the best of your knowledge, to what extent does your father/mother tend to...] body gaze (e.g., "...stare at someone's breasts/chest when he/she is talking to them"), body comments (e.g., "...whistle at someone who is walking down a street"), and unwanted explicit sexual advances (e.g., "...grab or pinch someone's private body areas against her/his will"). In the present study, a global score was computed for each parent to represent adolescents' perceptions of their father's (Cronbach's $\alpha = .88$) and mother's (Cronbach's $\alpha = .79$) sexually objectifying behaviors.

Parental fat talk

Participants' perceptions of their parents' negative comments about individuals with higher weight (or "parental fat talk") was assessed using an adaptation of the *Fat Talk Questionnaire* (Lydecker et al., 2018; Royal et al., 2013). In line with the study's objectives, the items were slightly modified to evaluate adolescents' perceptions of their parents' fat talk. Specifically, participants completed the 13-item subscale assessing parental derogatory conversations about the shape and size of individuals with higher weight. They completed the subscale twice, once for each parent (e.g., "When my dad

sees someone who is overweight, he comments that the person is not in shape”; “When my mom sees a person who is overweight, she comments that the person’s body is disgusting”). Items were scored on a 5-point scale ranging from 1 (*Never*) to 5 (*Always*). In the present study, internal consistency was excellent for the perceptions of each parent’s engagement in fat talk (Cronbach’s alpha = .93 for fathers; Cronbach’s alpha = .94 for mothers).

Body dissatisfaction

Given the differing ways body dissatisfaction manifests across gender, different measures were used to assess body dissatisfaction in boys and girls. Body dissatisfaction among adolescent boys was assessed using the Body Dissatisfaction subscale of the *Eating Disorder Assessment for Men* (EDAM; Stanford & Lemberg, 2012). This subscale contains 12 items rated on a 5-point scale ranging from 0 (*Never*) to 4 (*Always*). A sample item: “I wish my abdominal muscles were more defined.” All items were averaged into a global score (Cronbach’s alpha = .80).

Body dissatisfaction among adolescent girls was assessed using the Body Dissatisfaction subscale of the *Eating Disorder Inventory-3* (EDI-3; Garner, 2004). This subscale contains 10 items rated on a 6-point scale ranging from 0 (*Never*) to 5 (*Always*). A sample item: “I think that my thighs are too large.” All items were averaged into a global score (Cronbach’s alpha = .89).

Given that the EDI-3 and the EDAM have different score ranges (6 and 5, respectively), a transformation was performed using algebraic rescaling to align the two scales. Specifically, EDAM scores were multiplied by a factor of 6/5, adjusting their range to match that of the EDI-3. Rescaling is a well-recognized method for combining or comparing data from measures with different score ranges. It ensures that scores are aligned on the same metric, allowing for meaningful interpretation across groups (Rust & Golombok, 2009). This approach maintains the integrity of each scale while allowing for direct comparisons of body dissatisfaction between boys and girls. Consequently, a combined score could be meaningfully interpreted.

Body esteem

Participants completed the Appearance and Weight subscales of the Body Esteem Scale, which together comprise 18 items (BES; Mendelson et al., 2001). A sample item is: “I like what I see when I look in the mirror”. Responses were scored on a 5-point scale ranging from 1 (*Never*) to 5 (*Always*). All items were averaged into a global score (Cronbach’s $\alpha = .96$).

Bulimia symptoms

Bulimia symptoms among boys were assessed using the 12 items from the Binge Eating subscale (e.g., “I stuff myself with food”) and the 5 items related to purging behaviors (e.g., “I eat with the plan of throwing up afterwards”) from the Eating Disorder subscale of the EDAM (Stanford & Lemberg, 2012). The 17 items, each rated on a 5-point

scale ranging from 0 (*Never*) to 4 (*Always*), were averaged to create a global score. The subscale showed good internal consistency in the current study (Cronbach's $\alpha = .83$). Bulimia symptoms in adolescent girls were assessed with the Bulimia subscale of the EDI-3 (Garner, 2004). This subscale contains eight items rated on a 6-point scale ranging from 0 (*Never*) to 5 (*Always*). A sample item is: "I eat to the point of feeling uncomfortable." All items were averaged into a global score (Cronbach's $\alpha = .88$).

Given that the EDI-3 and the EDAM have different score ranges (6 and 5, respectively) the same transformation described earlier for the body dissatisfaction variable was performed using algebraic rescaling to align the two scales. This adjustment allowed for the interpretation of a combined global score.

Intuitive eating

The French-Canadian adaptation of the *Intuitive Eating Scale-2* (IES-2; Carbonneau et al., 2016; Tylka, 2006) was used to assess intuitive eating, which is characterized by a strong awareness of physiological hunger and satiety cues, and the ability to determine when, what, and how much to eat (Tylka, 2006; Tribole & Resch, 1995). The scale consists of 23 items rated on a 5-point scale ranging from 1 (*Strongly disagree*) to 5 (*Strongly agree*). A sample item is: "I trust my body to tell me when to eat." All items were averaged into a global score (Cronbach's $\alpha = .90$).

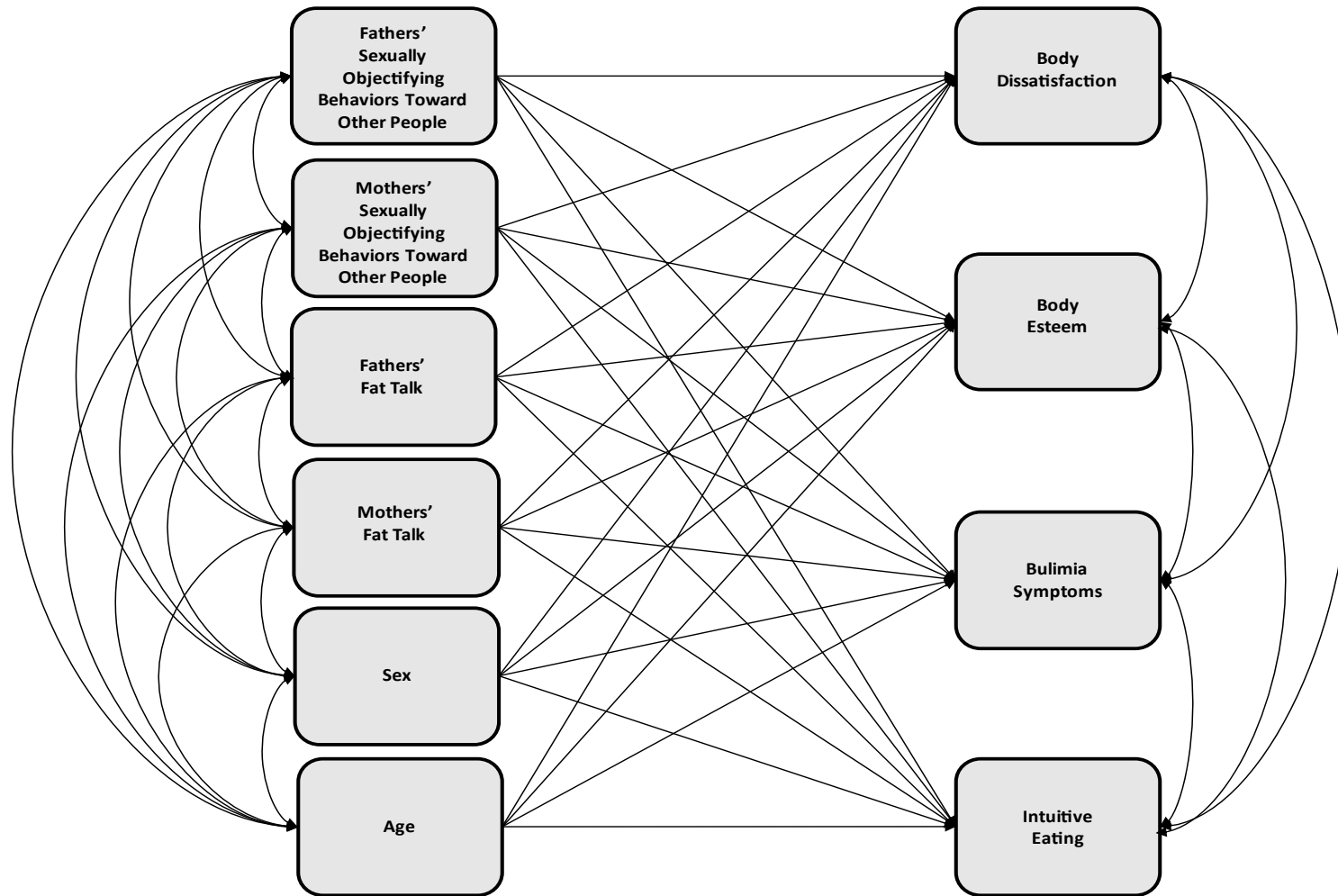
Statistical analyses

Before the data cleaning process, there were a total of 455 participants. However, nine cases were removed because of missing data in two outcome variables. The age variable had 5.2% missing values ($n = 23$), which were replaced using the mean. For the remaining missing data, each variable had less than 5% missing data, totaling seven cases across all variables. The Expectation Maximization (EM) method was used for data imputation. Means, standard deviations, and correlations between the model variables were computed using IBM SPSS Statistics version 28 (IMB corp.). Univariate outliers, defined as those with a z-score of ± 3.29 , were adjusted by replacing them with the next highest value within the acceptable range (Reifman & Garrett, 2010). Multivariate outliers were identified and removed in preparation for the SEM analysis. In total, 12 participants were excluded from the analysis due to their outlier status. The final sample consisted of 434 participants.

Based on the primary correlational analyses, a fully saturated path analysis model (see Figure 1) was tested using AMOS version 28 (Arbuckle, 2021; Kline, 2023). The fit between predicted and observed data was first evaluated using absolute fit indices, including the chi-square statistic and the Standardized Root Mean Square Residual (SRMR). Next, incremental fit indices were used to assess the model's quality of fit compared to a baseline model. These included the *Comparative Fit Index* (CFI), the *Normed Fit Index* (NFI), and the *Tucker-Lewis Index* (TLI).

Figure 1

Initial Model



Finally, parsimonious fit indices, which are similar to absolute fit indices but adjust for model complexity by applying a statistical correction to penalize overly complex models, were considered. These included the Root Mean Square Error of Approximation (RMSEA) along with its 95% confidence interval. The cut-off values for those fit indices were as follows: a non-significant chi-squared statistic, CFI > .95; RMSEA < .05, NFI > 0.95, TLI > 0.95, and SRMR < .08 (Hu & Bentler, 1999).

Results

Descriptive statistics and correlations for study variables are presented in Tables 1 and 2. The occurrence of perceived parental objectification, as reported by adolescents, is presented in Table 2.

Table 1*Means, Standard Deviations, and Correlations of Study Variables*

	Means (SD)	Fathers' Sexually Objectifying Behaviors Towards Other People	Mothers' Sexually Objectifying Behaviors Towards Other People	Fathers' Fat Talk	Mothers' Fat Talk	Body Dissatisfaction	Body Esteem	Bulimia Symptoms	Intuitive Eating	Sex
Fathers' Sexually Objectifying Behaviors Toward Other People	1.28 (.35)	—								
Mothers' Sexually Objectifying Behaviors Toward Other People	1.15 (.21)	.277**	—							
Fathers' Fat Talk	1.53 (.61)	.685**	.282**	—						
Mothers' Fat Talk	1.49 (.62)	.216**	.679**	.391**	—					
Body Dissatisfaction	3.33 (1.15)	.249**	.224**	.223**	.243**	—				
Body Esteem	2.96 (.99)	-.225**	-.213**	-.217**	-.245**	-.878**	—			
Bulimia Symptoms	2.24 (1.00)	.264**	.243**	.234**	.223**	.534**	-.582**	—		
Intuitive Eating	3.34 (.68)	-.234**	-.291**	-.228**	-.266**	-.680**	.699**	-.745**	—	
Sex	1.88 (.33)	.024	.161**	.107*	.161***	.246**	-.200**	-.029	-.176**	—
Age	15.72 (1.00)	-.010	.012	.034	.050	-.080	.066	-.054	.058	.011

Note. $n = 434$ adolescents. All variables are reported by adolescents. Sex: 1 = boy, 2 = girl. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Table 2

Means, Standard Deviations and Percentage of Adolescents who Perceived at Least Some Degree of Objectification

	Range	<i>M</i> (<i>SD</i>)	Percentage (%)
Boys			
Fathers' Sexually Objectifying Behaviors Toward Other People	1-1.93	1.26 (.26)	82.7
Mothers' Sexually Objectifying Behaviors Toward Other People	1-1.73	1.05 (.12)	32.7
Girls			
Fathers' Sexually Objectifying Behaviors Toward Other People	1-2.60	1.28 (.36)	80.9
Mothers' Sexually Objectifying Behaviors Toward Other People	1-1.93	1.16 (.22)	61.3
Boys			
Fathers' Fat Talk	1-3.54	1.35 (.47)	73.1
Mothers' Fat Talk	1-2.46	1.22 (.34)	44.2
Girls			
Fathers' Fat Talk	1-3.77	1.55 (.62)	80.4
Mothers' Fat Talk	1-3.77	1.52 (.64)	73.3

Note. *n* = 434 adolescents. *M* = mean; *SD* = standard deviation. All variables are reported by adolescents. They were rated on 5-point Likert-type scales ranging from 1 (*Never*) to 5 (*Always*). All variables are reported by adolescents and rated on 5-point Likert-type scales ranging from 1 (*Never*) to 5 (*Always*). The percentages represent the proportions of adolescents who reported perceiving at least some degree of these behaviors in their parents.

Preliminary analyses

For our analyses, we considered sex assigned at birth ($n = 382$ girls; $n = 52$ boys) because SEM does not allow for control variables that contain more than two categories (Kline, 2023). Given that this study was conducted with humans, we chose to use "boys" and "girls" (rather than "male" and "female") to refer to participants' sex assigned at birth. We acknowledge that this measure does not allow us to make inferences about gender. Prior G*Power analyses indicated that this study was sufficiently powered for all analyses presented.

First, we examined the occurrence of parental objectification behaviors (as perceived by adolescents) according to both the adolescent's and the parent's sex. Most boys (82.7%) and girls (80.9%) reported having witnessed at least some sexually objectifying behaviors from their father toward other people. In addition, 32.7% of boys and 61.3% of girls reported having witnessed at least some degree of sexually objectifying behaviors from their mother toward other people. It is important to note that this statistic reflects the percentage of adolescents who reported observing such behaviors in their parents at least once. On the response scale used, a score of "1" corresponded to "*never*." Thus, adolescents whose average responses on the perception of objectification scale exceeded 1.0 were considered to have perceived at least some degree of objectification by their parent.

We also examined the occurrence of parental fat talk toward people of higher weight (as perceived by adolescents) according to both the adolescent's and the parent's sex. Most boys (73.1%) and girls (80.4%) reported having heard at least some fat talk from their father, while 44.2% of boys and 73.3% of girls reported having heard fat talk from their mother. Overall, these findings suggest that many adolescents perceive that their parents engage in at least some degree of sexually objectifying behaviors and/or fat talk. This observation underscores the importance of examining how these behaviors may relate to adolescents' relationships with food and their bodies.

Univariate analyses of variance (ANOVAs)

We conducted two univariate analyses of variance (ANOVAs) to answer the following questions: (1) Do boys and girls report observing significantly different levels of sexually objectifying behaviors toward others from their father and mother? (2) Do boys and girls report observing significantly different levels of disparaging body comments toward people of higher weight from their father and mother? Results indicated that girls ($M = 1.28$; $SD = 0.36$) and boys ($M = 1.26$; $SD = 0.26$) did not report perceiving different levels of sexually objectifying behaviors from their father ($F_{[1, 432]} = 0.25$, $p = .619$, $\eta^2 = .001$). In contrast, girls ($M = 1.16$; $SD = 0.22$) reported perceiving higher levels of sexually objectifying behaviors from their mother than boys did ($M = 1.05$; $SD = 0.12$) ($F_{1, 432} = 11.52$, $p < .001$, $\eta^2 = .026$).

Girls ($M = 1.52$; $SD = 0.64$) reported perceiving higher levels of fat talk comments from their mother than boys did ($M = 1.22$; $SD = 0.34$) ($F_{[1, 432]} = 11.46$, $p < .001$, $\eta^2 = .026$). Girls ($M = 1.55$; $SD = 0.62$) also reported perceiving higher levels of fat talk comments from their fathers than boys did ($M = 1.35$; $SD = 0.47$) ($F_{[1, 432]} = 4.96$, $p = .026$, $\eta^2 = .011$)². Although we had sufficient statistical power to perform the ANOVA analyses, the significant discrepancy between the group sizes ($n = 52$ boys; $n = 382$ girls) may partially explain the small effect sizes.

In summary, girls perceived more objectifying behaviors and fat talk from their mothers than boys did. Girls also perceived higher fat talk from fathers than boys did.

Paired sample t-test analyses

We conducted a series of paired-sample t-tests to determine (1) whether girls perceive different levels of sexually objectifying behaviors toward others from their mother vs their father, and (2) whether boys perceive different levels of these behaviors from their mother vs their father. Results showed that girls perceived significantly more sexually objectifying behaviors toward others from their father ($M = 1.28$; $SD = 0.36$) than from their mother ($M = 1.16$; $SD = 0.22$), $t(381) = 6.822$, $p < .001$; Cohen's $d = 0.36$. Similarly, boys perceived significantly more of these behaviors from their father ($M = 1.26$; $SD = 0.26$) than from their mother ($M = 1.05$; $SD = 0.12$), $t(51) = 5.672$, $p < .001$;

² ANCOVAs, controlling for age, current living arrangement, and ethnicity, were conducted and revealed the same patterns of results.

Cohen's $d = 0.26$. Thus, adolescents, regardless of their sex, perceived more objectifying behaviors from fathers than from mothers.

Another series of paired-sample t-tests were conducted to examine adolescents' perception of mothers' vs fathers' fat talk toward people of higher weight. Results indicated that girls did not perceived significantly more or less fat talk comments from their mother ($M = 1.52$; $SD = 0.64$) than from their father ($M = 1.55$; $SD = 0.62$), $t(381) = .849$, $p = .396$; Cohen's $d = 0.69$. Similarly, boys did not perceive significantly more or less fat talk comments from their mother ($M = 1.22$; $SD = 0.34$) than from their father ($M = 1.35$; $SD = 0.47$), $t(51) = 1.734$, $p = .089$; Cohen's $d = 0.57$.

Path analyses

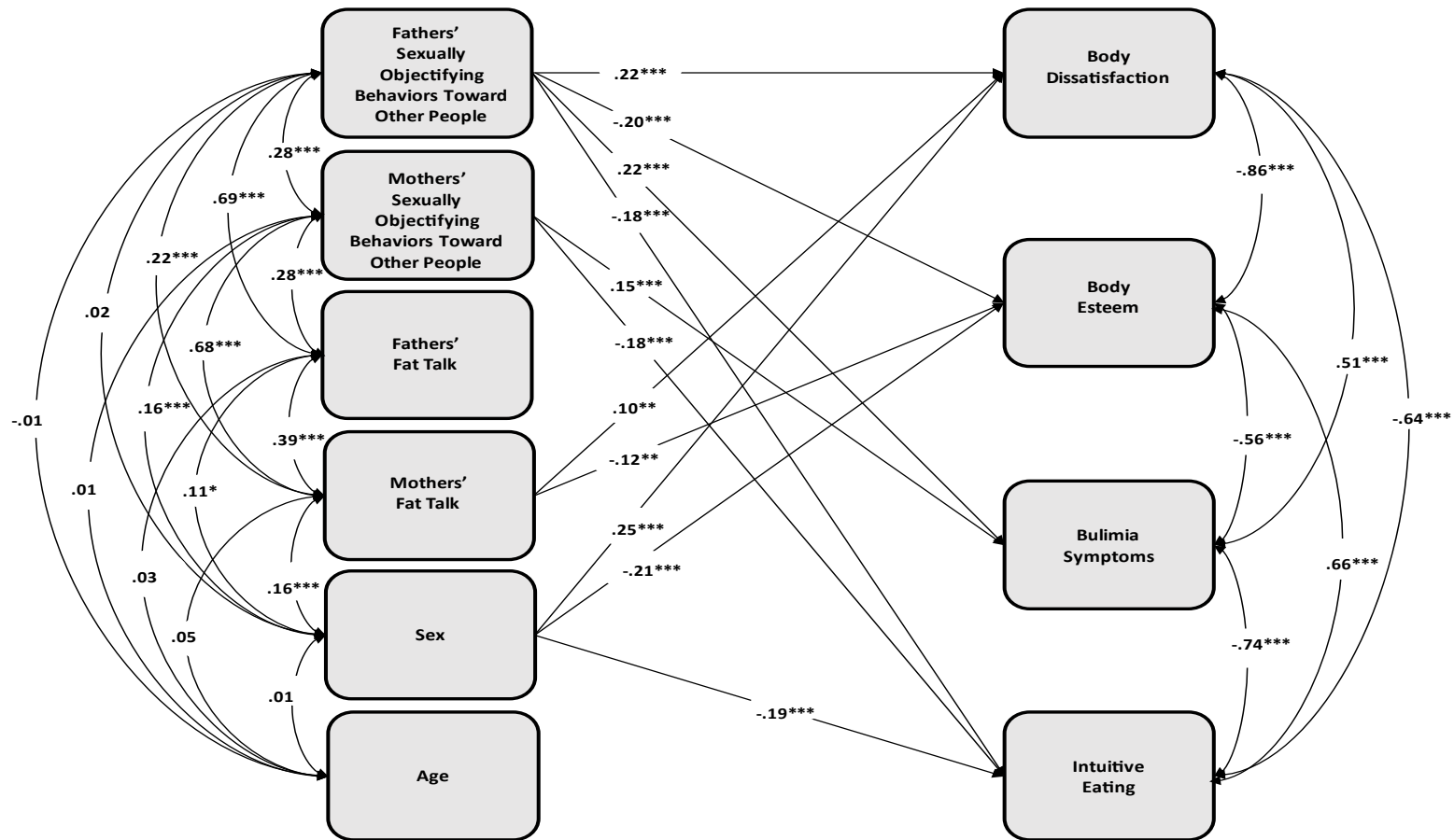
A structural equation model was tested to investigate the extent to which adolescents' perceptions of parental sexually objectifying behaviors and fat talk toward people of higher weight relate to different dimensions of adolescents' body image and eating behaviors. More specifically, paths were specified from mothers' and fathers' sexually objectifying behaviors and fat talk comments to adolescents' body dissatisfaction, body esteem, bulimia symptoms, and intuitive eating. Adolescents' sex and age were included as covariates. The model was tested with bias-corrected bootstrapped 95% confidence interval (CI) estimates, and the hypothesized relationships were modeled using maximum likelihood estimation.

To determine the final path analysis model, we started by specifying a fully saturated model (see Figure 1). We then performed model trimming, iteratively removing non-significant paths to achieve the most parsimonious model. The resulting modified model constitutes our final model (see Figure 2). Results of the path analysis confirmed a satisfactory fit to the data, $\chi^2(13) = 12.623$, $p = .971$; NFI = .994, CFI = 1.000; TLI = 1.001; RMSEA = .000 (.00; .05); SRMR = .031.

First, fathers' sexually objectifying behaviors were found to be positively related to body dissatisfaction ($\beta = .22$, $p < .001$; 95% CI [.137; .303]) and bulimia symptoms ($\beta = .22$, $p < .001$; 95% CI [.100; .339]), and negatively related to both body esteem ($\beta = -.20$, $p < .001$; 95% CI [-.280; -.105]) and intuitive eating ($\beta = -.18$, $p < .001$; 95% CI [-.274; -.080]). Second, mothers' sexually objectifying behaviors were significantly related to the two eating behavior outcomes, namely, positively related to bulimia symptoms ($\beta = .15$, $p < .001$; 95% CI [.056; .246]) and negatively related to intuitive eating ($\beta = -.18$, $p < .001$; 95% CI [-.266; -.092]). Further, mothers' fat talk was significantly related to the two body image outcomes: body dissatisfaction ($\beta = .10$, $p < .01$; 95% CI [.028; .179]) and body esteem ($\beta = -.12$, $p < .01$; 95% CI [-.194; -.035]). Finally, sex (boy = 1; girl = 2) was significantly related to body dissatisfaction ($\beta = .25$, $p < .001$; 95% CI [.196; .309]), body esteem ($\beta = -.21$, $p < .001$; 95% CI [-.276; -.141]) and intuitive eating ($\beta = -.19$, $p < .001$; 95% CI [-.251; -.120]).

Figure 2

Modified Model



Note. $n = 434$ adolescents. All variables are reported by adolescents. Sex: 1 = boy, 2 = girl. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

These results were obtained while controlling for age, which was not significantly related to any of the four outcomes assessed. The model was also tested using only participants from conventional dyads (i.e., adolescents who responded with both biological parents in mind), representing 92.9% of the sample. The patterns of results remained unchanged.

In summary, fathers' sexually objectifying behaviors and mothers' fat talk and sexually objectifying behaviors were linked to adolescents' eating behaviors, while fathers' objectifying behaviors and mothers' fat talk were associated with adolescents' body image outcomes.

Discussion

Parents' discussions about weight are strongly associated with body image issues and unhealthy eating behaviors in children (Gervais et al., 2018; Mendelson et al., 2001). However, there is limited research examining whether parents' objectification of other people's bodies affects adolescents' body image and eating behaviors. To address this gap, the primary aim of the present study was to examine adolescents' perceptions of their mother's and father's objectification of other people's bodies, and to investigate how two specific forms of this objectification – fat talk and sexually objectifying behaviors towards others – are related to various aspects of adolescents' body image and eating behaviors.

A structural equation model examining the associations between six exogenous variables (i.e., fathers' and mothers' fat talk toward individuals with higher weight, fathers' and mothers' sexually objectifying behaviors, sex, and age) and four endogenous variables (i.e., body dissatisfaction, body esteem, bulimia symptoms, and intuitive eating) was conducted. All variables were reported by adolescents. Mothers' fat talk was found to be positively and negatively related to adolescents' body dissatisfaction and body esteem, respectively, but not significantly related to adolescents' eating behavior outcomes (i.e., bulimia symptoms or intuitive eating). Fathers' fat talk was not significantly related to any of the four outcomes examined (at least, not when examined in competition with other predictors). However, fathers' sexually objectifying behaviors were significantly related to all four outcomes. More specifically, the more adolescents perceive that their father sexually objectifies other people's bodies, the more likely they are to report high levels of body dissatisfaction and bulimia symptoms as well as low levels of body esteem and intuitive eating. Mothers' sexually objectifying behaviors were positively related to bulimia symptoms and negatively related to intuitive eating, but not to the two body image outcomes. It is worth noting that all these associations were uncovered while controlling for participants' sex and age. Age was not significantly related to any of the outcome variables. However, participants' sex was related to three variables, indicating that girls experience more body dissatisfaction along with less body esteem and intuitive eating than boys, which is consistent with the findings of other studies (Ayyıldız et al., 2023; Knauss et al., 2007).

Our study sheds light on how adolescents' perception of their parents' sexually objectifying behaviors toward other people relates to their own body image and eating behaviors. Specifically, our findings suggest that the more adolescents perceive that their parents engage in sexually objectifying behaviors toward other people, the more dysfunctional eating behaviors they report. This connection can be explained through objectification theory (Fredrickson & Roberts, 1997). When parents engage in behaviors that objectify others, they may reinforce the belief that judging people based on physical appearance and sexual attractiveness is normal and common. These parental behaviors can also contribute to the internalization of the idea that one's personal value is based on sexual attractiveness and appearance (known as self-objectification), which could lead to unhealthy weight control behaviors and negative eating behaviors (Fredrickson & Roberts, 1997; Wollast et al., 2020). Interestingly, our results show an association between fathers' sexually objectifying behaviors and all dimensions of adolescents' body image and eating behaviors assessed. In contrast, mothers' sexually objectifying behaviors were only found to be associated with adolescents' eating behavior outcomes. One possible explanation for this difference is that, in the current sample, girls and boys perceived more sexually objectifying behaviors from their father compared to their mother. Specifically, a significant majority of boys (82.7%) and girls (80.9%) reported witnessing at least some manifestations of sexually objectifying behaviors toward others from their father.

Since our sample consisted mostly of girls, it is important to consider the potential role of the father-daughter relationship when interpreting these findings. Girls often pay

particular attention to how their fathers perceive their mothers and women in general, which can influence the development of their feminine sexual identity (Brillon, 2008). When fathers sexually objectify women, they may convey the message that a woman's worth is based solely on her physical appearance and sexuality. This can reinforce the belief that a woman's body is subject to scrutiny, judgment, and analysis by men, thereby impairing body image and eating behaviors, as suggested by objectification theory (Fredrickson & Roberts, 1997; Wollast et al., 2020). To further explore whether parental sexually objectifying behaviors towards others affect adolescent boys and girls differently, future studies should aim to recruit more balanced samples regarding sex and gender.

Our study sheds light on adolescents' perception of parental fat talk comments about individuals with higher weight and how these are associated with their relationship with food and their bodies. Specifically, the results showed that greater perceptions of mothers engaging in fat talk were associated with higher body dissatisfaction and lower their body esteem among adolescents. In contrast, fathers' fat talk was not significantly associated with any of the outcome variables when considered alongside other predictors. One possible explanation for this finding is that fathers' sexually objectifying behaviors may account for most of the variance, leaving little room for their fat talk to emerge as a significant predictor. When examining the correlations (see Table 1), fathers' fat talk is significantly linked to all four outcomes; however, in the model, it becomes unrelated when considered alongside all other predictors. Another hypothesis is that the influence of mothers as same-gender role models outweighs that of fathers in transmitting and

reinforcing beauty standards to adolescent girls. In our sample, girls reported perceiving higher levels of fat talk comments from their mothers than boys did. Additionally, our sample was predominantly composed of girls. As argued by Laboe and colleagues (2022), the mother-daughter relationship plays a primary role in shaping a daughter's body image (Gagné et al., 2020; Neumark-Sztainer et al., 2006). This may be because mothers are more likely than fathers to internalize societal pressure to be thin, leading them to engage more frequently in negative comments about weight.

The present findings align with previous research on the connection between mothers' negative comments about weight and adolescents' body image issues (Lydecker et al., 2018). Children's perceptions of their parents' comments about appearance reinforce societal beliefs that one's worth is tied to physical appearance (Densham et al., 2017). Parents, especially mothers, who express negative comments about individuals living in larger bodies may promote thinness as a beauty standard, potentially harming their adolescent's body image. Research has shown that exposure to negative comments about weight affects individuals' perception of their own bodies, even if the comments are not directed at them personally (Ousley et al., 2007). Additionally, fat talk is considered a behavioral manifestation of objectification (Arroyo & Harwood, 2012). Therefore, hearing parental fat talk directed at other people's bodies may lead adolescents to internalize these judgments and self-objectify, potentially resulting in greater body image concerns (Fredrickson & Roberts, 1997; Wollast et al., 2020). Future research should explore whether the association between parental fat talk about others and different

aspects of body image and eating behaviors is mediated by adolescents' propensity to self-objectify. Importantly, we cannot conclude that fathers' fat talk is inconsequential when it comes to adolescents' body image and eating behaviors. In our sample, girls reported perceiving higher levels of fat talk from their fathers than boys did, suggesting that girls may also be sensitive to fat talk comments made by their fathers about others. Other factors, such as family dynamics or attachment style, could also have influenced our findings. Nevertheless, our results indicate that fathers' sexually objectifying behaviors are associated with more detrimental outcomes in terms of their adolescents' relationship with food and their body.

Importantly, parents who express more fat talk directed at others (i.e., indirect influence) might also engage in more fat talk toward their own child (i.e., direct influence). Although the present study could not control for this possible overlap, future prospective research should investigate whether and how the interaction between direct and indirect pathways predicts differential outcomes in children.

In our study, some participants responded with parental figures other than their biological mother (1.7%) or biological father (5.5%) in mind. Because the dynamics of conventional biological dyads may differ from those of non-conventional dyads, we reran our path analysis excluding non-conventional dyads, and the results remained consistent. This indicates that non-conventional dyads are unlikely to have significantly influenced the findings.

Regarding sex differences, girls perceived higher levels of sexually objectifying behaviors toward others and fat talk about people of higher weight from their mothers than boys did. This may be because mothers are more likely to engage in objectifying behaviors and comments with their daughters than with their sons. Considering that body image concerns and eating disturbances are more often reported by women, the mother-daughter relationship appears to be a particularly important pathway of influence. Conversely, no differences were found between boys and girls regarding perceptions of sexually objectifying behaviors from their fathers. However, girls perceived higher levels of fat talk from their fathers than boys did. Some studies suggest that the father-daughter relationship also plays a significant role in shaping body image and eating behaviors in adolescent girls. For example, a recent one-year longitudinal study found that negative comments about weight, shape, and eating from fathers (but not from mothers) were significant predictors of daughters' eating disorder cognitions (Dahill et al., 2021). That said, the literature on this topic is inconsistent. The effects of parental pressure on body image and eating behaviors seems to vary depending on the gender of both the adolescent and the parent. For instance, maternal influence seems to have a stronger impact on daughters than on sons (Gagné et al., 2020; Neumark-Sztainer et al., 2006), while paternal influence on their sons' desire to increase muscle mass appears particularly significant (Boulter et al., 2023). More studies are needed to clarify the impact of mothers' and fathers' comments about body, weight, and eating on the psychological well-being of both sons and daughters.

However, floor effects may have also influenced the current findings. Notably, the average scores for parental objectifying behaviors and fat talk were below 2 on a 1-to-5 Likert scale, where “2” corresponds to “*rarely*”, indicating that participants recalled limited exposure to these behaviors from their parents. These results raise questions about selection bias in sampling. It is possible that the adolescents who responded to the ad were generally wealthy, healthy, and from positive family environments where fat talk or objectifying behaviors were less frequent. This highlights the need for future studies to be conducted with more socioeconomically diverse samples.

It is important to note that the current findings are correlational, and further prospective or longitudinal studies are needed to better understand the directionality of these relationships and explore potential causal links. We cannot rule out the possibility that adolescents with poorer body image and negative eating behaviors may perceive more fat talk and sexually objectifying behaviors from their parents. Additionally, larger samples could help researchers examine whether the association between parental objectifying behaviors and adolescents’ body image and eating behaviors differs by dyad configuration (e.g., foster parents, stepparents, or extended family). This question is likely to gain importance in the coming years, given the growing prevalence of non-conventional family configurations (Clark et al., 2024).

One strength of this study is that it examines two specific ways in which parents may objectify others’ bodies: fat talk and sexually objectifying behaviors. Moreover, it

differentiates between adolescents' perceptions of their mothers' and fathers' behaviors. Notably, this is the first study, to our knowledge, to examine parental sexual remarks and behaviors from the perspective of adolescent children and explore how these actions relate to adolescents' body image and eating behaviors.

Another strength of this study is that it assesses adolescents' body image and eating behaviors using both negative dimensions (body dissatisfaction and bulimia symptoms) and positive dimensions (body esteem and intuitive eating). This dual approach provides a more nuanced understanding of how adolescents' perceptions of their parents' treatment of others' bodies relate to these outcomes. However, including additional variables related to eating disorder symptomatology, such as restrictive eating, could have further enriched the analysis. Future research should also consider potential confounding variables, such as depression and other mental health factors, to gain deeper insights into the relationship between perceived parental objectification and adolescents' well-being.

Assessing parents' fat talk and sexually objectifying behaviors through their adolescents is both a strength and a limitation. It is a strength because it mitigates social desirability biases that could arise if parents were asked to report on their own potentially embarrassing behaviors and comments. However, since all study variables were reported by the same person, there is a risk of common method variance biasing the findings. For example, adolescents who are concerned with their body image may be more likely to recall negative comments from their parents about others' weight and appearance. To

address social desirability and intra-individual measurement biases, future studies should recruit dyads and measure parental objectifying behaviors from the perspectives of both parents and adolescents. This approach would help determine whether congruence or incongruence between these perceptions plays a role in adolescents' outcomes. Longitudinal designs could further reduce selective memory biases, providing deeper and more reliable insights into parental influences on youth's body image and eating behaviors. Such designs would also allow researchers to explore whether parents' sexually objectifying behaviors and fat talk have long-term effects on body image and eating behaviors that persist into adulthood.

Another limitation of this study is the homogeneity of the sample, which primarily consisted of White participants. This lack of diversity limits the generalizability of the findings to non-White adolescents. Future research with more culturally diverse samples is needed, as body image and eating behaviors can vary according to cultural norms and traditions. Including participants from more diverse cultural backgrounds would enhance inclusivity and ensure that the benefits of research are more equitably distributed. Additionally, our sample included more girls (350) than boys (56) and gender-diverse adolescents (28). Future studies should aim to include more boys and gender-diverse participants to improve our understanding of how parents' objectification of others is linked to outcomes in adolescents of all genders. In doing so, researchers should also consider psychological variables, such as gender role endorsement and stressful life experiences, to better understand the mechanisms through which parents' behaviors are

differently associated with body image and eating behaviors among adolescents from cultural or gender minorities (Hoy-Ellis, 2023).

Conclusions and clinical implications

The present research focused on an underexplored, indirect way that parents' behaviors relate to their child's body image and eating behaviors: their objectification of other people's bodies. More specifically, the findings indicate that when mothers engage in fat talk about individuals with higher weight, their adolescents are more likely to experience body dissatisfaction and less likely to have positive body esteem. Additionally, both parents' sexually objectifying behaviors and remarks toward others (as perceived by adolescents) were associated with negative eating outcomes, such as higher levels of bulimia symptoms and lower intuitive eating, in their adolescent offspring. Fathers' sexually objectifying behaviors were also associated with poorer body image in adolescents. Together, these findings underscore the importance of interventions targeting parents' sexually objectifying behaviors and fat talk comments, as these behaviors appear to be distinctly and significantly related to adolescents' body image and eating behaviors. Nonetheless, further research is required to better understand whether the way parents treat other people's bodies has long-term effects on their offspring and whether it influences other aspects (e.g., social, cognitive, emotional) of their adolescent's life.

While it is increasingly recognized that negative body-related comments directed at oneself or at one's child can adversely affect the child, many parents may not realize that

their remarks and behaviors about other people's bodies could also harm their child. Highlighting the various forms of parental body objectification in interventions and media campaigns could be particularly impactful. Our findings suggest that awareness-raising efforts for youth and their parents should include education on the effects of sexually objectifying behaviors and remarks. These initiatives should inform parents that refraining from body-disparaging conversations and sexually objectifying behaviors toward others can foster healthier family environments and lower the likelihood of adolescents developing body image and eating disturbances. Moreover, identifying sex-specific associations between parental behaviors and adolescents' outcomes provides a valuable foundation for developing tailored parenting interventions that support youth's healthy functioning.

References

- Abraczinskas, M., Fisak, B., & Barnes, R. D. (2012). The relation between parental influence, body image, and eating behaviors in a nonclinical female sample. *Body Image*, 9(1), 93-100. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2011.10.005>
- Arbuckle, J. L. (2021). *IBM® SPSS® Amos™ 28 User's Guide*. https://www.ibm.com/docs/SSLVMB_28.0.0/pdf/amos/IBM_SPSS_Amos_User_Guide.pdf
- Arroyo, A., & Andersen, K. K. (2016). Appearance-related communication and body image outcomes: Fat talk and old talk among mothers and daughters. *Journal of Family Communication*, 16(2), 95-110. <https://doi.org/10.1080/15267431.2016.1144604>
- Arroyo, A., & Harwood, J. (2012). Exploring the causes and consequences of engaging in fat talk. *Journal of Applied Communication Research*, 40(2), 167-187. <https://doi.org/10.1080/00909882.2012.654500>
- Ayyıldız, F., Akbulut, G., Ermumcu, M. Ş. K., & Tek, N. A. (2023). Emotional and intuitive eating: An emerging approach to eating behaviours related to obesity. *Journal of Nutritional Science*, 12, e19. <https://doi.org/10.1017/jns.2023.11>
- Bauer, K. W., Bucchianeri, M. M., & Neumark-Sztainer, D. (2013). Mother-reported parental weight talk and adolescent girls' emotional health, weight control attempts, and disordered eating behaviors. *Journal of Eating Disorders*, 1(1), Article 45. <https://doi.org/10.1186/2050-2974-1-45>
- Bennett, B. L., & Latner, J. D. (2022). Mindful eating, intuitive eating, and the loss of control over eating. *Eating Behaviors*, 47, Article 101680. <https://doi.org/10.1016/j.eatbeh.2022.101680>
- Bensley, J., Riley, H. O., Bauer, K. W., & Miller, A. L. (2023). Weight bias among children and parents during very early childhood: A scoping review of the literature. *Appetite*, 183, Article 106461. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2023.106461>
- Berge, J. M., Winkler, M. R., Larson, N., Miller, J., Haynos, A. F., & Neumark-Sztainer, D. (2018). Intergenerational transmission of parent encouragement to diet from adolescence into adulthood. *Pediatrics*, 141(4), Article e20172955. <https://doi.org/10.1542/peds.2017-2955>

- Boulter, M. W., Wooldridge, T., Bjelland, V. E., & Sandgren, S. S. (2023). My father, myself, and my muscles: Associations between muscle dysmorphia, narcissism and relationship with father among exercising males. *Personality and Individual Differences*, 207, Article 112173. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2023.112173>
- Brillon, M. (2008). *Le labyrinthe de la féminité : entre père et mère, une femme se construit* [*The labyrinth of femininity: Between father and mother, a woman builds herself*] (1st ed.). De l'Homme.
- Calogero, R. M. (2012). Objectification theory, self-objectification, and body image. In T. Cash (Ed.), *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (pp. 574-580). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-384925-0.00091-2>
- Calogero, R. M., Tantleff-Dunn, S., & Thompson, J. K. (Eds.). (2011). *Self-objectification in women: Causes, consequences, and counteractions* (pp. xii, 254). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/12304-000>
- Carbonneau, E., Carbonneau, N., Lamarche, B., Provencher, V., Bégin, C., Bradette-Laplante, M., Laramée, C., & Lemieux, S. (2016). Validation of a French-Canadian adaptation of the Intuitive Eating Scale-2 for the adult population. *Appetite*, 105, 37-45. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2016.05.001>
- Carré, P. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXI^e siècle? [Bandura: Psychology for the 21st century?]. *Savoirs*, 5, 9-50. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0009>
- Chow, C. M., & Tan, C. C. (2018). The role of fat talk in eating pathology and depressive symptoms among mother-daughter dyads. *Body Image*, 24, 36-43. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2017.11.003>
- Clark, S., Brauner-Otto, S., & AmaniChakani, M. (2024). *Family change and diversity in Canada*. The Vanier Institute of the Family. <https://doi.org/10.61959/s2876856c>
- Dahill, L. M., Touyz, S., Morrison, N. M., & Hay, P. (2021). Parental appearance teasing in adolescence and associations with eating problems: A systematic review. *BMC Public Health*, 21, Article 450. <https://doi.org/10.1186/s12889-021-10416-5>
- Dakanalis, A., Carrà, G., Calogero, R., Fida, R., Clerici, M., Zanetti, M. A., & Riva, G. (2015). The developmental effects of media-ideal internalization and self-objectification processes on adolescents' negative body-feelings, dietary restraint, and binge eating. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 24(8), 997-1010. <https://doi.org/10.1007/s00787-014-0649-1>

- Densham, K., Webb, H. J., Zimmer-Gembeck, M. J., Nesdale, D., & Downey, G. (2017). Early adolescents' body dysmorphic symptoms as compensatory responses to parental appearance messages and appearance-based rejection sensitivity. *Body Image*, 23, 162-170. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2017.09.005>
- Flament, M. F., Hill, E. M., Buchholz, A., Henderson, K., Tasca, G. A., & Goldfield, G. (2012). Internalization of the thin and muscular body ideal and disordered eating in adolescence: The mediation effects of body esteem. *Body Image*, 9(1), 68-75. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2011.07.007>
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T.-A. (1997). Objectification theory: Toward understanding women's lived experiences and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly*, 21(2), 173-206. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x>
- Gagné, A.-S., Blackburn, M.-È., Auclair, J., Jean, M., Brault, M.-C., & Dion, J. (2020). Appearance esteem trajectory according to three different sources of support among adolescents over a school year. *Journal of Youth and Adolescence*, 49(11), 2190-2202. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01324-9>
- Garner, D. M. (2004). *Eating Disorder Inventory-3 (EDI-3). Professional manual*. Psychological Assessment Resources. https://www.researchgate.net/publication/278225878_Eating_disorder_inventory-3_EDI-3_Professional_Manual_Lutz_FL_Psychological_Assessment_Resources
- Gervais, S. J., Davidson, M. M., Styck, K., Canivez, G., & DiLillo, D. (2018). The development and psychometric properties of the Interpersonal Sexual Objectification Scale—Perpetration Version. *Psychology of Violence*, 8(5), 546-559. <https://doi.org/10.1037/vio0000148>
- Gillison, F. B., Lorenc, A. B., Sleddens, E. F. C., Williams, S. L., & Atkinson, L. (2016). Can it be harmful for parents to talk to their child about their weight? A meta-analysis. *Preventive Medicine*, 93, 135-146. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2016.10.010>
- Grabe, S., Ward, L. M., & Hyde, J. S. (2008). The role of the media in body image concerns among women: A meta-analysis of experimental and correlational studies. *Psychological Bulletin*, 134(3), 460-476. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.134.3.460>
- Heider, N., Spruyt, A., & De Houwer, J. (2018). Body dissatisfaction revisited: On the importance of implicit beliefs about actual and ideal body image. *Psychologica Belgica*, 57(4), 158-173. <https://doi.org/10.5334/pb.362>

- Hoy-Ellis, C. P. (2023). Minority stress and mental health: A review of the literature. *Journal of Homosexuality*, 70(5), 806-830. <https://doi.org/10.1080/00918369.2021.2004794>
- Hu, L., & Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 6(1), 1-55. <https://doi.org/10.1080/10705519909540118>
- Jones, M. D., Crowther, J. H., & Ciesla, J. A. (2014). A naturalistic study of fat talk and its behavioral and affective consequences. *Body Image*, 11(4), 337-345. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2014.05.007>
- Kline, R. (2023). *Principles and practice of structural equation modeling* (5th ed). Guilford Publications.
- Knauss, C., Paxton, S. J., & Alsaker, F. D. (2007). Relationships amongst body dissatisfaction, internalization of the media body ideal and perceived pressure from media in adolescent girls and boys. *Body Image*, 4(4), 353-360. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2007.06.007>
- Koval, P., Holland, E., Zyphur, M. J., Stratemeyer, M., Knight, J. M., Bailen, N. H., Thompson, R. J., Roberts, T.-A., & Haslam, N. (2019). How does it feel to be treated like an object? Direct and indirect effects of exposure to sexual objectification on women's emotions in daily life. *Journal of Personality and Social Psychology*, 116(6), 885-898. <https://doi.org/10.1037/pspa0000161>
- Kozee, H. B., Tylka, T. L., & Augustus-Horvath, C. L. (2011). *Interpersonal Sexual Objectification Scale* [Dataset]. <https://doi.org/10.1037/t07270-000>
- Laboe, A. A., Hocking, J. E., & Gondoli, D. M. (2022). Body dissatisfaction and disordered eating within the mother-daughter dyad: An actor-partner interdependence approach. *Body Image*, 43, 25-33. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2022.08.004>
- Lessard, L. M., Puhl, R. M., Foster, G. D., & Cardel, M. I. (2023). Parental communication about body weight and adolescent health: The role of positive and negative weight-related comments. *Journal of Pediatric Psychology*, 48(8), 700-706. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsad040>

- Levinson, C. A., Zerwas, S., Calebs, B., Forbush, K., Kordy, H., Watson, H., Hofmeier, S., Levine, M., Crosby, R. D., Peat, C., Runfola, C. D., Zimmer, B., Moesner, M., Marcus, M. D., & Bulik, C. M. (2017). The core symptoms of bulimia nervosa, anxiety, and depression: A network analysis. *Journal of Abnormal Psychology*, 126(3), 340-354. <https://doi.org/10.1037/abn0000254>
- Littleton, H. L., & Ollendick, T. (2003). Negative body image and disordered eating behavior in children and adolescents: What places youth at risk and how can these problems be prevented? *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6(1), 51-66. <https://doi.org/10.1023/A:1022266017046>
- Loth, K., Wall, M., Choi, C.-W., Bucchianeri, M., Quick, V., Larson, N., & Neumark-Sztainer, D. (2015). Family meals and disordered eating in adolescents: Are the benefits the same for everyone? *The International Journal of Eating Disorders*, 48(1), 100-110. <https://doi.org/10.1002/eat.22339>
- Loughnan, S., & Pacilli, M. G. (2014). Seeing (and treating) others as sexual objects: Toward a more complete mapping of sexual objectification. *TPM-Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology*, 21(3), 309-325.
- Lydecker, J. A., Riley, K. E., & Grilo, C. M. (2018). Associations of parents' self, child, and other « fat talk » with child eating behaviors and weight. *The International Journal of Eating Disorders*, 51(6), 527-534. <https://doi.org/10.1002/eat.22858>
- Mendelson, B. K., Mendelson, M. J., & White, D. R. (2001). Body-Esteem Scale for Adolescents and Adults. *Journal of Personality Assessment*, 76(1), 90-106. https://doi.org/10.1207/S15327752JPA7601_6
- Nelson, S. C., Kling, J., Wängqvist, M., Frisé, A., & Syed, M. (2018). Identity and the body: Trajectories of body esteem from adolescence to emerging adulthood. *Developmental Psychology*, 54(6), 1159-1171. <https://doi.org/10.1037/dev0000435>
- Neumark-Sztainer, D., Paxton, S. J., Hannan, P. J., Haines, J., & Story, M. (2006). Does body satisfaction matter? Five-year longitudinal associations between body satisfaction and health behaviors in adolescent females and males. *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine*, 39(2), 244-251. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2005.12.001>
- Ousley, L., Cordero, E. D., & White, S. (2007). Fat talk among college students: How undergraduates communicate regarding food and body weight, shape & appearance. *Eating Disorders*, 16(1), 73-84. <https://doi.org/10.1080/10640260701773546>

- Papadaki, E. (Lina). (2007). Sexual objectification: From Kant to contemporary feminism. *Contemporary Political Theory*, 6(3), 330-348. <https://doi.org/10.1057/palgrave.cpt.9300282>
- Pecini, C., Di Bernardo, G. A., Crapolicchio, E., Vezzali, L., & Andrighetto, L. (2023). Body shame in 7–12-year-old girls and boys: The role of parental attention to children's appearance. *Sex Roles*, 89(1), 82-95. <https://doi.org/10.1007/s11199-023-01385-7>
- Quick, V., Wall, M., Larson, N., Haines, J., & Neumark-Sztainer, D. (2013). Personal, behavioral and socio-environmental predictors of overweight incidence in young adults: 10-yr longitudinal findings. *The International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 10, Article 37. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-10-37>
- Reifman, A., & Garrett, K. (2010). Winsorize. In N. J. Salkind (Ed.), *Encyclopedia of research design* (pp. 1636-1638). Sage.
- Royal, S., MacDonald, D. E., & Dionne, M. M. (2013). Development and validation of the Fat Talk Questionnaire. *Body Image*, 10(1), 62-69. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2012.10.003>
- Ruchkin, V., Isaksson, J., Schwab-Stone, M., & Stickley, A. (2021). Prevalence and early risk factors for bulimia nervosa symptoms in inner-city youth: Gender and ethnicity perspectives. *Journal of Eating Disorders*, 9(1), Article 136. <https://doi.org/10.1186/s40337-021-00479-5>
- Rust, J., & Golombok, S. (2009). *Modern psychometrics: The science of psychological assessment* (3rd ed) (pp. xiii, 258). Routledge/Taylor & Francis Group.
- Shannon, A., & Mills, J. S. (2015). Correlates, causes, and consequences of fat talk: A review. *Body Image*, 15, 158-172. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2015.09.003>
- Smith, J. M., Serier, K. N., Belon, K. E., Sebastian, R. M., & Smith, J. E. (2020). Evaluation of the relationships between dietary restraint, emotional eating, and intuitive eating moderated by sex. *Appetite*, 155, Article 104817. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2020.104817>
- Spiel, E. C., Rodgers, R. F., Paxton, S. J., Wertheim, E. H., Damiano, S. R., Gregg, K. J., & McLean, S. A. (2016). 'He's got his father's bias': Parental influence on weight bias in young children. *British Journal of Developmental Psychology*, 34(2), 198-211. <https://doi.org/10.1111/bjdp.12123>

- Stanford, S. C., & Lemberg, R. (2012). Measuring eating disorders in men: Development of the eating disorder assessment for men (EDAM). *Eating Disorders*, 20(5), 427-436. <https://doi.org/10.1080/10640266.2012.715522>
- Tribole, E., & Resch, E. (1995). *Intuitive eating: A recovery book for the chronic dieter: rediscover the pleasures of eating and rebuild your body image*. St. Martin's Press.
- Tylka, T. L. (2006). Development and psychometric evaluation of a measure of intuitive eating. *Journal of Counseling Psychology*, 53(2), 226-240. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.2.226>
- Valois, D. D., Davis, C. G., Buchholz, A., Obeid, N., Henderson, K., Flament, M., & Goldfield, G. S. (2019). Effects of weight teasing and gender on body esteem in youth: A longitudinal analysis from the REAL study. *Body Image*, 29, 65-73. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2019.02.009>
- van den Berg, P. A., Mond, J., Eisenberg, M., Ackard, D., & Neumark-Sztainer, D. (2010). The link between body dissatisfaction and self-esteem in adolescents: Similarities across gender, age, weight status, race/ethnicity, and socioeconomic status. *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine*, 47(3), 290-296. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.02.004>
- Voelker, D. K., Reel, J. J., & Greenleaf, C. (2015). Weight status and body image perceptions in adolescents: Current perspectives. *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics*, 6, 149-158. <https://doi.org/10.2147/AHMT.S68344>
- Wollast, R., Wilde, M. D., Bernard, P., & Klein, O. (2020). Percevoir son corps à travers le regard d'autrui : une revue de la littérature sur l'auto-objectification [Perceiving one's body through the eyes of others: A review of the literature on self-objectification]. *L'Année psychologique*, 120(3), 321-347. <https://doi.org/10.3917/anpsy1.203.0321>
- Yee, A. Z. H., Lwin, M. O., & Ho, S. S. (2017). The influence of parental practices on child promotive and preventive food consumption behaviors: A systematic review and meta-analysis. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 14(1), Article 47. <https://doi.org/10.1186/s12966-017-0501-3>
- Yourell, J. L., Doty, J. L., Beauplan, Y., & Cardel, M. I. (2021). Weight-talk between parents and adolescents: A systematic review of relationships with health-related and psychosocial outcomes. *Adolescent Research Review*, 6(4), 409-424. <https://doi.org/10.1007/s40894-021-00149-2>

Article scientifique 2

Examining how sociocultural appearance pressures relate to positive and negative facets of body image and eating behaviors in adolescents: A person-centered approach

Examining how sociocultural appearance pressures relate to positive and negative facets of body image and eating behaviors in adolescents: A person-centered approach

Carolanne Tanguay¹, Kheana Barbeau², Geneviève Lavigne³, and Noémie Carbonneau⁴

¹Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, G8Z 4M3, Trois-Rivières, QC, Canada. carolanne.tanguay@uqtr.ca

²Werklund School of Education, University of Calgary, T2N 1N4, Calgary, Alberta, Canada. kheana.barbeaujulien@ucalgary.ca

³Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, G8Z 4M3, Trois-Rivières, QC, Canada. genvievelavigne@hotmail.com

⁴Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, G8Z 4M3, Trois-Rivières, QC, Canada. noemie.carbonneau@uqtr.ca

Corresponding Author: Carolanne Tanguay, Ph.D. student, Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, bld. des Forges, Trois-Rivières (Québec), G8Z 4M3, Canada. Phone: 514-941-2942. Email: Carolanne.Tanguay@uqtr.ca

Abstract

The present study explored how patterns of sociocultural appearance pressures were linked to positive and negative facets of body image and eating behaviors in an adolescent sample (N = 438). Latent profile analyses indicated three distinct subgroups of perceived sociocultural appearance-related pressures: a Generalized-Pressure profile (28.8%) (moderate pressure from mother, father, and peers, and relatively high pressure from the media), a High-Media-Pressure profile (38.8%) (low pressure from mother, father, peers, and relatively high pressure from the media), and a Low-Pressure profile (32.4%) (low pressure from all sources). Overall, adolescents in the Generalized-Pressure profile reported a less positive relationship with food and their bodies (i.e., higher internalization of the thin ideal, body dissatisfaction, and bulimia symptoms, and lower body esteem and intuitive eating) than adolescents in the High-Media-Pressure profile, who exhibited poorer outcomes than those in the Low-Pressure profile. These findings highlight the importance of exploring how sociocultural appearance pressures from various sources combine in distinct ways, and how these configurations relate to different aspects of body image and eating behaviors in adolescents.

Keywords: appearance-related pressure; body ideals; body image; eating behavior; adolescents

Introduction

Concerns about body size and shape are prevalent among adolescents (Cash & Smolak, 2011). The combination of pubertal changes, exposure to social media that endorses muscular and thin body ideals, and a heightened propensity for social comparison can make young people feel dissatisfied with their appearance (Aimé et al., 2022). This dissatisfaction is associated with various disordered eating behaviors, such as dietary restriction, fasting for entire days, inducing vomiting, and using laxatives or appetite suppressants to alter body weight and size (e.g., Roy & Gauvin, 2013). Disordered eating is associated with a range of negative psychological and health-related issues among adolescents, including depression, anxiety, self-harm, and feelings of isolation (Brausch & Gutierrez, 2009). Thus, understanding the risk factors associated with body image disturbances and disordered eating behaviors in this population remains essential.

The Tripartite Influence Model of body image and eating disturbance (Thompson et al., 1999) is a prominent framework used to understand the contribution of sociocultural factors, appearance comparisons and internalization of Western body ideals, such as thinness and muscularity, to adolescents' body perceptions and patterns of disordered eating (Papp et al., 2013; Roberts et al., 2022; Shahyad et al., 2018). According to this model, the internalization of body ideals and engagement in body comparisons serve as explanatory mechanisms linking sociocultural appearance pressure from parents, peers, and the media to adolescents' negative body perceptions and eating disorder symptomology.

Additionally, to the best of our knowledge, all previous work based on the Tripartite Influence Model has used variable-centered approaches for analysis, such as regression or structural equations modeling (e.g., Hockey et al., 2021; Maher et al., 2021; Schaefer et al., 2021). The variable-centered approach remains the dominant approach in the social sciences (Howard & Hoffman, 2017). A variable-centered approach examines relations among variables within a given population and treats individuals in a sample as a unified group. A limitation of this method is that it does not allow for the identification of subgroups of individuals with distinct profiles within a given sample, nor does it capture how profile membership may be associated with unique trajectories (Howard & Hoffman, 2017). In contrast, a person-centered approach aims to identify subgroups (or profiles) of individuals within a sample who share similarities on specific variables (Howard & Hoffman, 2017). Latent profile analysis is a person-centered approach that allows for the identification of latent profiles of individuals based on variables that are not directly observable (Spurk et al., 2020). In other words, latent profile analysis seeks to uncover unobservable latent characteristics that may underlie variations in observable behavioral patterns. This method thus recognizes that individuals within the sample can be categorized into different subgroups (or profiles), each characterized by unique patterns of responses. This analytical method proves valuable for estimating the number of categories (with specific qualitative characteristics) required to explain the variability observed in the behaviors of a given group. In the present study, a latent profile analysis was used to (1) identify subgroups of adolescents based on the level of perceived appearance-related pressure from parents, peers, and the media, and (2) examine how

unique patterns of perceived appearance-related pressure from these sources are associated with body and eating-related outcomes that are included in the Tripartite Influence Model. Filling key knowledge gaps in the field, this study included male and female adolescents, examined internalization of muscular and thin body ideals, addressed both positive (i.e., esteem) and negative (i.e., dissatisfaction) facets of body image, and assessed eating-related outcomes that reflect disordered (i.e., bulimic symptoms) and adaptive (i.e., intuitive) eating. Bulimic symptoms, in particular, are significant predictors of the onset of eating disorders (Garner, 2004) and are associated with severe psychological distress in adolescents, including social isolation, depression, and suicidal thoughts (Ferreiro et al., 2014; Rotenberg & Sangha, 2015). In contrast, intuitive eating, which involves being attuned to one's hunger and satiety cues, represents the antithesis of the restrictive or compulsive behaviors commonly observed in disordered eating patterns (Tylka, 2006).

The proliferation of the positive body image movement in the scientific literature underscores the importance of generating more knowledge about factors associated with positive relations with the body and eating. Growing evidence in this field has also highlighted the nuances in relations with the body and eating, such that low levels of dissatisfaction or disturbance is distinct from positive or flourishing states involving the body or eating (Tylka & Wilcox, 2006; Tylka & Wood-Barcalow, 2015). This underscores the need to continue to generate evidence about shared and distinct factors associated with more negative and positive relations with the body and eating.

Tripartite Influence Model

The Tripartite Influence Model identifies three main sources of influence on body image and eating behaviors: parents, peers, and the media. The model also includes two explanatory mechanisms: social comparison and the internalization of appearance ideals (Thompson et al., 1999). Initially focused solely on the thin ideal, the model now reflects modern body ideals characterized by thinness and muscularity (Girard et al., 2017; Roberts et al., 2022; Schaefer et al., 2021). These ideals are unattainable for most individuals, leading many to perceive a discrepancy between their body and cultural ideals, eliciting body dissatisfaction. The saliency of body ideals may be exacerbated in adolescence given adolescents' tendency to engage in appearance comparisons (Jones, 2004). To meet these ideals, adolescents may engage in extreme dieting practices, such as restrictive eating, which is unsustainable for large periods of time and can lead to vicious cycles of overeating following periods of restriction (Schaefer et al., 2021; Vuong et al., 2021). This notion is supported by several studies testing the Tripartite Influence Model in adolescent girls, whereby pressures from parents, peers, or the media are directly or indirectly associated with bulimia symptoms through body ideal internalization and body dissatisfaction (Keery et al., 2004; Shahyad et al., 2018; Shroff & Thompson, 2006). Overarchingly, the Tripartite Influence Model highlights the role of interpersonal relationships (with peers and parents) and the media in communicating standards and norms related to appearance. These sources uniquely contribute to adolescents' propensity to engage in body comparisons, internalize body ideals, and influence their body

perceptions and eating behavior (Keery et al., 2004; Roberts et al., 2022; Shroff & Thompson, 2006).

Appearance pressure from parents and peers in adolescence

In adolescence, parents and peers are powerful socializing agents for communicating societal ideals and norms surrounding body size, shape, and weight, and eating behavior (Barbeau et al., 2022; Chow & Tan, 2018; Roberts et al., 2022). Pressure to adhere to and value Western body norms can occur in more explicit, direct ways, such as through weight teasing and directed comments toward an adolescent's body or eating habits, or indirectly through exposure to parent and peer-related appearance commentary and modelling (Barbeau et al., 2022; Lacroix et al., 2022; Quiles Marcos et al., 2013). For instance, a longitudinal study by Haines and colleagues (2006) demonstrated that weight-related teasing was associated with binge eating and dieting among adolescent boys and girls over a five-year period. Olvera and colleagues (2013) cross-sectionally observed that parental and peer weight teasing was associated with adolescents' emotional eating behaviors. Additionally, a longitudinal study in adolescents observed that appearance-related teasing was a risk factor for a trajectory of low body esteem over a four-year period (Lacroix et al., 2022). A meta-analysis conducted by Quiles Marcos and colleagues (2013) found that modelling has the strongest influence on adolescents' disordered eating, with peers having more of a profound effect than parents. Studies often observe that perceived appearance pressure from peers is more directly associated with adolescents' eating behaviors by modelling eating norms (i.e., dieting) and socially reinforcing body ideals through

appearance-related communication. In contrast, perceived appearance pressure from parents has a more indirect influence, primarily operating through self-evaluative processes and internalization of body ideals (Barbeau et al., 2022; Keery et al., 2004; Roberts et al., 2022).

A review of the literature conducted by Rodgers and Chabrol (2009) supports the notion that both parents contribute to adolescents' body image and disordered eating; however, studies have shown a sex-dependent effect whereby mothers have a stronger influence on girls, while fathers have more influence on boys. Studies exploring gender dyads within family systems found that girls are more attuned to conversations that represent cultural standards about women's bodies, such as the thin ideal, from their mother's, whereas boys are more attuned to conversations that represent cultural standards about men's bodies, such as the muscular ideal, from their father's (Berge et al., 2013; Bussey & Bandura, 1999). Thus, the sex-dependent effect of the parent-child dyad may be a stronger determinant of the content of appearance-related communication. This was supported in a more recent qualitative study with adolescents, where participants reported hearing more health-focused commentary from their mothers that emphasized the outcomes of behavior, such as monitoring eating to manage weight, rather than focusing on the behaviors themselves (i.e., how to modify diet quality; Dahill et al., 2023). Regarding prevalence, there are more studies supporting that mothers are perceived as exerting greater pressuring appearance-related commentary to their children, regardless of the child's gender, compared to fathers (Dahill et al., 2021, 2023; Lawrence et

al., 2022). When this is found, studies report that, in comparison to fathers, mothers appearance-related commentary is more strongly associated with adolescents' body image, as mothers have a higher tendency to model and reinforce dieting behaviors (Arroyo & Andersen, 2016; Hart & Chow, 2020). However, there are some studies in adolescent populations that have found that perceived appearance-related commentary is comparable from mothers and fathers in a mixed gender sample (Lessard et al., 2023) or is perceived more from fathers in a female sample (Keery et al., 2005). Findings in a qualitative study with adolescents conducted by Dahill and colleagues (2023) offer a nuanced interpretation of the mixed findings in the literature. Although the study found that adolescents perceived more appearance-related commentary from their mothers compared to their fathers, the delivery (i.e., humor, negativity), context, and parent-child relationship played a role in the perception of health-related information as being perceived as pressuring. Thus, the unique family dynamic, parent-child relationship (i.e., adolescent's anxiety or comfort about giving feedback about commentary), and parental projections of self-related body and health concerns, can modulate perceptual differences. Qualitatively, the association between parental commentary and adolescents' internalization of body ideals, body perceptions, disordered forms of eating to lose weight, remain distinct, with effects from either parent being more influential on girls than boys, warranting further investigation (Lessard et al., 2023). There is a continued need to balance the literature by exploring the effect of fathers' appearance-related commentary to provide clarity on mixed findings. In addition to interpersonal influences, the media has been shown to shape adolescents' body image and eating behaviors, and at times, has

shown to be a stronger predictor than perceived pressure from parents and peers (Roberts et al., 2022; Shroff & Thompson, 2006).

Appearance pressure from the media in adolescence

Appearance pressure from the media refers to the internalization of appearance standards promoted by the media, including ideals of thinness and muscularity (Schaefer et al., 2017). The adolescent period is marked by increased exposure to and consumption of media, particularly social media, with 95% of adolescents owning a personal device and 70% checking social media platforms multiple times a day (Anderson & Jiang, 2018; Rideout & Robb, 2018). Appearance-related pressure from social media is associated with adolescent girls' thin and muscular ideal internalization and influences body esteem through the internalization of these ideals, particularly the thin ideal (Roberts et al., 2022). Other cross-sectional research testing the Tripartite Influence Model have also found an association between appearance-related pressure from the media and greater body dissatisfaction in adolescents, primarily by increasing the internalization of body ideals and through body comparisons (Keery et al., 2004; Shroff & Thompson, 2006). There is also longitudinal evidence: a study conducted by Rodgers and colleagues (2015) and colleagues found that media-ideal internalization was a precursor of social appearance comparisons which, in turn, increased body dissatisfaction in adolescent girls. A recent systematic review examining the association between social media and eating disorder pathology have demonstrated that both passive and interactional exposure to media is associated with disordered eating behavior in adolescents and adults (Padin et al., 2021).

Taken together, there is evidence to suggest that adolescents who have high perceived appearance-related pressure from the media would exhibit greater body ideal internalization, more negative body perceptions, and more disordered (vs adaptive) eating patterns.

Applying a person-centered approach using latent profile analysis to identify profiles based on sources of perceived appearance pressure in adolescents

Based on the Tripartite Influence Model, this study examines adolescents' perceived appearance-related pressures from their mothers, fathers, peers, and the media using a person-centered approach. Considering the evidence that has found positive associations between appearance pressure from social agents with body dissatisfaction and disordered eating, we hypothesized that adolescents in profiles with higher levels of perceived appearance pressure will experience more negative outcomes related to body image and eating behaviors. However, given that no prior research has used a latent profile approach in exploring this prediction, and that the number of profiles depends on the unique characteristics of the sample, we did not formulate specific hypotheses regarding the number of profiles that would emerge nor what varied levels of appearance pressure would be associated with more positive facets of body image or eating.

The present study

The purpose of this exploratory study was to identify latent profiles representing adolescents' experiences of different types of sociocultural pressures (i.e., from fathers, mothers, peers, and the media). The second purpose was to determine if the identified

profiles differed on the degree of internalization of (muscular and thin) body ideals, body perceptions (i.e., esteem and dissatisfaction), and adaptive (i.e., intuitive) and disordered (i.e., bulimia symptoms) forms of eating.

Material and methods

Participants and procedure

The initial sample consisted of 455 participants, of whom 438 met the inclusion criteria and provided complete data on the relevant variables. The final sample thus comprised 438 adolescents ($n = 353$ girls, 80.6%; $n = 57$ boys; 13.0%; $n = 28$ gender diverse, 6.4%) who were between 14 and 17 years old ($M = 15.72$; $SD = 1.03$). Most adolescents self-identified as White ($n = 408$, 93.2%). Participants were recruited through paid advertisements on Facebook, which specifically targeted teenagers from the province of Quebec (Canada) aged 14 to 17. The study was advertised as an online research project focusing on young people's attitudes and behaviors regarding body image and eating behaviors. The survey measures were in French. As a token of appreciation for their participation, participants were offered the chance to enter a prize draw for the opportunity to win one of five gift cards valued at \$50 CAD. Informed consent was obtained from each participant digitally through the survey, and ethical approval for the study was granted by the Research Ethics Committee at the University of Quebec in Trois-Rivieres (CER-20-271-07.06).

Measures

Demographic variables

Participants provided demographic information such as their age, sex, gender, ethnicity, and current living situation (i.e., whether they are currently living with both parents, only one parent, etc.). Participants were instructed that they would have to answer questions about their "mother" and "father", and they were asked to indicate who they would have in mind when responding to those questions (e.g., biological mother/father, stepmother/stepfather, grandmother/grandfather, foster mother/father). Most participants indicated that they would respond to survey questions according to experiences with their biological mother ($n = 429$, 97.9%) and biological father ($n = 410$, 93.6%).

Appearance-Related Social Pressure

Perceived appearance-related pressure from parents, peers, and the media were assessed using three subscales from the *Sociocultural Attitudes Towards Appearance Questionnaire-4* (SATAQ-4; Rodgers et al., 2016). Items on the parent subscale were modified to capture adolescents' perceptions of appearance pressure from each of their parents separately. Therefore, four items assessed appearance pressure from the father (e.g., "I feel pressure from my father to look thinner"; $\alpha = .85$) and four other items assessed pressure from the mother (e.g., "I feel pressure from my mother to improve my appearance"; $\alpha = .82$). Participants also completed the four-item peer subscale (e.g., "I feel pressure from my peers to decrease my level of body fat"; $\alpha = .88$) and the four-item media subscale (e.g., "I feel pressure from the media to look in better shape"; $\alpha = .96$).

Subscale scores were averaged to create a mean pressure score for father, mother, peers, and the media. Items were rated on a 5-point Likert scale ranging from 1 (*Definitely disagree*) to 5 (*Definitely agree*).

Internalization of the Thin and Muscular Body Ideal

Internalization of appearance ideals were assessed using the internalization of the thin/low body fat ideal and the internalization of the muscular/athletic ideal subscales of the SATAQ-4 (Rodgers et al., 2016). Each subscale comprises five items (e.g., thin/low body fat ideal: “I want my body to look very thin”; muscular/athletic ideal: “It is important for me to look athletic”) that are rated on a 5-point Likert scale ranging from 1 (*Definitely disagree*) to 5 (*Definitely agree*). Items on each subscale were averaged to create a mean score for internalization of the thin ideal and internalization of the muscular ideal. Subscale scores demonstrated good internal consistency in the current sample (thin: $\alpha = .87$; muscular: $\alpha = .91$).

Body dissatisfaction

To account for the distinct ways in which body dissatisfaction is expressed across genders, we used different validated tools: the Body Dissatisfaction subscale from the *Eating Disorder Assessment for Men* (EDAM; Stanford & Lemberg, 2012) for boys and the Body Dissatisfaction subscale from the *Eating Disorder Inventory-3 questionnaire* (EDI-3; Garner, 2004) for girls. Both scales have been extensively used in gender-specific research on body image and are well-established measures for assessing body

dissatisfaction in their respective populations. The Body Dissatisfaction subscale from the EDAM is composed of 12 items rated on a 5-point scale, ranging from 0 (*Never*) to 4 (*Always*) (e.g., “I wish my abdominal muscles were more defined”; Cronbach’s $\alpha = .81$). The Body Dissatisfaction subscale from the EDI-3 is composed of 10 items rated on a 6-point Likert scale ranging from 0 (*Never*) to 5 (*Always*) (e.g., “I think my stomach is too big”; $\alpha = .89$). Since these scales have different score ranges – 5 for the EDAM and 6 for the EDI-3 – we applied a rescaling procedure, a method for comparing data from different measures with varying score ranges (Rust & Golombok, 2009), to ensure comparability between boys and girls. This process involved multiplying the EDAM scores by a factor of 6/5, thereby adjusting the range to match that of the EDI-3. This approach preserves the integrity of each scale while enabling direct comparisons between boys and girls on body dissatisfaction.

Body esteem

Participants completed the appearance and weight subscales of the Body Esteem Scale (BES; Mendelson et al., 2001). These two subscales are composed of 10 and 8 items, respectively, and are rated on a 5-point Likert scale ranging from 1 (*Never*) to 5 (*Always*). A sample item is “I am proud of my body.” Items of the two subscales were averaged and combined to create a global score, which showed good internal consistency in the present study ($\alpha = .96$).

Bulimia symptoms

Considering the distinct ways in which bulimia symptoms are expressed among individuals of different genders, distinct tools were used to evaluate boys vs. girls' bulimia symptoms. Bulimia symptoms among boys were assessed with the 12 items from the Binge eating subscale (e.g., "I feel as if I cannot stop eating once I start") and the 5 items related to purging behaviors (e.g., "I eat with the plan of throwing up afterwards") from the Eating disorder subscale of the *Eating Disorder Assessment for Men* (EDAM; Stanford & Lemberg, 2012). The 17 items, each rated on a 5-point scale ranging from 0 (*Never*) to 4 (*Always*), were averaged to create a global score. The subscale showed good internal consistency in the current study ($\alpha = .84$). Symptoms of bulimia in girls were assessed using the Bulimia symptoms subscale from the *Eating Disorder Inventory* (EDI-3; Garner, 2004), which is composed of eight items. These items were rated on a 6-point Likert scale, with options ranging from 0 (*Never*) to 5 (*Always*). A sample item is: "I have gone on eating binges where I felt I could not stop." The scale displayed strong internal consistency in the present sample ($\alpha = .88$). EDAM scores were multiplied by a factor of 6/5, thereby adjusting the range to match that of the EDI-3. This approach preserves the integrity of each scale while enabling direct comparisons between boys and girls on bulimia symptoms.

Intuitive eating

Participants completed the *Intuitive Eating Scale-2* (IES-2; Carbonneau et al., 2016; Tylka & van Diest, 2013). This scale consists of 23 items rated on a 5-point Likert scale

ranging from 1 (*Strongly disagree*) to 5 (*Strongly agree*). A sample item is: “I trust my body to tell me when to eat.” Items were averaged to create a mean intuitive eating score. The scores on the scale showed good internal consistency in the current study ($\alpha = .90$).

Data analysis

Originally, 9 cases were removed due to missing data across all predictor variables and 2 dependent variables. For the remaining missing data, each variable had less than 5% missing data, totaling nine missing values across all variables. Expectation Maximization method for data imputation was used for missing values. At this point, our sample size was ($N = 446$). Univariate outliers (z-score of ± 3.29) were winsorized to the next highest value within range. Multivariate outliers were screened for and removed for the latent profile analysis ($n = 6$) and MANOVA ($n = 2$), with a total of eight participants removed. The final sample consisted of 438 participants. This sample size was considered adequate to detect meaningful profile patterns with sufficient statistical power. Previous research suggests that a sample size of 300 or more cases is desirable for such analyses (e.g., Nylund-Gibson & Choi, 2018; Weller et al., 2020). Means, standard deviations, and Pearson’s correlations between all study variables are presented in Table 1.

Table 1*Means, Standard Deviations, and Correlations of Study Variables*

	<i>M (SD)</i>	Mother's pressure	Father's pressure	Media pressure	Peer pressure	Internalization of the thin ideal	Internalization of the muscular ideal	Body dissatisfaction	Body esteem	Bulimia symptoms	Intuitive eating
Mother's Pressure	2.08 (0.98)										
Father's Pressure	1.99 (0.97)	.604**									
Media Pressure	3.23 (1.43)	.354**	.280**								
Peer Pressure	1.82 (0.91)	.626**	.600**	.423**							
Internalization of the thin ideal	3.26 (1.10)	.347**	.275**	.578**	.333**						
Internalization of the muscular ideal	2.83 (1.12)	.117*	.171**	.264**	.234**	.448**					
Body dissatisfaction	3.34 (1.15)	.399**	.338**	.598**	.442**	.662**	.281**				
Body esteem	2.96 (0.99)	-.414**	-.353**	-.593**	-.470**	-.634**	-.249**	-.880**			
Bulimia symptoms	2.24 (0.99)	.414**	.383**	.346**	.428**	.368***	.210**	.539**	-.587**		
Intuitive eating	3.33 (0.69)	-.397**	-.367**	-.456**	-.444**	-.518**	-.181**	-.685**	.707**	-.752**	

Note. N = 438 adolescents. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Latent profile analyses were conducted to identify clusters of adolescents' experiences related to appearance pressure using Mplus 7.2 (Muthén & Muthén, 1998-2012). We investigated the number of latent profiles using adolescents' response patterns on the well-validated SATAQ-4, which assesses perceived appearance-related pressure from parents, peers, and the media (Rodgers et al., 2016). Specifically, latent profiles were generated based on the pattern of means of the four indicators of appearance pressure: father, mother, peers, and the media. To select the optimal number of latent profiles regarding adolescents' perceived appearance pressure, we considered models with one to five latent profiles. As recommended by Spurk et al. (2020), our decision for selecting the number of latent profiles was based on model fit (statistical considerations), profile size, and conceptual relevance and theoretical backing. The following goodness-of-fit indices were used to select the most appropriate model solution: the Akaike information criterion (AIC), the Bayesian information criterion (BIC), the Sample size-adjusted BIC (SABIC), and the entropy value. When comparing model solutions, lower AIC and BIC values are preferred, as well as higher entropy values (with values above .80 considered high) (Nylund et al., 2007; Spurk et al., 2020). We also conducted the Lo-Mendell-Rubin adjusted likelihood ratio test (LRT). Statistically significant findings for this test indicate that a model with X number of latent profiles has a better fit than a model with X-1 latent profiles (Tein et al., 2013). Finally, we aimed for a minimum of 10% of our sample in each profile. This decision was based on a practitioner's guide to latent class analysis (Sinha et al., 2021), which states that models comprising three or more classes with a class or classes containing less than 10% of the sample suggest poor fitting. To visualize the differences

between latent profile solutions, we created a line graph illustrating the three latent profiles defined by standardized means on the four sources of appearance-related pressure among adolescents. Although we did not specify a research question related to gender, including gender as a covariate aligned with previous research indicating that gender may influence body image and eating behaviors. Following the recommendations of Weller et al. (2020), we used the automatic R3Step approach to incorporate gender, specifying it as an auxiliary variable. This permits to regress the profiles on the covariate (gender), thus accounting for misclassification from posterior probability estimation (Vermunt, 2010). The categorical variable (gender) with categories (girl, boy, and gender diverse) was transformed into three dummy variables, enabling their inclusion in the latent profile analysis.

After selecting our final profile solution, a multivariate analysis of variance (MANOVA) with Bonferroni post-hoc analysis was performed in SPSS to detect mean differences between the profiles on the six outcomes: internalization of the thin ideal, internalization of the muscular ideal, body dissatisfaction, body esteem, bulimia symptoms, and intuitive eating. All assumptions for MANOVA were met except for normality and homogeneity of variances and covariances. Pillai's trace for multivariate effects was reported as it is robust to violations to assumptions.

Results

Latent profile analysis

Profiles of Appearance-Related Pressures Model fit information of the latent profile analysis ($N = 438$) for the 1-profile to 5-profile solutions are presented in Table 2. The Lo-Mendel Likelihood Ratio Test suggested that either the 2-profile or the 3-profile solutions would best fit the data. The 4-profile and the 5-profile solutions did not show acceptable fit. By observing the number of adolescents in the smallest profile of each latent profile solution, we also noted that the 5-profile solution was not an acceptable solution as the smallest profile included only 7.5% of the total sample. As for the AIC, BIC, and adjusted BIC indices, they presented decreasing values from the 2-profile to the 5-profile solutions. Given that we want to see these indices decrease, the 3-profile solution seems to be a better fit than the 2-profile solution. Furthermore, for all five solutions, the relative entropy was found to be satisfactory (above 0.8). In sum, we favored the 3-profile solution for the following reasons: (1) based on the theoretical contribution of the 3-profile solution which includes a latent profile with high levels of media pressure coupled with lower levels of pressure from peers and parents, (2) improved AIC, BIC, and adjusted-BIC indices when compared to the 2-profile solution, (3) an acceptable percentage of our sample in the smallest profile ($n = 126$; 28.8%), and (4) a significant Lo-Mendel Likelihood Ratio Test.

Table 2*Fit Statistics for the 1 Through 5-Profile Solutions*

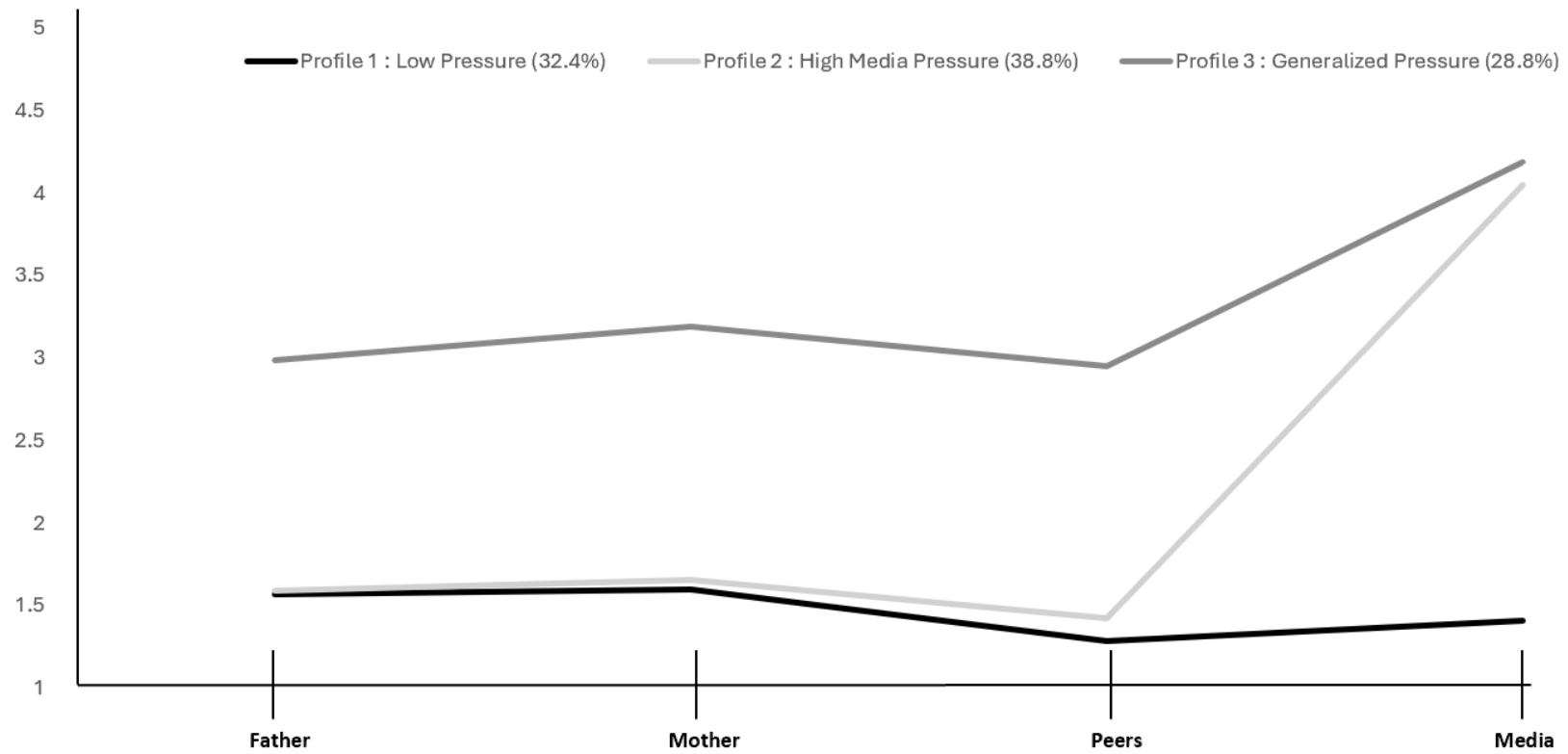
Fit statistics	1-profile solution	2-profile solution	3-profile solution	4-profile solution	5-profile solution
AIC	5179.124	4592.830	4455.243	4383.748	4326.700
BIC	5211.782	4645.898	4528.723	4477.639	4441.002
Adjusted BIC	5186.394	4604.643	4471.600	4404.648	4352.145
Entropy	-	0.894	0.879	0.857	0.862
Smallest n	438	134	126	43	33
LRT	-	$p < .000$	$p < .000$	$p = .241$	$p = .386$

Note. AIC = Akaike Information Criterion, BIC = Bayesian Information Criterion, LRT = Lo-Mendell-Rubin adjusted likelihood ratio test.

Profile 1: Low-Pressure Profile (see Figure 1) is composed of adolescents who reported low levels of appearance pressure from their father ($M = 1.57$; $SD = 0.63$), mother ($M = 1.60$; $SD = 0.60$), peers ($M = 1.29$; $SD = 0.48$), and the media ($M = 1.41$; $SD = 0.54$). This profile is composed of 142 adolescents (32.4% of the sample). In this profile, 93.0% of adolescents identified as White, 72.5% are girls, 23.2% are boys, and 4.2% are gender diverse. Model parameters within the Low-Pressure Profile indicate that father's pressure is significant ($B = 1.57$, $SE = 0.06$, 95% CI [1.45, 1.68]), mother's pressure is significant ($B = 1.60$, $SE = 0.05$, 95% CI [1.49, 1.70]), peer pressure is significant ($B = 1.27$, $SE = 0.04$, 95% CI [1.19, 1.36]), and media pressure is significant ($B = 1.45$, $SE = 0.06$, 95% CI [1.33, 1.56]).

Figure 1

Depiction of the Three Latent Profiles Defined by Standardized Means on Four Sources of Appearance-Related Pressure Among Adolescents (N = 438)



Profile 2: High-Media-Pressure Profile is composed of adolescents who reported relatively high level of media appearance pressure ($M = 4.05$; $SD = 0.70$) and low levels of father ($M = 1.59$; $SD = 0.62$), mother ($M = 1.66$; $SD = 0.58$), and peer appearance pressure ($M = 1.42$; $SD = 0.54$). This profile is composed of 170 adolescents (38.8% of the sample). In this profile, 92.9% of adolescents identified as White, 89.4% are girls, 5.9% are boys, and 4.7% are gender diverse. Model parameters within the High-Media-Pressure Profile indicate that father's pressure is significant ($B = 1.60$, $SE = 0.07$, 95% CI [1.48, 1.73]), mother's pressure is significant ($B = 1.68$, $SE = 0.06$, 95% CI [1.57, 1.78]), peer pressure is significant ($B = 1.44$, $SE = 0.06$, 95% CI [1.33, 1.55]), and media pressure is significant ($B = 4.04$, $SE = 0.07$, 95% CI [3.91, 4.17]).

Finally, Profile 3: Generalized-Pressure Profile is composed of adolescents who reported moderate levels of father ($M = 2.99$; $SD = 0.94$), mother ($M = 3.19$; $SD = 0.88$), and peer ($M = 2.95$; $SD = 0.67$) appearance pressure, and relatively high level of media appearance pressure ($M = 4.19$; $SD = 0.79$). This profile is composed of 126 adolescents (28.8% of the sample). In this profile, 93.7% of adolescents identified as White, 77.8% are girls, 11.1% are boys, and 11.1% are gender diverse. Model parameters within the Generalized-Pressure Profile indicate that father's pressure is significant ($B = 2.98$, $SE = 0.10$, 95% CI [2.79, 3.17]), mother's pressure is significant ($B = 3.17$, $SE = 0.10$, 95% CI [2.97, 3.38]), peer pressure is significant ($B = 2.94$, $SE = 0.08$, 95% CI [2.78, 3.10]), and media pressure is significant ($B = 4.17$, $SE = 0.09$, 95% CI [4.01, 4.34]).

As reported by Weller et al. (2020), while no official guidelines exist for determining class size, it has been suggested that latent class analysis (LCA) classes should include at least 50 cases (Muthén & Muthén, 2000) or represent at least 5% of the total sample (Shanahan et al., 2013). In the present study, we used LPA, a method similar to LCA but using continuous indicators, for which comparable guidelines are considered applicable. In our study, of the 438 adolescents, 32.4% ($n = 142$) were classified into Profile 1, 38.8% ($n = 170$) into Profile 2, and 28.8% ($n = 126$) into Profile 3, which aligns with these best-practice guidelines.

Finally, the automatic R3Step approach tested gender (as a covariate) in relation to profile membership (see Table 3). Results showed that there are significantly fewer boys in the High-Media-Pressure Profile compared to the Low-Pressure Profile. Similarly, there are fewer boys in the Generalized-Pressure Profile compared to the Low-Pressure Profile. No significant differences were observed in the proportions of girls in the Low-Pressure Profile compared to the High-Media-Pressure and Generalized-Pressure Profiles. The results for individuals identifying as gender diverse were consistent with those for girls, as no significant differences were found. However, this result should be interpreted cautiously given the small sample size of this group ($n = 28$), which limits the statistical power and does not necessarily imply the absence of meaningful differences.

Table 3
Gender as Predictor of Different Groups

Predictor (covariate)	SE	<i>p</i>
High-Media-Pressure		
Girl	0.620	.809
Boy	0.753	.030
Gender diverse	0.000	.000
Generalized-Pressure		
Girl	0.532	.079
Boy	0.697	.004
Gender diverse	0.000	.000

Note. N = 438 (353 girls; 57 boys; 28 gender diverse). Low-Pressure Profile was set as reference.

^a β column reflects standardized logistic regression coefficients

Associations between appearance-related pressure profiles and body image and eating behavior outcomes

The MANOVA revealed a significant multivariate effect of appearance-related pressure profiles, (Pillai's trace (12, 862) = 17.45, $p < .001$, $np^2 = .195$). Follow-up univariate tests revealed a significant difference between appearance-related profiles for internalization of the thin ideal ($F_{[2, 435]} = 76.05$, $p < .001$, $np^2 = .259$), internalization of the muscular ideal ($F_{[2, 435]} = 14.11$, $p < .001$, $np^2 = .061$), body dissatisfaction ($F_{[2, 435]} = 86.84$, $p < .001$, $np^2 = .285$), body esteem ($F_{[2, 435]} = 91.60$, $p < .001$, $np^2 = .296$), bulimia symptoms ($F_{[2, 435]} = 44.67$, $p < .001$, $np^2 = .170$), and intuitive eating ($F_{[2, 435]} = 56.36$, $p < .001$, $np^2 = .206$).

In relation to body ideals, Bonferroni post-hoc comparisons revealed that adolescents in the Generalized-Pressure Profile reported significantly more internalization of the thin ideal compared adolescents in the High-Media-Pressure ($p < .05$) and Low-Pressure Profiles ($p < .001$), and those in the High-Media-Pressure profile reported significantly higher internalization of the thin ideal compared to those in the Low-Pressure Profile ($p < .001$) (see Tables 4 and 5 for outcome means and mean differences). Similarly, adolescents in the Generalized-Pressure profile reported significantly more internalization of the muscular ideal compared to adolescents in the High-Media and Low-Pressure Profiles ($ps < .001$); however, there were no differences between the High-Media and Low-Pressure Profiles ($p = 1.000$).

In relation to body image, Bonferroni post-hoc comparisons revealed that adolescents in the Generalized-Pressure profile reported significantly higher body dissatisfaction and lower body esteem compared to those in the High-Media and Low-Pressure Profiles ($ps < .001$). Additionally, those in the High-Media profile experienced significantly higher body dissatisfaction and lower body esteem compared to those in the Low-Pressure Profile ($p < .001$).

Table 4*Mean and Standard Deviations in Body Image and Eating Behaviours Across Profiles*

Body image/eating behaviors outcomes	Profile 1: Low-Pressure	Profile 2: High- Media-Pressure	Profile 3: Generalized-Pressure
	<i>M (SD)</i>	<i>M (SD)</i>	<i>M (SD)</i>
Internalization of the thin ideal	2.47 ^a (1.04)	3.52 ^b (0.96)	3.80 ^c (0.80)
Internalization of the muscular ideal	2.44 ^a (1.12)	2.97 ^b (1.16)	3.09 ^b (0.93)
Body dissatisfaction	2.50 ^a (0.99)	3.53 ^b (1.04)	4.02 ^c (0.87)
Body esteem	3.68 ^a (0.81)	2.82 ^b (0.88)	2.32 ^c (0.80)
Bulimia symptoms	1.79 ^a (0.65)	2.18 ^b (0.95)	2.83 ^c (1.09)
Intuitive eating	3.72 ^a (0.58)	3.31 ^b (0.66)	2.92 ^c (0.58)

Note. N = 438 adolescents. Different superscript letters on a row indicate statistically significant differences.

In relation to eating behaviors, Bonferroni post-hoc comparisons revealed that adolescents in the Generalized-Pressure reported significantly higher levels of bulimia symptoms and lower levels of intuitive eating compared to adolescents in all other profiles ($ps < .001$). Adolescents in the High-Media-Pressure Profile experienced significantly higher levels of bulimia symptoms and lower levels of intuitive eating compared those in the Low-Pressure Profile ($ps < .001$).

Table 5*Mean Differences in Body Image and Eating Behaviours Across Profiles*

Body image/eating behaviors outcomes	Profile Comparison	Mean Difference (SE)	95% CI	<i>p</i> -Value
Internalization of the thin ideal	Generalized-Pressure vs. High-Media-Pressure	0.28 (0.11)	0.01, 0.55	< .05
	Generalized-Pressure vs. Low-Pressure	1.33 (0.12)	1.05, 1.61	< .001
	High-Media-Pressure vs. Low-Pressure	1.05 (0.11)	0.79, 1.30	< .001
Internalization of the muscular ideal	Generalized-Pressure vs. High-Media-Pressure	0.12 (0.13)	-0.19, 0.42	1.000
	Generalized-Pressure vs. Low-Pressure	0.65 (0.13)	0.33, 0.97	< .001
	High-Media-Pressure vs. Low-Pressure	0.53 (0.12)	0.23, 0.83	< .001
Body dissatisfaction	Generalized-Pressure vs. High-Media-Pressure	0.49 (0.11)	0.21, 0.76	< .001
	Generalized-Pressure vs. Low-Pressure	1.52 (0.12)	1.24, 1.81	< .001
	High-Media-Pressure vs. Low-Pressure	1.03 (0.11)	0.77, 1.30	< .001
Body esteem	Generalized-Pressure vs. High-Media-Pressure	-0.49 (1.00)	-0.73, -0.26	< .001
	Generalized-Pressure vs. Low-Pressure	-1.36 (0.10)	-1.60, -1.11	< .001
	High-Media-Pressure vs. Low-Pressure	-0.86 (1.00)	-1.09, -0.63	< .001
Bulimia symptoms	Generalized-Pressure vs. High-Media-Pressure	0.66 (0.11)	0.40, 0.91	< .001
	Generalized-Pressure vs. Low-Pressure	1.04 (0.11)	0.78, 1.31	< .001
	High-Media-Pressure vs. Low-Pressure	0.38 (0.10)	0.14, 0.63	< .001
Intuitive eating	Generalized-Pressure vs. High-Media-Pressure	-0.39 (0.07)	-0.56, -0.21	< .001
	Generalized-Pressure vs. Low-Pressure	-0.80 (0.08)	-0.98, -0.62	< .001
	High-Media-Pressure vs. Low-Pressure	-0.41 (0.07)	-0.58, -0.24	< .001

Note. N = 438 adolescents.

Discussion

This study was based on the Tripartite Influence Model, which posits that body image and eating behaviors are shaped by appearance-related pressure from various social agents, including parents, peers, and the media. The main objective of this exploratory study was to identify profiles of perceived appearance-related pressure from different social agents among adolescents, and to examine how these profiles relate to internalization of body ideals, as well as positive and negative facets of body image and eating behavior. Results of the latent profile analysis revealed three distinct profiles that represented adolescents within our sample. The first profile (Low-Pressure; $n = 142$ participants) included adolescents perceiving low levels of pressure from all four sources: father, mother, peers, and the media. The second profile (High-Media-Pressure; $n = 170$ participants) was composed of adolescents perceiving relatively high levels of media appearance pressure, alongside low levels of pressure from their father, mother, and peers. Finally, the third profile (Generalized-Pressure; $n = 126$ participants) consisted of adolescents perceiving moderate levels of pressure from their father, mother, and peers, along with a relatively high level of pressure from the media. Overall, adolescents in the Low-Pressure Profile exhibited less body dissatisfaction and bulimia symptoms, as well as higher body esteem and intuitive eating compared to adolescents in the other profiles.

Results from the latent profile analysis offer insights into the proportion of adolescents perceiving higher and lower levels of appearance-related pressure. Most adolescents (71.2%) fell into profiles characterized by low appearance-related pressure

from interpersonal sources (father, mother, peers), which aligns with previous studies reporting rates of perceived parental weight teasing of being between 17% to 29% and peer weight teasing at 34% in adolescent samples (Eisenberg et al., 2006; Hooper et al., 2021; Neumark-Sztainer et al., 2002). Given that our study replicated the proportion of adolescents perceiving appearance-related pressure from studies conducted several years ago, it highlights the need for continued effort in addressing negative appearance-related commentary in these interpersonal contexts. It therefore remains important to integrate family-inclusive prevention programs into community resources designed to support families and interpersonal systems in communicating about bodies and eating behaviors.

It is also interesting to note that within these low interpersonal appearance pressure profiles, appearance-related pressure from mothers and fathers was perceived at similar magnitudes by adolescents. This supports the notion that mothers and fathers are perceived to exert similar levels of pressuring appearance-related commentary in adolescence, particularly in a mixed gender sample (Lessard et al., 2023). Research by Dahill and colleagues (2023) suggests that both parents may convey similar health values to their child. Similarly, in the present study, it is plausible that co-parents share aligned values and internalized cultural standards regarding bodies and food. This shared perspective likely shapes how they address weight and body-related topics with their children, leading adolescents to perceive comparable levels of appearance-related pressure from both parents. While mothers may communicate these messages more directly and with a negative tone, fathers may convey them more indirectly (e.g., through non-verbal

cues) or with humor, as noted by Dahill and colleagues (2023). Future research is needed to further explore these ideas and examine how different family configurations (e.g., single-parent households, same-sex parents) shape adolescents' experiences of appearance-related pressure.

It is interesting to note that two-thirds (67.6%) of the adolescents in our sample were found to belong to a profile characterized by a relatively high level of appearance pressure from the media (i.e., either the High-Media-Pressure or the Generalized-Pressure). As shown in Figure 1, even within the Generalized-Pressure Profile, media-induced pressure was particularly prominent. Other studies testing the Tripartite Influence Model have demonstrated that appearance-related pressure from the media is often higher than that of other sources, such as parents and peers, and therefore exerts a more profound influence on adolescents' body image and eating behaviors (Roberts et al., 2022; Shroff & Thompson, 2006). Given that most adolescents perceive higher levels of appearance-related pressure from the media, our study corroborates the importance of prevention programs aimed at increasing media literacy (Rodgers et al., 2024).

In the present study, the higher proportion of boys found in the Low-Pressure Profile, compared to the two profiles characterized by higher levels of perceived appearance pressure, underscores the need for more targeted prevention and intervention strategies. These strategies should address broader societal gender issues, including power dynamics, the commodification of women's bodies, and the gendered targeting of diet culture, among

other factors. Nonetheless, it is essential to continue recruiting diverse samples to better understand the experiences and dynamics at play among boys, girls, and individuals identifying as gender minorities.

Overall, perceiving moderate to high levels of appearance-related pressure from all sources (mother, father, peers, and the media) was found to be more detrimental in terms of various aspects of body image and eating behavior outcomes compared to experiencing high pressure from only one source (i.e., the media). This finding is consistent with previous studies that have highlighted the interactive and cumulative role of social factors, such as the family environment and peer group appearance pressure, on outcomes related to body image and eating behaviors in adolescents (see, for example, the meta-analysis by Tort-Nasarre et al., 2021). The finding that adolescents in the High-Media-Pressure profile demonstrated better body and eating behavior-related outcomes compared to adolescents in the Generalized-Pressure Profile, but worse outcomes compared to those in the Low-Pressure Profile, may suggest a dose-response relationship between appearance-related pressure and body dissatisfaction, body esteem, thin ideal internalization, bulimia symptoms, and intuitive eating.

The observation that adolescents in the High-Media-Pressure profile showed more favorable body and eating behavior-related outcomes than those in the Generalized-Pressure profile may underscore the protective impact that parents can have against the detrimental effects of media on body image. For instance, a study by De Vries et al. (2019)

found that among adolescents aged 12 to 19, the link between media consumption and body dissatisfaction was significantly weaker for those who reported positive relationships with their mothers. Similarly, research involving children aged 10 to 12 years highlights that a trusting relationship with fathers can mitigate the negative impact of social media on body satisfaction (De Coen et al., 2023). This underscores the important role of a nurturing parent-child bond in shielding (pre)adolescents from social media's negative influence on their body perceptions. Although no research to date has directly examined the role of peers in buffering the negative effects of the media on body image outcomes, a study by Barbeau and colleagues (2022) found that peers' positive body talk was associated with less evaluative concerns and higher self-compassion. Self-compassion, a recognized protective factor against negative body image and disordered eating (Turk & Waller, 2020), has been shown to buffer against the negative impact of thin ideal media pressure on negative body perceptions and disordered eating behaviors (Gobin et al., 2022; Tylka et al., 2015). For instance, a brief self-compassion intervention was shown to reduce weight and appearance dissatisfaction in young adult women following exposure to thin ideal images on Instagram (Gobin et al., 2022). These characteristics, such as positive relations with parents, peers, and resilient attributes, like self-compassion, may also give insight on the characteristics and explanations for the outcomes observed for adolescents in the Low-Pressure Profile.

Thus, our findings may provide valuable insights to inform and refine intervention programs. By identifying distinct profiles of adolescents based on the sources and

intensity of sociocultural appearance-related pressures, interventions can be tailored with greater precision. For example, beyond family-focused programming and resources, adolescents perceiving moderate to high pressure from multiple sources (the Generalized-Pressure profile) may benefit from comprehensive programs that address media literacy and societal gender issues, alongside resources on how to resist and give feedback to parents and peers about pressuring appearance-related commentary (Dahill et al., 2023). These resources can also focus on bolstering internal processes that protect body image and support more adaptive coping with situations that prompt feelings of inadequacy, such as exercises used to bolster self-compassion (Turk & Waller, 2020). Conversely, adolescents primarily facing pressure from the media (the High-Media-Pressure profile) might benefit from targeted interventions that focus specifically on media literacy and unpacking the gendered nature of beauty ideals and diet culture, helping them critically assess media messages and build resilience against unrealistic body standards. Moreover, our findings highlight the potential protective role of perceived low appearance pressure from parents and peers in buffering adolescents against media-induced appearance pressure. As such, prevention programs should incorporate both peer and parental components, emphasizing the critical influence these social agents have in shaping adolescents' relationships with their bodies and food.

The present study sheds light on the factors that facilitate adolescents' internalization of the muscular ideal. The absence of differences in muscular ideal internalization between adolescents in the Generalized-Pressure and High-Media-Pressure profiles

suggests that the media exerts a substantial influence in promoting this ideal. This finding aligns with the results of Roberts and colleagues (2022), who observed that appearance-related pressure from social media, along with peer pressure, was positively associated with the internalization of the muscular ideal among adolescents, whereas pressures from family and traditional media showed no such association. Thus, when adolescents perceive high appearance-related pressure from the media, low levels of appearance pressure from parents and peers do not appear to offer a buffering effect. This may be attributed to the pervasive popularity of fitspiration content and cultural values on social media that emphasize leanness and muscularity in both boys and girls (Donovan et al., 2020; Roberts et al., 2022). Adolescents are regularly exposed to images and videos promoting fitness ideals, including workout routines and diets, on platforms like Instagram and TikTok (Donovan et al., 2020). It is therefore essential for media literacy and body image promoting programs to address both types of body ideals. In sum, because adolescents are highly exposed to these media platforms, perceiving low levels of pressure from family and friends may be insufficient to protect them from the appearance pressure experienced through these platforms.

Strengths and limitations

This study has notable strengths. To our knowledge, this study is the first to examine how combined sources of sociocultural pressures and unique profiles based on these pressures are associated with adolescents' body image and eating behaviors. This study incorporated both negative and positive dimensions of body image and eating behaviors,

thereby providing a nuanced analysis that reflect risk and protective factors, in addition to expanding the exploration of fathers' appearance-related commentary on adolescents' body perceptions and eating behaviors.

However, it's important to acknowledge potential limitations. The sample's homogeneity limits the generalizability of the findings to more diverse populations. There remains a need to expand research to include underrepresented populations, like individuals who are diverse in terms of culture, sexual orientation and gender. These populations may have unique perceived appearance-related pressure profiles and stronger or weaker links with body image and eating behavior-related outcomes. For instance, a test of the Tripartite Influence Model in White, Black, Hispanic, and Asian women revealed that links between perceived appearance-related pressure and internalization of ideals, body satisfaction and eating restraint are weaker or stronger depending on ethnic group membership (Burke et al., 2021). Furthermore, a study in heterosexual, bisexual and lesbian women observed that perceived appearance-related pressure from peers was higher in bisexual woman and therefore perceived pressure from peers had the strongest relationship with thin ideal internalization and body dissatisfaction (Hazzard et al., 2019). Moreover, the study's cross-sectional design and the self-reported data constrain our ability to ascertain the directionality of the associations in the current study. No causal relationships can be inferred, and we must keep in mind social desirability in participants' responses. Also, there was a small number of boys in our sample compared to girls (80.6%), which may suggest that the results are more generalizable to adolescent girls.

Furthermore, when assessing the Tripartite Influence Model, future studies could benefit from expanding the range of variables to comprehensively evaluate eating behaviors, including restrictive behaviors, secretive eating, binge eating, and emotional eating. Additionally, other body image variables, such as body functionality, body appreciation, internalization of body ideals, body surveillance, and body shame, could be incorporated. Finally, the recruitment method used in the present study represents a limitation, as not all adolescents use Facebook. Furthermore, it is important to acknowledge that individuals who actively use Facebook may experience media-induced body pressure differently from those with limited social media engagement. For instance, it is plausible that adolescents who use more social platforms perceive higher levels of media-induced appearance-related pressure. Consequently, Facebook users might represent an adolescent population that engages with a wide range of popular social media platforms, thereby increasing their exposure to pressuring media. Further studies should consider employing varied recruitment methods, such as reaching out to schools with diverse socio-economic backgrounds. Additionally, the study was advertised as an online research project on attitudes and behaviors related to body image and eating behaviors. This recruitment strategy may have introduced potential bias, as adolescents who feel uncomfortable discussing body image and eating topics might have been discouraged from participating.

Conclusion

In sum, the present study identified three distinct profiles of sociocultural appearance pressure: (1) Low-Pressure Profile (characterized by low levels of pressure across all four

sources), (2) High-Media-Pressure Profile (characterized by high levels of media pressure and low levels of pressure from the other three sources), and (3) Generalized-Pressure Profile (characterized by moderate to high levels of pressure from all four sources). Girls were more likely to belong to the High-Media-Pressure Profile, while boys were more likely to fall into the Low-Pressure Profile. Adolescents within the Generalized-Pressure Profile reported more problematic eating behaviors and body image concerns than those in the High-Media-Pressure Profile, who, in turn, reported poorer outcomes than participants in the Low-Pressure Profile. These findings are important as they underscore the association between perceived appearance pressure from distinct sociocultural agents and eating behaviors and body image in adolescents. Future research is necessary to examine more diverse populations, different family configurations, and potentially qualitative profiles to identify other types of appearance-related pressures.

References

- Aimé, A., Dion, J., & Maïano, C. (2022). *L'image corporelle sous toutes ses formes [Body image in all its form]*. Presse de l'Université du Québec.
- Anderson, M., & Jiang, J. (2018). *Teens, social media & technology*. Pew Research Center. <https://apo.org.au/node/175701>
- Arroyo, A., & Andersen, K. K. (2016). The relationship between mother-daughter self-objectification: Identifying direct, indirect, and conditional direct effects. *Sex Roles: A Journal of Research*, 74(5-6), 231-241. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0554-1>
- Barbeau, K., Carbonneau, N., & Pelletier, L. (2022). Family members and peers' negative and positive body talk: How they relate to adolescent girls' body talk and eating disorder attitudes. *Body Image*, 40, 213-224. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2021.12.010>
- Berge, J. M., Maclehose, R., Loth, K. A., Eisenberg, M., Bucchianeri, M. M., & Neumark-Sztainer, D. (2013). Parent conversations about healthful eating and weight: Associations with adolescent disordered eating behaviors. *JAMA Pediatrics*, 167(8), 746-753. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2013.78>
- Brausch, A. M., & Gutierrez, P. M. (2009). The role of body image and disordered eating as risk factors for depression and suicidal ideation in adolescents. *Suicide and Life Threatening Behavior*, 39(1), 58-71. <https://doi.org/10.1521/suli.2009.39.1.58>
- Burke, N. L., Schaefer, L. M., Karvay, Y. G., Bardone-Cone, A. M., Frederick, D. A., Schaumberg, K., Klump, K. L., Anderson, D. A., & Thompson, J. K. (2021). Does the Tripartite Influence Model of body image and eating pathology function similarly across racial/ethnic groups of White, Black, Latina, and Asian women? *Eating Behaviors*, 42, Article 101519. <https://doi.org/10.1016/j.eatbeh.2021.101519>
- Bussey, K., & Bandura, A. (1999). Social cognitive theory of gender development and differentiation. *Psychological Review*, 106(4), 676-713. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.106.4.676>
- Carbonneau, E., Carbonneau, N., Lamarche, B., Provencher, V., Bégin, C., Bradette-Lapante, M., Laramée, C., & Lemieux, S. (2016). Validation of a French-Canadian adaptation of the Intuitive Eating Scale-2 for the adult population. *Appetite*, 105, 37-45. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2016.05.001>
- Cash, T. F., & Smolak, L. (2011). *Body image: A handbook of science, practice, and prevention*. Guilford Press.

- Chow, C. M., & Tan, C. C. (2018). The role of fat talk in eating pathology and depressive symptoms among mother-daughter dyads. *Body Image*, 24, 36-43. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2017.11.003>
- Dahill, L. M., Morrison, N. M. V., Touyz, S., Mitchison, D., Bussey, K., Mannan, H., & Hay, P. (2023). An exploration of how adolescents experience and reason their parents' comments on their weight, shape, and eating. *Journal of Adolescence*, 95(7), 1488-1504. <https://doi.org/10.1002/jad.12221>
- Dahill, L. M., Touyz, S., Morrison, N. M., & Hay, P. (2021). Parental appearance teasing in adolescence and associations with eating problems: A systematic review. *BMC Public Health*, 21, Article 450. <https://doi.org/10.1186/s12889-021-10416-5>
- De Coen, J., Goossens, L., Bosmans, G., Debra, G., & Verbeken, S. (2023). Body dissatisfaction and disordered eating symptoms in children's daily life: Can parents protect against appearance comparison on social media?. *Body Image*, 48, Article 101647. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2023.101647>
- De Vries, D. A., Vossen, H. G. M., & van der Kolk-van der Boom, P. (2019). Social media and body dissatisfaction: Investigating the attenuating role of positive parent-adolescent relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 48, 527-536. <https://doi.org/10.1007/s10964-018-0956-9>
- Donovan, C. L., Uhlmann, L. R., & Loxton, N. J. (2020). Strong is the new skinny, but is it ideal?: A test of the Tripartite Influence Model using a new measure of fit-ideal internalisation. *Body Image*, 35, 171-180. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2020.09.002>
- Eisenberg, M. E., Neumark-Sztainer, D., Haines, J., & Wall, M. (2006). Weight-teasing and emotional well-being in adolescents: Longitudinal findings from Project EAT. *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of The Society for Adolescent Medicine*, 38(6), 675-683. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2005.07.002>
- Ferreiro, F., Wichstrøm, L., Seoane, G., & Senra, C. (2014). Reciprocal associations between depressive symptoms and disordered eating among adolescent girls and boys: A multiwave, prospective study. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 42, 803-812. <https://doi.org/10.1007/s10802-013-9833-x>
- Garner, D. M. (2004). *Eating Disorder Inventory-3 (EDI-3). Professional manual*. Psychological Assessment Resources. https://www.researchgate.net/publication/278225878_Eating_disorder_inventory-3_EDI-3_Professional_Manual_Lutz_FL_Psychological_Assessment_Resources

- Girard, M., Chabrol, H., & Rodgers, R. F. (2017). Support for a modified tripartite dual pathway model of body image concerns and risky body change behaviors in French young men. *Sex Roles*, 78, 799-809. <https://doi.org/10.1007/s11199-017-0850-z>
- Gobin, K. C., McComb, S. E., & Mills, J. S. (2022). Testing a self-compassion micro-intervention before appearance-based social media use: Implications for body image. *Body Image*, 40, 200-206. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2021.12.011>
- Haines, J., Neumark-Sztainer, D., Eisenberg, M. E., & Hannan, P. J. (2006). Weight teasing and disordered eating behaviors in adolescents: Longitudinal findings from Project EAT (Eating Among Teens). *Pediatrics*, 117(2), e209-e215. <https://doi.org/10.1542/peds.2005-1242>
- Hart, E., & Chow, C. M. (2020). "I just don't want to be fat!": Body talk, body dissatisfaction, and eating disorder symptoms in mother-adolescent girl dyads. *Eating and Weight Disorders: EWD*, 25(5), 1235-1242. <https://doi.org/10.1007/s40519-019-00756-y>
- Hazzard, V. M., Schaefer, L. M., Schaumberg, K., Bardone-Cone, A. M., Frederick, D. A., Klump, K. L., Anderson, D. A., & Thompson, J. K. (2019). Testing the Tripartite Influence Model among heterosexual, bisexual, and lesbian women. *Body Image*, 30, 145-149. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2019.07.001>
- Hockey, A., Barlow, F. K., Shiels, A. L., & Donovan, C. L. (2021). Body dissatisfaction in midlife women: The applicability of the Tripartite Influence Model. *Body Image*, 39, 202-212. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2021.08.006>
- Hooper, L., Puhl, R., Eisenberg, M. E., Crow, S., & Neumark-Sztainer, D. (2021). Weight teasing experienced during adolescence and young adulthood: Cross-sectional and longitudinal associations with disordered eating behaviors in an ethnically/racially and socioeconomically diverse sample. *The International Journal of Eating Disorders*, 54(8), 1449-1462. <https://doi.org/10.1002/eat.23534>
- Howard, M. C., & Hoffman, M. E. (2017). Variable-centered, person-centered, and person-specific approaches: Where theory meets the method. *Organizational Research Methods*, 21(4), 846-876. <https://doi.org/10.1177/1094428117744021>
- Jones, C. D. (2004). Body image among adolescent girls and boys: A longitudinal study. *Developmental Psychology*, 40(5), 823-835. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.40.5.823>

- Keery, H., Boutelle, K., van den Berg, P., & Thompson, J. K. (2005). The impact of appearance-related teasing by family members. *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine*, 37(2), 120-127. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2004.08.015>
- Keery, H., van den Berg, P., & Thompson, J. K. (2004). An evaluation of the Tripartite Influence Model of body dissatisfaction and eating disturbance with adolescent girls. *Body Image*, 1(3), 237-251. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2004.03.001>
- Lacroix, E., Atkinson, M. J., Garbett, K. M., & Diedrichs, P. C. (2022). One size does not fit all: Trajectories of body image development and their predictors in early adolescence. *Development and Psychopathology*, 34(1), 285-294. <https://doi.org/10.1017/S0954579420000917>
- Lawrence, S. E., Puhl, R. M., Schwartz, M. B., Watson, R. J., & Foster, G. D. (2022). "The most hurtful thing I've ever experienced": A qualitative examination of the nature of experiences of weight stigma by family members. *SSM-Qualitative Research in Health*, 2, Article 100073. <https://doi.org/10.1016/j.ssmqr.2022.100073>
- Lessard, L. M., Puhl, R. M., Foster, G. D., & Cardel, M. I. (2023). Parental communication about body weight and adolescent health: The role of positive and negative weight-related comments. *Journal of Pediatric Psychology*, 48(8), 700-706. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsad040>
- Maher, A. L., Lane, B. R., & Mulgrew, K. E. (2021). Self-compassion and body dissatisfaction in men: Extension of the Tripartite Influence Model. *Psychology of Men & Masculinity*, 22(2), 345-353. <https://doi.org/10.1037/men0000271>
- Mendelson, B. K., Mendelson, M. J., & White, D. R. (2001). Body-Esteem Scale for adolescents and adults. *Journal of Personality Assessment*, 76(1), 90-106. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa7601_6
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998-2012). *Mplus user's guide*. Muthén & Muthén.
- Muthén, B. O., & Muthén, L. K. (2000). Integrating person-centered and variable centered analyses: Growth mixture modeling with latent trajectory classes. *Alcoholism: Clinical & Experimental Research*, 24(6), 882-891. <https://doi.org/10.1111/j.1530-0277.2000.tb02070.x>
- Neumark-Sztainer, D., Falkner, N., Story, M., Perry, C., Hannan, P. J., & Mulert, S. (2002). Weight-teasing among adolescents: Correlations with weight status and disordered eating behaviors. *International Journal of Obesity and Related Metabolic Disorders: Journal of the International Association for the Study of Obesity*, 26(1), 123-131. <https://doi.org/10.1038/sj.ijo.0801853>

- Nylund, K. L., Asparouhov, T., & Muthén, B. O. (2007). Deciding on the number of classes in latent class analysis and growth mixture modeling: A Monte Carlo simulation study. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 14(4), 535-569. <https://doi.org/10.1080/10705510701575396>
- Nylund-Gibson, K., & Choi, A. Y. (2018). Ten frequently asked questions about latent class analysis. *Translational Issues in Psychological Science*, 4(4), 440-461. <https://doi.org/10.1037/tps0000176>
- Olvera, N., Dempsey, A., Gonzalez, E., & Abrahamson, C. (2013). Weight-related teasing, emotional eating, and weight control behaviors in Hispanic and African American girls. *Eating Behaviors*, 14(4), 513-517. <https://doi.org/10.1016/j.eatbeh.2013.06.012>
- Padín, P. F., González-Rodríguez, R., Verde-Diego, C., & Vázquez-Pérez, R. (2021). Social media and eating disorder psychopathology: A systematic review. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 15(3), Article 6. <https://doi.org/10.5817/CP2021-3-6>
- Papp, I., Urbán, R., Czeglédi, E., Babusa, B., & Túry, F. (2013). Testing the Tripartite Influence Model of body image and eating disturbance among Hungarian adolescents. *Body Image*, 10(2), 232-242. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2012.12.006>
- Quiles Marcos, Y., Quiles Sebastián, M. J., Pamies Aubalat, L., Botella Ausina, J., & Treasure, J. (2013). Peer and family influence in eating disorders: A meta-analysis. *European Psychiatry: The Journal of The Association of European Psychiatrists*, 28(4), 199-206. <https://doi.org/10.1016/j.eurpsy.2012.03.005>
- Rideout V., & Robb M. B. (2018). *Social media, social life: Teens reveal their experiences*. Common Sense Media.
- Roberts, S. R., Maheux, A. J., Hunt, R. A., Ladd, B. A., & Choukas-Bradley, S. (2022). Incorporating social media and muscular ideal internalization into the Tripartite Influence Model of body image: Towards a modern understanding of adolescent girls' body dissatisfaction. *Body Image*, 41, 239-247. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2022.03.002>
- Rodgers, R. F., & Chabrol, H. (2009). Parental attitudes, body image disturbance and disordered eating amongst adolescents and young adults: A review. *European Eating Disorders Review: The Journal of The Eating Disorders Association*, 17(2), 137-151. <https://doi.org/10.1002/erv.907>

- Rodgers, R. F., McLean, S. A., & Paxton, S. J. (2015). Longitudinal relationships among internalization of the media ideal, peer social comparison, and body dissatisfaction: Implications for the Tripartite Influence Model. *Developmental Psychology*, 51(5), 706-713. <https://doi.org/10.1037/dev0000013>
- Rodgers, R. F., McLean, S. A., & Paxton, S. J. (2024). Enhancing understanding of social media literacy to better inform prevention of body image and eating disorders. *Eating Disorders*, 32(6), 763-781. <https://doi.org/10.1080/10640266.2024.2336700>
- Rodgers, R. F., Schaefer, L. M., Thompson, J. K., Girard, M., Bertrand, M., & Chabrol, H. (2016). Psychometric properties of the Sociocultural Attitudes Towards Appearance Questionnaire-4 (SATAQ-4) in French women and men. *Body Image*, 17, 143-151. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2016.03.002>
- Rotenberg, K. J., & Sangha, R. (2015). The relation between Bulimic symptoms and the social withdrawal syndrome during early adolescence. *Eating Behaviors*, 19, 177-180. <https://doi.org/10.1016/j.eatbeh.2015.09.008>
- Roy, M., & Gauvin, L. (2013). Associations between different forms of body dissatisfaction and the use of weight-related behaviors among a representative population-based sample of adolescents. *Eating and Weight Disorders*, 18, 61-73. <https://doi.org/10.1007/s40519-013-0007-1>
- Rust, J., & Golombok, S. (2009). *Modern psychometrics: The science of psychological assessment* (3rd ed) (pp. xiii, 258). Routledge/Taylor & Francis Group.
- Schaefer, L. M., Harriger, J. A., Heinberg, L. J., Soderberg, T., & Thompson, J. K. (2017). Development and validation of the Sociocultural Attitudes Towards Appearance Questionnaire-4-Revised (SATAQ-4R). *International Journal of Eating Disorders*, 50(2), 104-117. <https://doi.org/10.1002/eat.22590>
- Schaefer, L. M., Rodgers, R. F., Thompson, J. K., & Griffiths, S. (2021). A test of the Tripartite Influence Model of disordered eating among men. *Body Image*, 36, 172-179. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2020.11.009>
- Shahyad, S., Pakdaman, S., Shokri, O., & Saadat, S. H. (2018). The role of individual and social variables in predicting body dissatisfaction and eating disorder symptoms among Iranian adolescent girls: An expanding of the Tripartite Influence Model. *European Journal of Translational Myology*, 28(1), Article 7277. <https://doi.org/10.4081/ejtm.2018.7277>

- Shanahan, L., Copeland, W. E., Worthman, C. M., Erkanli, A., Angold, A., & Costello, E. J. (2013). Sex-differentiated changes in C-reactive protein from ages 9 to 21: The contributions of BMI and physical/sexual maturation. *Psychoneuroendocrinology*, 38(10), 2209-2217. <https://doi.org/10.1016/j.psyneuen.2013.04.010>
- Shroff, H., & Thompson, J. K. (2006). The Tripartite Influence Model of body image and eating disturbance: A replication with adolescent girls. *Body Image*, 3(1), 17-23. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2005.10.004>
- Sinha, P., Calfee, C. S., & Delucchi, K. L. (2021). Practitioner's guide to latent class analysis: Methodological considerations and common pitfalls. *Critical Care Medicine*, 49(1), e63-e79. <https://doi.org/10.1097/ccm.00000000000004710>
- Spurk, D., Hirschi, A., Wang, M., Valero, D., & Kauffeld, S. (2020). Latent profile analysis: A review and “how to” guide of its application within vocational behavior research. *Journal of vocational behavior*, 120, Article 103445. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2020.103445>
- Stanford, S. C., & Lemberg, R. (2012). Measuring eating disorders in men: Development of the Eating Disorder Assessment for Men (EDAM). *Eating Disorders*, 20(5), 427-436. <https://doi.org/10.1080/10640266.2012.715522>
- Tein, J. Y., Coxe, S., & Cham, H. (2013). Statistical power to detect the correct number of classes in latent profile analysis. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 20(4), 640-657. <https://doi.org/10.1080/10705511.2013.824781>
- Thompson, J. K., Covert, M. D., & Stormer, S. M. (1999). Body image, social comparison, and eating disturbance: A covariance structure modeling investigation. *International Journal of Eating Disorders*, 26(1), 43-51. [https://doi.org/10.1002/\(sici\)1098-108x\(199907\)26:1<43::aid-eat6>3.0.co;2-r](https://doi.org/10.1002/(sici)1098-108x(199907)26:1<43::aid-eat6>3.0.co;2-r)
- Tort-Nasarre, G., Pocallet, M. P., & Artigues-Barberà, E. (2021). The meaning and factors that influence the concept of body image: Systematic review and meta-ethnography from the perspectives of adolescents. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(3), Article 1140. <https://doi.org/10.3390/ijerph18031140>
- Turk, F., & Waller, G. (2020). Is self-compassion relevant to the pathology and treatment of eating and body image concerns? A systematic review and meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 79, Article 101856. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2020.101856>
- Tylka, T. L. (2006). Development and psychometric evaluation of a measure of intuitive eating. *Journal of Counseling Psychology*, 53(2), 226-240. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.2.226>

- Tylka, T. L., Russell, H. L., & Neal, A. A. (2015). Self-compassion as a moderator of thinness-related pressures' associations with thin-ideal internalization and disordered eating. *Eating Behaviors, 17*, 23-26.
- Tylka, T. L., & van Diest, A. M. K. (2013). The Intuitive Eating Scale-2: Item refinement and psychometric evaluation with college women and men. *Journal of Counseling Psychology, 60*(1), 137-153. <https://doi.org/10.1037/a0030893>
- Tylka, T. L., & Wilcox, J. A. (2006). Are intuitive eating and eating disorder symptomatology opposite poles of the same construct? *Journal of Counseling Psychology, 53*(4), 474-485. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.4.474>
- Tylka, T. L., & Wood-Barcalow, N. (2015). What is and what is not positive body image? Conceptual foundations and construct definition. *Body Image, 14*, 118-129. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2015.04.001>
- Vermunt, J. K. (2010). Latent class modeling with covariates: Two improved three-step approaches. *Political Analysis, 18*(4), 450-469. <http://www.jstor.org/stable/25792024>
- Vuong, A., Jarman, H. K., Doley, J. R., & McLean, S. A. (2021). Social media use and body dissatisfaction in adolescents: The moderating role of thin- and muscular-ideal internalisation. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 18*(24), Article 13222. <https://doi.org/10.3390/ijerph182413222>
- Weller, B. E., Bowen, N. K., & Faubert, S. J. (2020). Latent class analysis: A guide to best practice. *Journal of Black Psychology, 46*(4), 287-311. <https://doi.org/10.1177/0095798420930932>

Discussion générale

Les écrits scientifiques suggèrent que des facteurs socioculturels, incluant la famille, les amis et les médias, jouent un rôle important dans le développement de l'image corporelle et des habitudes alimentaires des adolescents (Jarman et al., 2021; Rodgers et al., 2021). Bien que de nombreuses études, tant transversales (p. ex., Bardeau et al., 2022) que longitudinales (p. ex., Zimmer-Gembeck et al., 2023), aient exploré la manière dont ces facteurs influencent différentes dimensions de l'image corporelle et des habitudes alimentaires des jeunes, certains aspects clés de l'influence socioculturelle demeurent peu explorés ou mal compris.

Spécifiquement, une lacune importante subsiste dans l'étude de l'influence parentale sur l'image corporelle et les comportements alimentaires des adolescents. L'influence parentale peut se manifester de manière directe, par le biais de commentaires sur le poids et l'apparence, et de manière indirecte, via les comportements des parents que les adolescents sont susceptibles d'imiter, notamment leurs habitudes alimentaires et leur (in)satisfaction corporelle (Abraczinskas et al., 2012). Or, une facette moins examinée de cette influence indirecte est la manière dont les parents traitent et commentent l'apparence physique d'autrui en présence de leurs enfants. Cette thèse vise donc à investiguer un aspect encore peu exploré de l'influence parentale indirecte, soit l'objectification du corps d'autrui. En se basant sur la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997), l'article 1 de cette thèse se penche sur deux manifestations d'objectification, soit la

propension des parents à (1) objectifier sexuellement le corps d'autres personnes et à (2) exprimer des commentaires dénigrants sur le poids des personnes de poids élevé, phénomène connu sous le terme de *fat talk* à l'égard d'autrui. Ces comportements parentaux, catégorisés en objectification sexuelle et corporelle, peuvent conduire les adolescents à internaliser une vision de leur propre corps comme objet soumis à l'analyse et à la critique d'autrui, influençant ainsi leur image corporelle et leurs comportements alimentaires.

Une seconde lacune observée dans les recherches antérieures concerne les méthodologies statistiques utilisées pour analyser l'impact des parents, des pairs, et des médias sur les problématiques de l'image corporelle et des habitudes alimentaires chez les adolescents. En fait, les approches traditionnelles, dites centrées sur la variable, telles que les analyses d'équations structurelles et les analyses de régression, tendent à considérer les échantillons étudiés comme homogènes, négligeant ainsi certaines nuances individuelles (p. ex., Maher et al., 2021; Schaefer et al., 2021). Dans le but d'approfondir l'étude des influences socioculturelles, il s'avère pertinent d'examiner ces variables selon une perspective différente. Ainsi, le second article de cette thèse adopte une méthodologie d'analyse centrée sur la personne pour étudier le Modèle d'Influence Tripartite de l'image corporelle et des troubles de l'alimentation chez les adolescents (Thompson et al., 1999). Ces analyses permettent de segmenter l'échantillon d'adolescents en sous-groupes selon leur perception des pressions relatives à l'apparence issues de diverses sources (leurs parents, leurs pairs et les médias). Cette méthode permet donc l'identification de profils

distincts de pression socioculturelle parmi les adolescents, ce qui permet par la suite d'examiner comment l'appartenance à un profil particulier est associé à différents aspects de l'image corporelle et des comportements alimentaires.

En résumé, cette thèse mobilise deux cadres conceptuels sous des angles novateurs. Tout d'abord, en s'appuyant sur la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997), le premier article approfondit le sujet de l'influence parentale en se concentrant spécifiquement sur la façon dont les parents traitent et commentent le corps d'autrui en présence de leur adolescent. Fondé sur le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999), le deuxième article de cette thèse est le premier dans la littérature actuelle à examiner ce modèle à l'aide d'analyses par profils latents. Ces analyses permettent d'examiner la contribution unique et combinée des pressions d'apparence socioculturelles ressenties par les adolescents et d'étudier leurs associations avec différentes facettes de l'image corporelle et de l'alimentation.

Synthèse des principaux résultats obtenus

Les prochaines sections présentent d'abord un résumé des résultats des études qui composent les deux articles de cette thèse. Les apports théoriques et pratiques sont ensuite discutés. Finalement, les forces et limites des deux études sont exposées et discutées alors que des pistes de recherches futures sont proposées.

Article 1

Le premier article de cette thèse examinait les relations entre les attitudes parentales envers le corps d'autrui et divers aspects de l'image corporelle et des comportements alimentaires chez les adolescents. Il explorait plus particulièrement une facette peu étudiée de ces relations : la manière dont les parents abordent et commentent le corps d'autrui en présence de leurs adolescents. Dans cette optique, nous avons mobilisé la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997), qui suggère que l'exposition à des expériences d'objectification sexuelle conduit les individus à internaliser l'idée qu'ils sont un corps à juger, analyser et critiquer. Par conséquent, les individus peuvent développer des problèmes d'image corporelle et, par extension, des comportements alimentaires problématiques (Wollast et al., 2020). L'objectif de cette étude était donc d'examiner comment l'exposition à l'objectification du corps d'autrui par les parents, par le biais de l'objectification sexuelle et de commentaires dénigrants à l'égard du corps de personnes de poids élevé, peut être associée à une perturbation de l'image corporelle et à des comportements alimentaires problématiques chez les adolescents.

Afin de répondre à l'objectif de l'étude, il a d'abord fallu déterminer si les adolescents observent réellement des manifestations d'objectification du corps d'autrui par leurs parents. Pour ce faire, nous avons évalué l'occurrence de la perception de l'objectification sexuelle et du *fat talk* des parents chez les adolescents : la majorité des garçons (82,7 %) et des filles (80,9 %) de notre étude ont déclaré avoir été témoins d'objectification sexuelle de la part de leur père envers d'autres personnes. Il est essentiel de souligner que cette

occurrence repose sur le pourcentage d'adolescents qui ont rapporté avoir déjà perçu une manifestation de ces comportements chez leurs parents. Sur l'échelle de réponse utilisée, « 1 » équivalait à « *jamais* ». Ainsi, les adolescents dont la moyenne des réponses sur l'échelle de perception d'objectification était supérieure à 1 étaient considérés comme ayant perçu de l'objectification chez leur parent. Par conséquent, bien que plus de 80 % des adolescents aient indiqué avoir perçu ce type de comportements de la part de leur père, cela ne signifie pas pour autant qu'ils les observent fréquemment.

De plus, les résultats montrent que (32,7 %) des garçons et (61,3 %) des filles de notre échantillon rapportent avoir déjà été témoins de manifestations d'objectification sexuelle de la part de leur mère envers d'autres personnes. Nous avons également examiné l'occurrence du *fat talk* à l'égard des personnes de poids élevé manifesté par les parents (selon la perception des adolescents), en fonction du sexe de l'adolescent et du parent. La majorité des garçons (73,1 %) et des filles (80,4 %) rapportent percevoir des commentaires de *fat talk* de la part de leur père, tandis que (44,2 %) des garçons et (73,1 %) des filles rapportent avoir entendu de tels commentaires de la part de leur mère. Dans l'ensemble, il semble clair que de nombreux adolescents aient déjà perçu chez leurs parents des manifestations d'objectification sexuelle à l'égard d'autrui et/ou des commentaires désobligeants sur le poids des personnes de poids élevé (c.-à-d., *fat talk*). Nous avons donc poursuivi nos analyses afin d'examiner comment ces commentaires et comportements sont associés à la relation que les adolescents entretiennent avec la nourriture et leur corps.

Quatre principaux constats se dégagent de nos analyses statistiques : (1) Les filles et les garçons ne se distinguent pas significativement quant à leur perception de l'objectification sexuelle manifestée par leur père, alors que les filles perçoivent significativement plus d'objectification sexuelle de leur mère que les garçons; (2) Les filles rapportent percevoir significativement plus de *fat talk* de leur mère que les garçons. De plus, les filles rapportent également percevoir significativement plus de *fat talk* de leur père que les garçons; (3) Les filles et les garçons perçoivent plus de comportements d'objectification sexuelle envers autrui de la part de leur père que de leur mère; et (4) Les filles et les garçons rapportent percevoir autant de *fat talk* de leur mère que de leur père.

Le cœur du 1^{er} article de thèse consistait à tester un modèle d'équations structurelles (SEM) afin d'examiner dans quelle mesure l'objectification sexuelle à l'égard du corps d'autrui et le *fat talk* à l'égard des personnes de poids élevé des parents sont liés à différentes facettes de l'image corporelle et des comportements alimentaires des adolescents. Plus précisément, ce modèle inclut l'insatisfaction corporelle, l'estime corporelle, les symptômes de boulimie et l'alimentation intuitive, avec le sexe et l'âge des adolescents en tant que covariables. Les résultats montrent que la perception des adolescents de l'objectification sexuelle manifestée par leur père est associée positivement à leur insatisfaction corporelle et aux symptômes boulimiques, de même que négativement à leur estime corporelle et à l'alimentation intuitive. La perception de l'objectification sexuelle par la mère est associée significativement aux deux variables de comportements alimentaires, mais pas aux deux facettes de l'image corporelle examinées. Plus précisément,

plus les adolescents perçoivent des manifestations d'objectification sexuelle de la part de leur mère à l'endroit du corps d'autrui, plus ils rapportent de symptômes boulimiques et moins ils rapportent une alimentation intuitive. En outre, la perception des commentaires de *fat talk* émis par les mères est associée aux variables d'image corporelle, soit positivement à l'insatisfaction corporelle et négativement à l'estime corporelle. En revanche, la perception du *fat talk* par les pères ne montre aucune association significative avec les variables étudiées. Ces résultats mettent en lumière les associations significatives entre la perception des comportements d'objectification du corps d'autrui par les parents et différents aspects de l'image corporelle et des comportements alimentaires des adolescents, révélant ainsi des associations distinctes selon le parent (père ou mère) et selon le type de manifestation (objectification sexuelle ou *fat talk*) perçue.

Article 2

Dans la poursuite de l'étude des influences de l'environnement social sur l'image corporelle et les comportements alimentaires des adolescents, le deuxième article explorait non seulement le rôle des parents, mais également celui des pairs et des médias. Bien que le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) soit couramment employé pour approfondir la compréhension des troubles alimentaires et des préoccupations liées à l'image corporelle chez les jeunes (p. ex., Kakar et al., 2023; Roberts et al., 2022), aucune recherche antérieure n'avait spécifiquement examiné l'émergence de profils d'adolescents variant selon la perception des pressions liées à l'apparence provenant de diverses sources socioculturelles. Les études antérieures dans ce

domaine ont largement utilisé une approche centrée sur les variables, négligeant ainsi les configurations variées de pressions perçues par les individus. Autrement dit, il importe de vérifier si certaines combinaisons spécifiques de pressions socioculturelles affectent de manière distincte des groupes d'individus partageant des caractéristiques communes. L'article 2 a donc adopté une démarche centrée sur la personne, permettant d'explorer l'existence de sous-groupes aux profils distincts, par opposition à une approche globale qui considère tous les participants comme faisant partie d'un même ensemble homogène (Morin et al., 2016). Cette perspective centrée sur la personne est particulièrement pertinente, car elle permet d'analyser la pression relative à l'apparence selon plusieurs dimensions, reconnaissant que les adolescents peuvent être influencés à des degrés divers par leurs parents, leurs amis et les médias. Ainsi, l'objectif de l'article 2 était double : d'une part, identifier des profils de pressions socioculturelles vécues par les adolescents, permettant de distinguer différentes configurations de pression; d'autre part, examiner dans quelle mesure ces profils sont associés à divers aspects de l'image corporelle et des comportements alimentaires des jeunes.

Pour réaliser cette étude, cinq analyses de profils latents ont été menées en se basant sur les moyennes de pression liée à l'apparence perçue en provenance de quatre sources distinctes (père, mère, pairs et médias). L'analyse a révélé que le modèle optimal comportait trois profils : (1) un profil de « pression généralisée », composé d'adolescents qui rapportent ressentir des niveaux modérés à élevés de pression de toutes les sources examinées (mère, père, pairs et médias); (2) un profil de « forte pression des médias »,

composé d'adolescents qui signalent ressentir une forte pression de la part des médias combinée à une faible pression de la part de leur mère, de leur père et de leurs pairs; et (3) un profil de « faible pression généralisée », composé d'adolescents qui mentionnent ressentir un faible niveau de pression de la part de leur père, de leur mère, de leurs pairs et des médias.

Ensuite, nous avons réalisé une analyse de variance multivariée (MANOVA) et des analyses post-hoc LSD, qui ont révélé des différences significatives entre les profils d'adolescents en termes d'image corporelle et de comportements alimentaires, avec des variations spécifiques selon le profil d'appartenance. Dans le profil à pression généralisée, les adolescents rapportent des niveaux plus élevés d'internalisation de l'idéal de minceur, d'insatisfaction corporelle et de symptômes boulimiques, ainsi que des niveaux plus faibles d'estime corporelle et d'alimentation intuitive par rapport aux adolescents des autres profils. Les adolescents du profil « forte pression des médias » présentent des niveaux intermédiaires de ces mêmes variables, tandis que les adolescents du profil « faible pression généralisée » rapportent des niveaux plus faibles d'internalisation de l'idéal de minceur, d'insatisfaction corporelle et de symptômes boulimiques, de même que des niveaux plus élevés d'estime corporelle et d'alimentation intuitive. Finalement, les adolescents des profils « pression généralisée » et « forte pression des médias » affichent des niveaux similaires d'internalisation de l'idéal de muscularité, et ces niveaux sont significativement plus élevés que celui des adolescents du profil « faible pression généralisée ».

Implications de la thèse

La présente thèse permet d'importantes avancées scientifiques en lien avec l'exploration des facteurs psychosociaux reliés à l'image corporelle et aux comportements alimentaires des adolescents. Les prochaines sections traiteront plus précisément des implications de ces résultats sur les plans théorique et pratique.

Implications théoriques

Les résultats de la présente thèse ont des implications théoriques importantes. La présente section permettra d'élaborer sur les implications de la thèse en termes (1) d'approfondissement de la compréhension de l'influence des parents; (2) de l'application de la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) aux pratiques parentales; (3) de l'examen des postulats liés au Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) par des analyses centrées sur la personne; et (4) de l'approfondissement de l'étude de l'environnement proximal et distal de l'adolescent dans l'internalisation des pressions liées à l'apparence.

Approfondissement de la compréhension de l'influence des parents

Il est bien établi que les parents jouent un rôle central dans le développement de l'image corporelle et des comportements alimentaires des enfants et adolescents (Gillison et al., 2016). La littérature tend à distinguer cette influence en deux catégories, directe et indirecte (Abraczinskas et al., 2012). L'influence directe inclut les commentaires explicites des parents sur le poids et l'apparence de l'enfant, tandis que l'influence

indirecte englobe les remarques des parents sur leur propre corps et leurs attitudes envers les personnes de poids élevé, qui sont observables et susceptibles d'être imitées par l'enfant. Ma thèse contribue à une meilleure compréhension de l'influence parentale en examinant des aspects moins explorés de l'influence indirecte, notamment la manière dont les parents commentent le poids et/ou l'apparence des autres, ainsi que leurs comportements par rapport au corps d'autrui en présence de leurs enfants. À cet effet, ma thèse se penche sur la perception qu'ont les adolescents des comportements d'objectification de leurs parents. Plus précisément, l'objectification par les parents est examinée sous deux angles : (1) les comportements d'objectification sexuelle (p. ex., siffler quelqu'un dans la rue) et (2) les propos dénigrants envers le corps de personnes de poids élevé. Cette contribution théorique enrichit la conceptualisation actuelle de la transmission des normes d'apparence des parents aux adolescents, et de l'importance accordée à l'apparence corporelle idéalisée et sexualisée. En effet, les résultats de la thèse démontrent des schémas distincts dans l'association entre les comportements d'objectification de chacun des parents et différentes facettes de l'image corporelle et des comportements alimentaires des adolescents.

Globalement, les résultats de la présente thèse suggèrent qu'il est crucial de prendre en compte non seulement ce que les parents disent à propos du corps de leurs enfants (influence directe) et à propos de leur propre corps (influence indirecte), mais également la façon dont ils parlent du corps d'autrui en présence de leurs enfants (autre forme d'influence indirecte). Cette dernière forme d'influence est examinée dans cette thèse à

travers les comportements objectifiants des parents, qu'ils concernent la sexualité, le poids ou l'apparence d'autrui. Ces comportements sont susceptibles d'être internalisés par les adolescents, et pourraient jouer un rôle dans la transmission parent-enfant des normes relatives à l'apparence.

Application de la théorie de l'objectification aux pratiques parentales

La théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) postule que certains contextes sociaux (médias, éducatifs, culturels) encouragent l'auto-objectification, soit l'internalisation d'une vision du corps comme étant un objet à regarder et à évaluer, contribuant éventuellement à la honte corporelle et nuisant au développement d'une relation saine avec la nourriture et le corps (Wollast et al., 2020). Or, cette théorie n'a jamais été appliquée aux pratiques parentales, bien que l'influence des parents soit une partie intégrante du contexte culturel et éducatif de l'enfant. Ainsi, la présente thèse adresse cette lacune théorique en étudiant les associations entre l'objectification du corps d'autrui manifestée par les parents, telle que perçue par leurs adolescents, et différentes facettes de l'image corporelle et de l'alimentation de ces derniers.

Cette recherche doctorale étend l'application de la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) aux pratiques parentales en se concentrant sur l'objectification sexuelle, de la part des parents, à l'égard du corps d'autrui et sur *le fat talk* des parents à l'égard des personnes de poids élevé. Quatre résultats de recherche principaux constituent des contributions théoriques importantes. Tout d'abord, il a été

constaté que l'objectification sexuelle du corps d'autrui par le père est associée à la fois à l'image corporelle et aux comportements alimentaires des adolescents. En revanche, l'objectification sexuelle par la mère s'est avérée seulement liée aux comportements alimentaires dans la présente étude. En outre, le *fat talk* du père à l'égard des personnes de poids élevé n'est pas associé à l'image corporelle ni aux comportements alimentaires des adolescents, alors que celui de la mère est lié à l'image corporelle des adolescents. L'application de la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) à ces résultats suggère que l'exposition aux comportements d'objectification sexuelle des parents envers autrui (tels que siffler quelqu'un dans la rue ou scruter le corps d'une personne pendant une conversation) peut amplifier le phénomène d'auto-objectification chez les adolescents. Les parents étant une source primordiale de socialisation, leurs comportements d'objectification sexuelle pourraient accentuer les influences sociétales et culturelles qui conduisent certains individus, particulièrement les femmes, à considérer leurs corps comme des objets destinés à être évalués, jugés et analysés par les autres. Or, notre échantillon étant majoritairement féminin (80,6%), il est essentiel de prendre en compte la dynamique père-fille dans l'interprétation de ces résultats. En effet, le résultat de recherche suggérant que l'objectification sexuelle du corps d'autrui par le père est associée à la fois à l'image corporelle et aux comportements alimentaires des adolescents alimente la théorie selon laquelle les filles seraient particulièrement attentives et sensibles à la manière dont leur père perçoit leur mère et les femmes en général, influençant directement le développement de leur identité sexuelle féminine (Brillon, 2008). Ce faisant, les résultats de la présente thèse soutiennent que la façon dont les pères perçoivent

et commentent le corps des femmes peut influencer significativement la perception qu'ont leurs filles de l'importance que les autres accordent à l'apparence du corps de la femme. Toutefois, cette interprétation des résultats doit être considérée avec prudence, car elle repose sur les perceptions rapportées par les adolescents, lesquelles peuvent être influencées par divers facteurs, incluant la qualité de la relation avec leurs parents ainsi que d'autres variables contextuelles. Or, cette théorisation de nos résultats s'appuie sur la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997), qui avance que l'internalisation des discours objectifiants peut conduire à une perception de soi et une évaluation de sa propre valeur centrée uniquement sur l'attrait sexuel et l'apparence physique (Wollast et al., 2020). Bien que notre lecture des résultats puisse être perçue comme renforçant une vision hétéronormative, il est plausible que la prévalence du regard masculin dans une société patriarcale puisse affecter toutes les adolescentes, indépendamment de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle. Malheureusement, notre échantillon ne comprenait pas assez de participantes non hétérosexuelles ou non cisgenres pour explorer l'effet de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre sur ces dynamiques.

La présente thèse postule également que l'objectification sexuelle du corps d'autrui par les mères, en concurrence avec d'autres facteurs parentaux tels que l'objectification sexuelle par les pères et le discours dénigrant le corps des personnes de poids élevé par les deux parents, est liée aux comportements alimentaires problématiques des adolescents, tels que des symptômes boulimiques et une altération de la capacité à manger de manière intuitive. Mes résultats de recherche suggèrent que, par leur participation à l'objectification

sexuelle, les mères transmettent un message similaire à celui des pères : le corps est un objet de désir sexuel à évaluer, juger, et critiquer. Bien qu'on puisse supposer que les mères tendent principalement à sexualiser le corps des hommes, elles le font également pour celui d'autres femmes. Les recherches montrent que les femmes qui s'auto-objectifient accordent une importance plus grande au poids et à la forme physique dans leur évaluation d'autres femmes (p. ex., Johnson & Gurung, 2011). Considérant que la majorité de notre échantillon est composée de filles et que celles-ci rapportent percevoir plus d'objectification sexuelle de la part de leur mère comparativement aux garçons, nos résultats suggèrent qu'en adoptant ces comportements, les mères, à l'instar des pères, véhiculent l'idée que le corps des femmes est un objet de désir sexuel pour autrui. De plus, il apparaît que l'objectification sexuelle des mères soit davantage liée aux comportements alimentaires des adolescents qu'à leur image corporelle. Ces résultats soulignent la nécessité de considérer les rôles distincts des mères et des pères dans la transmission d'attitudes objectifiantes, en différenciant l'objectification sexuelle par les mères et les pères et leurs associations uniques avec différents aspects du bien-être des adolescents.

Par ailleurs, les résultats portant sur le discours dénigrant des parents à l'égard du corps de personnes de poids élevé apportent un éclairage supplémentaire sur l'application de la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) aux comportements parentaux, le *fat talk* étant considéré comme une manifestation comportementale de l'auto-objectification (Jones et al., 2014; Shannon & Mills, 2015). En effet, ce type de discours accentue l'attention portée au corps et renforce l'idée que le corps des individus

est jugé et critiqué par autrui. Cette perspective suggère donc que le *fat talk* parental ne se limite pas à une simple expression de préférences d'apparence, mais participe activement à la culture de l'objectification, contribuant ainsi à l'internalisation, chez les adolescents, d'une vision de leur propre valeur comme étant intrinsèquement liée à leur apparence physique.

Globalement, les résultats à l'égard du *fat talk* parental contribuent à la littérature qui suggère que les commentaires des parents basés sur l'apparence renforcent et promeuvent l'idée que l'apparence détermine la valeur de l'individu dans la société. En effet, les parents qui expriment des commentaires négatifs sur le corps des personnes de poids élevé peuvent contribuer spécifiquement à renforcer les standards de beauté qui glorifient la minceur, ce qui est susceptible d'impacter négativement l'image corporelle de leur adolescent (p. ex., Densham et al., 2017; Lydecker et al., 2018). Or, malgré une occurrence élevée de perception de *fat talk* chez le père, cela ne s'avère pas associé à l'image corporelle et à l'alimentation des adolescents (du moins, lorsque considérée conjointement avec la perception de *fat talk* chez la mère et de l'objectification sexuelle chez les deux parents). Ce résultat enrichit la réflexion théorique sur l'importance d'autres facteurs interpersonnels au sein de la famille qui peuvent exercer une influence sur les comportements alimentaires et l'image corporelle des adolescents. Parmi ces facteurs, on compte notamment les commentaires de *fat talk* des mères, les comportements d'objectification sexuelle des parents, ainsi que les remarques désobligeantes sur le corps venant de la fratrie. Les résultats révèlent également que les filles rapportent percevoir

davantage de *fat talk* de la part de leur mère que les garçons, et que ces commentaires sont associés aux deux variables d'image corporelle évaluées dans l'étude. Cette observation peut être interprétée de différentes manières, notamment en raison de la socialisation liée au sexe et au genre, de la prévalence des communications centrées sur le *fat talk* chez les femmes et des pressions d'apparence chez les filles. Les normes associées au sexe et au genre peuvent influencer la manière dont la mère entre en relation avec sa fille et la nature de leurs conversations. Étant donné que la société tend à valoriser les standards de minceur et de beauté principalement chez les femmes, il est plausible que les interactions mères-filles soient insidieusement teintées de commentaires centrés sur l'apparence. De plus, il se pourrait que la fréquence des communications centrées sur le *fat talk* soit plus élevée dans les dyades mère-fille que dans les dyades mère-fils, étant donné que les femmes ont davantage tendance à s'engager dans des conversations centrées sur le corps et l'apparence que les hommes (p. ex., Strandbu & Kvaem, 2012). Les femmes, étant socialisées à percevoir leurs corps comme des objets soumis à l'évaluation et à la surveillance d'autrui, tendent à se voir à travers ce qu'elles supposent être le regard critique des autres. Cela génère nécessairement de l'anxiété par rapport à leur capacité à se conformer ou non aux idéaux d'apparence (Shannon & Mills, 2015). De ce fait, elles émettent des commentaires autodépréciatifs sur leur corps ou leur poids pour atténuer la culpabilité ou la honte de ne pas répondre aux standards de beauté établis, ce qui les conduit souvent à participer au phénomène de *fat talk*. De plus, il est possible que les pressions d'apparence, particulièrement celles entourant la minceur, soient ressenties de manière plus intense par

les filles que par les garçons, ce qui rend ces dernières plus sensibles aux commentaires centrés sur le poids et l'apparence des personnes de poids élevé de la part de leur mère.

Examen des postulats liés au Modèle d'Influence Tripartite par des analyses centrées sur la personne

À ce jour, les études sur le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) ont exclusivement privilégié une approche centrée sur les variables plutôt que sur les personnes. Par conséquent, il était impossible de savoir comment les sources des pressions socioculturelles se combinent entre elles pour former des profils ou des catégories d'expériences en lien avec la perception des pressions socioculturelles chez les adolescents. L'identification de profils dans l'étude du Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) constitue donc une contribution théorique importante de la présente thèse.

En effet, les résultats du 2^e article de cette thèse indiquent la présence de trois profils distincts de pressions socioculturelles dans notre échantillon d'adolescents. Parmi ceux-ci, on retrouve deux profils où la perception de la pression est uniforme : dans l'un, les adolescents ressentent une pression modérée à élevée de toutes les sources (père, mère, pairs et médias), tandis que dans l'autre, ils ressentent peu de pression de la part de toutes les sources. Le troisième profil, appelé « forte pression des médias », se distingue par un facteur dominant, soit la pression d'apparence perçue provenant des médias, combiné à de faibles niveaux de pression émanant des proches (parents et pairs). Ainsi, ce dernier profil montre que certains adolescents perçoivent une forte pression en ce qui concerne leur apparence venant des médias, tout en ressentant des niveaux plus faibles de pression

de la part de leur entourage immédiat (c'est-à-dire leurs pairs et leurs parents). Ce résultat est une avancée importante, car il permet de distinguer le rôle de l'entourage versus celui des médias sur différentes facettes de l'image corporelle et de l'alimentation. De plus, ce profil met également en évidence la capacité des adolescents à percevoir et discriminer les différentes sources de pression liée à l'apparence.

Ainsi, il serait pertinent que les études futures aient plus souvent recours à des analyses centrées sur la personne dans l'étude du Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999) afin d'identifier des sous-groupes d'adolescents qui partagent des expériences similaires vis-à-vis des pressions d'apparence. Tel que démontré par la présente thèse, cette méthodologie permet de révéler comment certains groupes peuvent ressentir simultanément une faible pression liée à l'apparence de la part de certains agents de socialisation (p. ex., les parents) et une forte pression de la part d'autres agents de socialisation (comme les médias). Avec des échantillons plus gros et plus variés en termes sociodémographiques, il serait peut-être possible d'observer des profils où les niveaux de pression d'apparence perçus de la part de l'entourage (père, mère, pairs) varient davantage. En bref, des analyses centrées sur la personne permettent une compréhension plus complète et intégrée des expériences des adolescents face aux pressions socioculturelles. Ce faisant, la thèse contribue à une compréhension plus fine des dynamiques complexes qui existent entre les pressions socioculturelles et différentes variables d'image corporelle et de comportements alimentaires chez les adolescents.

Approfondissement des connaissances au sujet du rôle de l'environnement proximal et distal de l'adolescent en lien avec l'internalisation des pressions liées à l'apparence

Ma recherche apporte une contribution significative à la compréhension actuelle des influences de l'environnement proximal et de l'environnement distal sur les pressions perçues liées à l'apparence physique chez les adolescents. La thèse adopte une méthode fondée sur l'identification de profils distincts afin de caractériser l'expérience des pressions relatives à l'apparence exercées par différents acteurs sociaux tels que les parents, les amis et les médias, chez les adolescents. En outre, cette étude évalue l'association entre ces profils et divers aspects de l'image corporelle et des comportements alimentaires des adolescents.

Cette thèse enrichit les connaissances issues des études antérieures en montrant que la relation parent-enfant, selon les comportements adoptés par les parents, pourrait jouer un rôle protecteur contre les normes de beauté irréalistes promues par les médias sociaux et d'autres plateformes numériques (p. ex., De Vries et al., 2019). Elle bonifie également la littérature qui traite de l'effet des relations avec les pairs sur l'internalisation des normes de beauté et la construction de l'image corporelle à l'adolescence (p. ex., Kenny et al., 2017; Webb & Zimmer-Gembeck, 2013). Cette thèse soutient que les adolescents qui se sentent entourés de parents et d'amis minimisant l'importance de l'apparence physique sont moins susceptibles de ressentir une insatisfaction corporelle et d'adopter des comportements alimentaires dysfonctionnels face aux pressions d'apparence perçues dans les médias. En revanche, ma thèse suggère que les adolescents qui se sentent entourés de parents et d'amis accentuant l'importance de l'apparence physique sont davantage

préoccupés par leur image corporelle et adoptent des comportements alimentaires plus problématiques.

Or, en ce qui concerne l'internalisation de l'idéal de muscularité, les résultats varient par rapport aux autres variables examinées dans la thèse (c'est-à-dire, l'insatisfaction corporelle, l'estime corporelle, les symptômes boulimiques, l'alimentation intuitive et l'internalisation de l'idéal de minceur). En effet, es résultats ont révélé qu'il n'y a pas de différence significative dans le degré d'internalisation de l'idéal de muscularité entre les adolescents du profil « pression généralisée » et ceux du profil « forte pression des médias ». Contrairement aux autres variables à l'étude où une forte pression des médias combinée avec une faible pression de la part des pairs et des parents semblait moins préjudiciable, ce n'est pas le cas pour l'idéal de muscularité. L'internalisation de cet idéal reste élevée, et ce, indépendamment de la pression perçue des amis et des parents. Ce résultat pourrait s'expliquer par la nature très visuelle, dans les médias, de ces pressions. Les influenceurs ne se contentent pas de partager leurs routines d'entraînement et leurs régimes alimentaires sur les réseaux sociaux; ils exposent également leurs corps, méticuleusement sculpté pour répondre à l'idéal de forme physique (Marengo et al., 2018). Ainsi, la pression exercée par cet idéal semble largement véhiculée par l'aspect visuel présenté via les médias sociaux. De plus, l'idéal de beauté actuel pour les adolescents ne se limite plus à la minceur, mais englobe également l'obtention d'un corps athlétique et bien défini (Vuong et al., 2021). Cette omniprésence de la pression liée à la muscularité peut être extrêmement préoccupante pour les adolescents, au point que, même

s'ils ressentent peu de pression de leurs pairs et de leurs parents, cela ne semble pas suffisant pour contrecarrer l'effet négatif de la pression d'apparence perçue dans les médias. Les études futures pourraient explorer l'effet potentiellement protecteur de l'entourage à l'égard de l'apparence, et évaluer si les garçons y sont plus réceptifs que les filles. Il serait également pertinent d'examiner comment l'influence croissante des mouvements masculinistes sur les réseaux sociaux, qui glorifient un corps fort et puissant comme symbole de virilité, contribue à renforcer des normes corporelles spécifiques chez les hommes. Une meilleure compréhension de ces dynamiques pourrait entraîner des répercussions importantes sur leur perception de soi et leur bien-être psychologique.

Ma thèse révèle donc le rôle complexe et nuancé joué par l'environnement socioculturel (parents, pairs, médias) dans la transmission des pressions d'apparence aux adolescents. Elle souligne également les pressions ressenties de la part des pairs et des parents en lien avec l'apparence, un facteur pouvant moduler les conséquences de l'exposition aux médias sur l'image corporelle et l'alimentation. Ces résultats de recherche ouvrent de nouvelles voies pour l'élaboration de stratégies préventives et de soutien visant à promouvoir la santé mentale et le bien-être corporel des jeunes.

Implications pratiques

Les résultats de la présente thèse ont des implications pratiques pour la prévention des problématiques liées à l'image corporelle et à l'alimentation chez les adolescents. Les prochains paragraphes présentent certaines de ces implications en termes

(1) d'identification de facteurs de risque psychosociaux; (2) de pistes d'intervention auprès des adolescents; (3) de pistes d'intervention auprès des parents; ainsi que (4) de pistes de réflexion pour les intervenants en santé mentale jeunesse.

Identification de facteurs de risque psychosociaux

L'apport pratique central de ma thèse réside dans l'identification de certains facteurs de risque associés à des comportements alimentaires problématiques et à une perception perturbée de l'image corporelle chez les adolescents. À travers une exploration minutieuse des attitudes parentales à l'égard du corps, ma thèse met en lumière l'importance d'examiner les pratiques d'objectification du corps d'autrui adoptées par les parents. Une première forme d'objectification parentale que nous avons explorée inclut les comportements et remarques sexualisées envers autrui, soit « l'objectification sexuelle du corps des autres ». Cela se manifeste par des commentaires déplacés, tels que des remarques à caractère sexuel sur le physique d'une personne, un regard insistant sur certaines parties du corps, ou encore des avances sexuelles explicites et non désirées. La deuxième forme d'objectification parentale explorée, le *fat talk* à l'égard des personnes de poids élevé, se caractérise par des critiques acerbes et méprisantes, ciblant principalement le corps, les parties du corps et l'apparence des personnes de poids élevé.

Ces pratiques d'objectification, lorsqu'elles émanent des parents, mettent indûment l'accent sur l'apparence physique, transmettant aux jeunes l'idée que le corps est un objet soumis au regard et au jugement d'autrui. Selon les résultats de ma thèse et la théorie de

l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997), cette perspective pourrait amener les adolescents à internaliser une conception objectifiée d'eux-mêmes, où leur valeur personnelle est basée non pas sur leurs qualités intrinsèques, mais sur des critères physiques et sexuels. Cette façon de penser pourrait conduire à une perception distanciée de leur propre corps, favorisant l'émergence de troubles liés à l'image corporelle et de pratiques alimentaires problématiques, dans une quête d'adhésion à un idéal physique. En somme, cette thèse explore comment les commentaires, les comportements et les attitudes des parents qui objectifient le corps d'autrui, lorsqu'ils sont exprimés devant un adolescent, représentent un facteur de risque pour le bien-être de ces jeunes.

Par ailleurs, ma recherche soulève la question des normes définies au sein de la société qui favorisent la minceur et la muscularité en tant que standards de beauté, créant ainsi des idéaux physiques difficilement atteignables. Les médias, la famille et les pairs seraient en partie responsables de la promotion de ces idéaux à travers leurs messages, plus ou moins directs. Ma thèse met en évidence le rôle particulier que les médias jouent dans cette dynamique. Il semble que la majorité des adolescents ressentent une pression relative à l'apparence provenant des médias. Toutefois, l'entourage, c'est-à-dire les parents et les amis, semble pouvoir accentuer ou atténuer ces pressions perçues par les médias. En fait, ma thèse suggère que les adolescents qui ressentent peu de pression de leur entourage, même si celle-ci est combinée à une forte pression médiatique, ont une meilleure perception de leur image corporelle et des comportements alimentaires moins problématiques que les adolescents qui subissent une forte pression de leur entourage,

associée à une forte pression médiatique. De plus, la nature et la fréquence de la consommation des médias peuvent être perçues comme des facteurs de risque, tandis que les messages centrés sur l'apparence provenant des parents et des amis pourraient potentiellement être, à la fois, des facteurs de risque ou des facteurs de protection en termes de développement de troubles alimentaires et d'image corporelle.

Finalement, l'identification des facteurs de risque psychosociaux permet de réfléchir à des stratégies d'intervention et de prévention adaptées à la clientèle jeunesse, ainsi qu'à conscientiser et outiller les parents. De surcroît, cette démarche ouvre des pistes de réflexion pour les intervenants jeunesse.

Pistes d'intervention auprès des adolescents

Un apport théorique significatif de cette thèse réside dans la mise en lumière d'une association entre la perception des comportements et commentaires objectifiants des parents et les problèmes liés à l'alimentation et à l'image corporelle chez les adolescents. Par conséquent, ces conclusions théoriques permettent de réfléchir à l'élaboration de stratégies d'intervention ciblées pour les adolescents. Une stratégie reconnue en psychothérapie est le développement de la flexibilité psychologique vis-à-vis les croyances préjudiciables envers le corps et l'apparence. Cette stratégie consiste à aider la personne à adopter une attitude ouverte, réceptive et flexible envers ses pensées et émotions (Hayes et al., 2013). Une prise de conscience des pensées liées à l'apparence physique, tant de soi que des autres (p. ex., « le bonheur est conditionnel à la minceur »),

ainsi que de l'influence des agents sociaux dans son environnement (parents, amis et médias) qui perpétuent ces schémas de pensée destructeurs, pourrait favoriser des actions en accord avec ses valeurs profondes (p. ex., la bienveillance envers soi-même, la valorisation de la santé globale, la compassion, l'équilibre psychologique, la gratitude, etc.).

Dans cette thèse, nous explorons des concepts théoriques tels que les pressions d'apparence perçues par l'entourage et les médias, ainsi que les comportements d'objectification sexuelle et les commentaires de fat talk à l'égard des personnes de poids élevé des parents. Face à ces influences, les adolescents pourraient examiner leur vécu interne et accueillir avec bienveillance la souffrance liée à leurs expériences personnelles et environnementales en rapport avec le corps et l'apparence. De plus, favoriser la défusion cognitive, en invitant les adolescents à se distancier du contenu littéral de leurs pensées, permettra également de reconnaître ces pensées sans nécessairement les croire ou les endosser. Par exemple, reconnaître que la pensée « Je serai heureuse seulement quand je serai mince » ne reflète pas une réalité objective.

Le développement de la flexibilité psychologique encourage aussi les adolescents à explorer leurs valeurs associées à l'apparence. Soutenus par des professionnels, les jeunes peuvent être amenés à adopter des valeurs centrées sur le bien-être physique et mental en privilégiant la fonctionnalité du corps plutôt que son esthétisme. Cette démarche implique de délaisser une perception du corps centrée uniquement sur son esthétisme pour se

concentrer sur ce que le corps permet de réaliser (p. ex., communiquer, manger, danser, dessiner, chanter, etc.). En fait, certaines études suggèrent qu'en valorisant la fonctionnalité du corps, les jeunes sont mieux outillés pour naviguer les pressions sociales autour de l'apparence (p. ex., Alleva & Tylka, 2021). Enfin, les adolescents peuvent réorienter leur attention vers les capacités fonctionnelles de leur corps et délaisser les obsessions liées à l'apparence et l'anxiété de répondre à des normes de beauté irréalistes. Ultimement, ce travail psychologique pourrait amener les jeunes à remettre en question et nuancer les facteurs de risque soulevés dans la présente thèse, y compris l'attitude objectifiante envers le corps des autres par leurs parents, ainsi que les pressions relatives à l'apparence perçues de la part de divers agents de socialisation dans leur vie en général.

En somme, le développement d'une flexibilité psychologique chez les adolescents permettrait de mieux les protéger psychologiquement face à l'exposition à l'influence parentale indirecte, à savoir les commentaires dénigrants et les attitudes objectifiantes de leurs parents à l'égard d'autrui. De plus, cette flexibilité psychologique serait au service de leur capacité à devenir plus résistants et critiques face aux pressions relatives à l'apparence exercées par les différents agents de socialisation de leur environnement.

Pistes d'intervention auprès des parents

Les associations significatives entre les comportements d'objectification des parents et différentes facettes de l'image corporelle et de l'alimentation des adolescents constituent un autre apport théorique important de cette thèse. En l'occurrence, ces

associations ouvrent la voie vers une réflexion sur des interventions pratiques destinées aux parents.

D'emblée, une première stratégie d'intervention destinée aux parents consisterait à les conscientiser et les sensibiliser aux répercussions négatives que leurs propos et comportements à l'égard du corps d'autrui peuvent avoir sur leurs adolescents. Certains parents pourraient croire qu'en évitant de critiquer le poids ou l'aspect physique de leur enfant, ils protègent déjà leur jeune. Cependant, il est démontré que leurs commentaires sur l'apparence d'autres personnes peuvent également être nuisibles pour leur adolescent.

Par ailleurs, à partir des résultats de ma thèse, il est possible d'extrapoler certaines particularités dans la relation père-fille et mère-fille, puisque notre échantillon était composé à 80 % de filles. De plus, l'analyse des données en excluant les garçons révèle que les modèles de résultats demeurent très similaires. Ainsi, nos résultats suggèrent que la relation père-fille joue un rôle significatif (même lorsqu'elle est en concurrence avec la relation mère-fille) dans la transmission d'une vision du corps axée sur l'objectification sexuelle. Il est donc pertinent de valoriser le rôle des pères dans la transmission de normes relatives à l'apparence physique vis-à-vis leur fille. Bien qu'il ne soit pas toujours facile pour les pères de trouver leur place, surtout dans le contexte des relations père-fille à l'adolescence, ils doivent prendre conscience de leur importance. Les recherches montrent que valoriser le rôle paternel favorise une présence accrue, une plus grande disponibilité et attention envers l'enfant, ainsi qu'une proximité relationnelle et affective plus positive

(Jalabert et al., 2020). En sensibilisant les pères à l'association entre leurs comportements d'objectification sexuelle et les différentes facettes de l'image corporelle et des habitudes alimentaires de leur adolescente, ces derniers pourraient mieux saisir l'importance de leur influence et ajuster leurs actions en conséquence.

Les résultats suggèrent également que la relation mère-fille joue un rôle clé dans la transmission de l'idée selon laquelle les corps gros sont répugnants et doivent être perçus de manière négative. Il est essentiel que les mères prennent conscience de leurs propres biais internes, qui peuvent les conduire à tenir des discours dénigrants envers les personnes de poids élevé, et comprennent comment ces commentaires peuvent miner l'image corporelle de leurs adolescentes. Cette sensibilisation pourrait être intégrée dans des programmes de prévention destinés aux parents, les encourageant à réfléchir sur divers aspects tels que leurs préjugés envers les personnes de poids élevé, leur tendance à attribuer le bonheur, la confiance ou la réussite d'une personne mince uniquement à son apparence physique ou encore leur habitude de se focaliser principalement sur l'apparence dans leurs interactions sociales.

En lien avec l'apport théorique au sujet du rôle de la pression d'apparence par les parents sur l'image corporelle et l'alimentation des adolescents, une autre stratégie d'intervention serait d'encourager les parents à se présenter comme des modèles en matière d'acceptation de soi. Par exemple, valoriser leurs enfants et eux-mêmes en mettant l'accent sur des qualités autres que l'apparence physique, soit des aptitudes telles que les

capacités cognitives, affectives, interpersonnelles et intellectuelles. Considérant que l'estime de soi des adolescents est souvent influencé par l'image corporelle, promouvoir l'acceptation de soi est de mise pour réduire l'anxiété et l'importance accordée à l'apparence physique. Cela implique l'acceptation des imperfections corporelles. Un exemple serait d'accepter ses cuisses comme elles sont et refuser d'être démesurément envahi par leur apparence. Cette acceptation du corps encourage une attitude neutre, sans jugement positif ou négatif à l'égard du corps et de ses différentes parties. En adoptant cette perspective pour eux-mêmes et pour leurs enfants, les parents atténuent la pression qui découle de la nécessité de ressentir des émotions positives, voire de l'amour, pour son corps, une exigence souvent mise de l'avant par le mouvement *body positivity*, et qui apparaît peu réaliste pour un adolescent. Or, l'adolescence, marquée par de nombreux changements corporels, rend cette acceptation encore plus difficile, mais essentielle.

Les résultats de cette thèse suggèrent également que les parents pourraient jouer un rôle d'accentuation ou d'atténuation des pressions d'apparence provenant des médias perçues par les adolescents. Ce constat ouvre la voie à une troisième stratégie d'intervention destinée aux parents, soit de développer, en partenariat avec leur jeune, une compétence de littératie médiatique. En développant chez les adolescents la compétence de littératie médiatique, c'est-à-dire en les sensibilisant aux représentations sélectives et irréalistes propagées sur les réseaux sociaux ainsi qu'aux motivations personnelles et commerciales des publications, les parents pourraient contribuer à les prémunir contre les impacts néfastes de l'usage des réseaux sociaux sur l'image de soi. Cette compétence

apparaît comme un outil de protection essentiel contre l'internalisation des pressions d'apparence issues des médias.

Réflexions destinées aux professionnels de la santé

Le domaine de la santé mentale est fortement influencé par le modèle biomédical centré sur le diagnostic et la médication. Cette conception considère les enjeux du patient comme le reflet d'un déficit et/ou d'un défaut inhérent à la personne. Cela a pour effet de négliger certains facteurs sociologiques et contextuels qui maintiennent le patient dans ses difficultés (Suhr & Johnson, 2022). Cet élément est également important à prendre en compte lors de la prévention des troubles du comportement alimentaire chez les adolescents. Les approches thérapeutiques basées sur des données pour la prévention des troubles du comportement alimentaire chez les adolescents visent principalement à renforcer les compétences des patients. Par exemple, dans la thérapie comportementale dialectique (TCD), le trouble du comportement alimentaire est perçu comme la conséquence d'un manque de compétence en régulation émotionnelle, poussant l'adolescent vers des comportements problématiques (comme les crises de boulimie, les purges ou la restriction alimentaire) qui permettent une diminution temporaire de la détresse et évitent une gestion adaptative des émotions (Weiner, 2019). En conséquence, les intervenants se concentrent sur le développement de compétences telles que la pleine conscience, la mentalisation, la tolérance à la détresse, la régulation émotionnelle et l'efficacité interpersonnelle.

Bien qu'il soit important pour les intervenants en santé mentale jeunesse de se concentrer sur les symptômes du client et les options pharmacologiques, il est essentiel de ne pas perdre de vue l'environnement social dans lequel l'adolescent évolue au quotidien, et qui englobe l'influence de ses parents, de ses amis et des médias. Ces acteurs sociaux, souvent sans intention consciente, peuvent contribuer à véhiculer des normes et des pressions en lien avec l'apparence physique et le corps. Or, la Thérapie Basée sur la Famille (FBT) met l'accent sur l'intégration des parents dans le processus de réalimentation et reconnaît que chaque famille fait face à des défis complexes, et que la collaboration familiale peut être cruciale pour surmonter ces difficultés. Cependant, elle affirme que les familles ne sont pas responsables du développement des troubles alimentaires (Rienecke, 2017). Les troubles du comportement alimentaire résultent d'une interaction complexe de facteurs individuels, familiaux et socioculturels. Les comportements parentaux, bien que pouvant jouer un rôle, ne constituent qu'un élément parmi de nombreux autres dans le développement de ces troubles. Toutefois, les résultats de la présente thèse suggèrent que l'exposition à des discours sexualisés ou dénigrants sur le corps, notamment ceux des parents, pourrait mériter une plus grande attention dans la prévention des troubles alimentaires. En effet, ces commentaires peuvent maintenir chez les adolescents une perception plus ou moins consciente d'une définition étroite, voire inatteignable, de la beauté. Ainsi, nos résultats nous amènent à proposer aux professionnels de la santé l'adoption d'une approche holistique qui dépasserait le simple traitement des symptômes de troubles du comportement alimentaire. Cette proposition se base sur une réflexion concernant le retour de l'adolescent dans son environnement social

à la suite de la thérapie. En effet, l'adolescent risque d'être exposé, après son traitement, aux mêmes sources de stress qui existaient auparavant. Il est donc crucial de reconnaître et d'adresser les multiples facteurs qui contribuent à l'image corporelle et aux comportements alimentaires de l'adolescent, tout en évitant de porter des jugements culpabilisants envers les parents ou l'entourage. Les commentaires et les actions de l'entourage d'une personne qui renforcent les idéaux de beauté et promeuvent l'idée selon laquelle l'apparence des gens est très importante jouent souvent un rôle dans les troubles du comportement alimentaire, et doivent donc être abordés lors de la thérapie. Ainsi, les interventions ne devraient pas blâmer ni accuser l'entourage, mais plutôt les amener à prendre conscience de leur rôle dans la transmission des normes d'apparence, et ce, de manière bienveillante. En ce qui a trait aux pairs, les intervenants doivent rester curieux et ouverts quant à la nature des conversations centrées sur le corps et l'apparence auxquelles l'adolescent prend part quotidiennement avec ses amis. Il en va de même pour le contenu consommé dans les médias. De plus, il peut s'avérer pertinent de valoriser la puissance des groupes de prévention entre pairs. Ces espaces offrent aux adolescents l'opportunité de partager leurs réflexions sur les idéaux de beauté, d'échanger des astuces pour se recentrer sur la fonctionnalité de leur corps et de développer des compétences telles que la littératie numérique. En dialoguant avec d'autres jeunes, ils peuvent se sentir compris et soutenus, tout en construisant une résistance collective face aux normes sociales oppressives.

Par ailleurs, il pourrait être pertinent que les professionnels de la santé et de l'éducation mettent en œuvre des stratégies d'intervention universelles, notamment dans les milieux éducatifs. Les programmes scolaires représentent une plateforme idéale pour sensibiliser un large public. Par exemple, intégrer des ateliers sur la vision fonctionnelle du corps dans les cours d'éducation physique donnerait l'opportunité aux jeunes de modifier la perception qu'ils ont de leur corps. Ces ateliers pourraient mettre en lumière l'importance d'encourager les adolescents à abandonner une vision de leur corps uniquement centrée sur l'esthétisme et à évoluer vers une vision axée sur la fonctionnalité corporelle (pratiquer du sport, communiquer et interagir avec les autres, etc.).

Forces et limites des études réalisées et recherches futures

Cette thèse se distingue par plusieurs forces qui enrichissent le champ de la psychologie de l'alimentation et de l'image corporelle à l'adolescence. Premièrement, elle approfondit la compréhension de l'image corporelle et des comportements alimentaires des adolescents en tenant compte de la contribution des deux parents (père et mère). Il faut savoir que la majorité des études dans ce domaine se concentre habituellement sur la relation mère-fille. Cette thèse inclut également l'étude de variables liées autant à l'image corporelle qu'aux comportements alimentaires des adolescents. Elle se soucie d'avoir à la fois un volet positif et négatif de l'image corporelle et des comportements alimentaires, permettant ainsi de brosser un portrait plus nuancé de l'expérience des adolescents.

De surcroît, la méthode d'analyse pour étudier le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999), soit l'analyse de profils latents, constitue une autre force, permettant d'identifier des sous-groupes d'individus avec des expériences variées face aux pressions socioculturelles, soit une première dans le domaine. Ainsi, ma thèse permet une compréhension multidimensionnelle plus nuancée des pressions socioculturelles liées à l'apparence perçues par les adolescents.

Toutefois, certaines limites doivent être soulignées. L'inclusion de variables supplémentaires liées à la symptomatologie des troubles alimentaires, telles que l'alimentation restrictive, aurait pu enrichir davantage l'analyse. La composition homogène de l'échantillon et la présence d'un biais de variance commune restreignent la portée des conclusions. De plus, l'approche transversale et les données autorapportées font en sorte qu'on ne puisse pas tirer de conclusions causales. L'écart entre le nombre de filles et de garçons dans l'échantillon réduit la validité statistique dans les comparaisons entre les garçons et les filles. De plus, bien que les résultats soient significatifs, il est difficile de les généraliser au-delà de l'échantillon étudié en raison du manque de diversité de notre échantillon. Par conséquent, nous ne pouvons pas affirmer si les conclusions s'appliqueraient également à des individus présentant d'autres caractéristiques sociodémographiques. Le recours à un devis transversal plutôt que longitudinal limite également la compréhension de l'évolution des variables étudiées à travers le temps.

Néanmoins, cette recherche ouvre des pistes prometteuses pour de futures études. La réplication de cette étude avec un échantillon plus diversifié et l'inclusion de mesures répétées permettrait d'affiner la compréhension des dynamiques à l'œuvre. En outre, élargir l'analyse pour inclure d'autres facteurs socioculturels, tels que diverses formes de médias sociaux ou encore le partenaire amoureux, enrichirait la compréhension des profils socioculturels et leurs conséquences. En particulier, l'intégration de plus de garçons dans les recherches futures est cruciale pour équilibrer les perspectives de genre et fournir un portrait plus complet des associations entre l'objectification parentale, les pressions socioculturelles et les conséquences chez les jeunes. En effet, l'inclusion d'un plus grand nombre de garçons permettrait de comprendre si l'objectification parentale, qu'elle soit de nature sexuelle ou centrée sur le corps, affecte les garçons et les filles de manière différente. Cela permettrait également d'examiner si les configurations des profils de pressions socioculturelles sont différentes ou similaires chez les garçons et les filles. Finalement, il serait aussi pertinent d'explorer comment le stade de la puberté influence l'impact des commentaires et des comportements objectifiants des parents. Les adolescents traversant cette période sont particulièrement sensibles aux transformations de leur image corporelle. De plus, la puberté coïncide souvent avec l'éveil des sentiments amoureux et un désir croissant de plaire à autrui, rendant les adolescents particulièrement réceptifs aux jugements extérieurs.

Conclusion générale

Cette thèse doctorale offre un éclairage précieux sur les interactions complexes entre l'environnement social, les différentes facettes de l'image corporelle et les comportements alimentaires chez les adolescents. À travers deux études novatrices, elle souligne l'importance de prendre en compte les facteurs socioculturels dans l'analyse des attitudes et comportements liés à l'image de soi et à l'alimentation des jeunes. En s'appuyant sur la théorie de l'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997) et le Modèle d'Influence Tripartite (Thompson et al., 1999), elle met en lumière les liens associatifs significatifs entre les contextes sociaux, les attitudes parentales, et la perception des adolescents de leur propre corps, soulignant ainsi l'influence notable des comportements et commentaires parentaux.

Tout d'abord, la thèse examine comment l'objectification du corps d'autrui par les parents, à travers des comportements tels que l'objectification sexuelle et le *fat talk*, est liée à l'image corporelle et aux comportements alimentaires des adolescents (Étude 1). Les résultats révèlent des associations significatives entre ces comportements parentaux et divers aspects liés à l'image corporelle et aux habitudes alimentaires des jeunes.

Ensuite, l'Étude 2 de la thèse se base sur le Modèle d'Influence Tripartite pour analyser comment les différentes sources de pression de l'environnement social (mère, père, pairs, médias) sont associées à l'image corporelle et aux comportements

alimentaires des adolescents. Une analyse de profils latents a permis de distinguer trois groupes distincts d'adolescents, en fonction de leur perception de la pression liée à l'apparence provenant de ces différentes sources. Cette étude souligne l'importance de la perception des pressions des médias sur l'image corporelle et les comportements alimentaires des adolescents, tout en examinant les effets potentiellement modérateurs de l'entourage immédiat sur ces pressions liées à l'apparence.

Cette thèse ouvre la voie au développement d'outils et d'interventions plus ciblés et potentiellement plus efficaces afin de favoriser une relation saine et harmonieuse avec le corps et l'alimentation chez les adolescents. Les résultats mettent également en lumière l'importance de l'approche adoptée par l'entourage de l'adolescent concernant les questions liées au corps. Les commentaires relatifs au corps, qu'ils soient positifs ou négatifs, jouent un rôle déterminant dans la construction de l'estime de soi durant cette période de la vie. Il est donc essentiel d'encourager les parents et les adolescents à adopter un discours bienveillant et respectueux à propos du corps, tout en évitant les remarques dénigrantes ou objectifiantes. Une telle approche pourrait permettre non seulement de contrer l'influence des médias sur l'internalisation des idéaux de beauté, mais aussi de prévenir l'émergence d'enjeux liés à l'image corporelle et à l'alimentation.

Références générales

- Abebe, D. S., Lien, L., & von Soest, T. (2012). The development of bulimic symptoms from adolescence to young adulthood in females and males: A population-based longitudinal cohort study. *International Journal of Eating Disorders*, 45(6), 737-745. <https://doi.org/10.1002/eat.20950>
- Abraczinskas, M., Fisak, B., & Barnes, R. D. (2012). The relation between parental influence, body image, and eating behaviors in a nonclinical female sample. *Body Image*, 9(1), 93-100. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2011.10.005>
- Aimé, A., Dion, J., & Maïano, C. (2022). *L'image corporelle sous toutes ses formes*. Presse de l'Université du Québec.
- Alleva, J. M., & Tylka, T. L. (2021). Body functionality: A review of the literature. *Body image*, 36, 149-171. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2020.11.006>
- Andrew, R., Tiggemann, M., & Clark, L. (2015). Predictors of intuitive eating in adolescent girls. *Journal of Adolescent Health*, 56(2), 209-214. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.09.005>
- Arroyo, A., & Andersen, K. K. (2016). Appearance-related communication and body image outcomes: Fat talk and old talk among mothers and daughters. *Journal of Family Communication*, 16(2), 95-110. <https://doi.org/10.1080/15267431.2016.1144604>
- Arroyo, A., & Harwood, J. (2012). Exploring the causes and consequences of engaging in fat talk. *Journal of Applied Communication Research*, 40(2), 167-187. <https://doi.org/10.1080/00909882.2012.654500>
- Avalos, L. C., & Tylka, T. L. (2006). Exploring a model of intuitive eating with college women. *Journal of Counseling Psychology*, 53(4), 486-497. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.4.486>
- Bensley, J., Riley, H. O., Bauer, K. W., & Miller, A. L. (2023). Weight bias among children and parents during very early childhood: A scoping review of the literature. *Appetite*, 183, Article 106461. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2023.106461>

- Boulter, M. W., Wooldridge, T., Bjelland, V. E., & Sandgren, S. S. (2023). My father, myself, and my muscles: Associations between muscle dysmorphia, narcissism and relationship with father among exercising males. *Personality and Individual Differences*, 207, Article 112173. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2023.112173>
- Brillon, M. (2008). *Labyrinthe de la féminité : entre père et mère, une femme se construit*. De l'Homme.
- Calogero, R. (2012). Objectification theory, self-objectification, and body image. Dans T. F. Cash (Éd.), *Encyclopedia of body image and human appearance* (pp. 574-580). Elsevier.
- Carlson Jones, D. (2004). Body image among adolescent girls and boys: A longitudinal study. *Developmental Psychology*, 40(5), 823-835. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.40.5.823>
- Carvalho, G. X., Nunes, A. P. N., Moraes, C. L., & Veiga, G. V. D. (2020). Body image dissatisfaction and associated factors in adolescents. *Ciencia & saude coletiva*, 25(7), 2769-2782. <https://doi.org/10.1590/1413-81232020257.27452018>
- Cash, T. F. (2004). Body image: Past, present, and future. *Body Image*, 1(1), 1-5. [https://doi.org/10.1016/s1740-1445\(03\)00011-1](https://doi.org/10.1016/s1740-1445(03)00011-1)
- Cash, T. F., & Smolak, L. (2011). *Body image: A handbook of science, practice, and prevention*. Guilford Press.
- Chongwatpol, P., & Gates, G. E. (2016). Differences in body dissatisfaction, weight-management practices and food choices of high-school students in the Bangkok metropolitan region by gender and school type. *Public Health Nutrition*, 19(7), 1222-1232. <https://doi.org/10.1017/s1368980016000100>
- Choukas-Bradley, S., Roberts, S. R., Maheux, A. J., & Nesi, J. (2022). The perfect storm: A developmental-sociocultural framework for the role of social media in adolescent girls' body image concerns and mental health. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 25, 681-701. <https://doi.org/10.1007/s10567-022-00404-5>
- Chow, C. M., Hart, E., & Tan, C. C. (2019). Interactive role of weight status and fat talk on body dissatisfaction: An observation of women friends. *Eating and Weight Disorders – Studies on Anorexia, Bulimia and Obesity*, 24. <https://doi.org/10.1007/s40519-018-0579-x>
- Chow, C. M., & Tan, C. C. (2018). The role of fat talk in eating pathology and depressive symptoms among mother-daughter dyads. *Body Image*, 24, 36-43. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2017.11.003>

- Costello, T. H., Watts, A. L., Murphy, B. A., & Lilienfeld, S. O. (2020). Extending the nomological network of sexual objectification to psychopathic and allied personality traits. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 11(4), 237-248. <https://doi.org/10.1037/per0000377>
- Couto, L., & Willoughby, J. F. (2023). #loveyourbody: An experimental test of the effects of objectification and body appreciation content on Instagram fitness and health posts among young women. *Health Communication*. Publication en ligne devancée. <https://doi.org/10.1080/10410236.2023.2265647>
- Dahill, L. M., Hay, P., Morrison, N. M., Touyz, S., Mitchison, D., Bussey, K., & Mannan, H. (2023). Associations between parents' body weight/shape comments and disordered eating amongst adolescents over time—a longitudinal study. *Nutrients*, 15(6), Article 1419. <https://doi.org/10.3390/nu15061419>
- Dahill, L. M., Touyz, S., Morrison, N. M., & Hay, P. (2021). Parental appearance teasing in adolescence and associations with eating problems: A systematic review. *BMC Public Health*, 21, Article 450. <https://doi.org/10.1186/s12889-021-10416-5>
- de Guzman, N. S., & Nishina, A. (2014). A longitudinal study of body dissatisfaction and pubertal timing in an ethnically diverse adolescent sample. *Body Image*, 11(1), 68-71. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2013.11.001>
- Densham, K., Webb, H. J., Zimmer-Gembeck, M. J., Nesdale, D., & Downey, G. (2017). Early adolescents' body dysmorphic symptoms as compensatory responses to parental appearance messages and appearance-based rejection sensitivity. *Body Image*, 23, 162-170. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2017.09.005>
- De Vries, D. A., Vossen, H. G. M., & van der Kolk-van der Boom, P. (2019). Social media and body dissatisfaction: Investigating the attenuating role of positive parent-adolescent relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 48, 527-536. <https://doi.org/10.1007/s10964-018-0956-9>
- Dion, J., Blackburn, M.-E., Auclair, J., Laberge, L., Veillette, S., Gaudreault, M., Vachon, P., Perron, M., & Touchette, E. (2015). Development and aetiology of body dissatisfaction in adolescent boys and girls. *International Journal of Adolescence and Youth*, 20(2), 151-166. <https://doi.org/10.1080/02673843.2014.985320>
- Donovan, C. L., Uhlmann, L. R., & Loxton, N. J. (2020). Strong is the new skinny, but is it ideal?: A test of the Tripartite Influence Model using a new measure of fit-ideal internalisation. *Body Image*, 35, 171-180. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2020.09.002>

- Duchesne, A.-P., Dion, J., Lalande, D., Bégin, C., Émond, C., Lalande, G., & McDuff, P. (2016). Body dissatisfaction and psychological distress in adolescents: Is self-esteem a mediator? *Journal of Health Psychology, 22*(12), 1563-1569. <https://doi.org/10.1177/1359105316631196>
- Engeln, R., Sladek, M., & Waldron, H. (2013). Body talk among college men: Content, correlates, and effects. *Body Image, 10*(3), 300-308. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2013.02.001>
- Faw, M., Davidson, K., Hogan, L., & Thomas, K. (2020). Corumination, diet culture, intuitive eating, and body dissatisfaction among young adult women. *Personal Relationships, 28*(2), 406-426. <https://doi.org/10.1111/pere.12364>
- Fedina, L., Holmes, J. L., & Backes, B. L. (2018). Campus sexual assault: A systematic review of prevalence research from 2000 to 2015. *Trauma, Violence, & Abuse, 19*(1), 76-93. <https://doi.org/10.1177/1524838016631129>
- Flament, M. F., Hill, E. M., Buchholz, A., Henderson, K., Tasca, G. A., & Goldfield, G. (2012). Internalization of the thin and muscular body ideal and disordered eating in adolescence: The mediation effects of body esteem. *Body Image, 9*(1), 68-75. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2011.07.007>
- Frederick, D. A., Tylka, T. L., Rodgers, R. F., Pennesi, J. L., Convertino, L., Parent, M. C., Brown, T. A., Compas, E. J., Cook-Cottone, C. P., Crerand, C. E., Malcarne, V. L., Nagata, J. M., Perez, M., Pila, E., Schaefer, L. M., Thompson, J. K., & Murray, S. B. (2022). Pathways from sociocultural and objectification constructs to body satisfaction among women: The U.S. Body Project I. *Body Image, 41*, 195-208. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2022.02.001>
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T. A. (1997). Objectification theory: Towards understanding women's lived experiences and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly, 21*(2), 173-206. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x>
- Fredrickson, B. L., Roberts, T. A., Noll, S. M., Quinn, D. M., & Twenge, J. M. (1998). That swimsuit becomes you: sex differences in self-objectification, restrained eating, and math performance. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*(1), 269-284. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.75.1.269>
- Frisén, A., Lunde, C., & Berg, A. I. (2015). Developmental patterns in body esteem from late childhood to young adulthood: A growth curve analysis. *European Journal of Developmental Psychology, 12*(1), 99-115. <https://doi.org/10.1080/17405629.2014.951033>

- Gagné, A.-S., Blackburn, M.-È., Auclair, J., Jean, M., Brault, M.-C., & Dion, J. (2020). Appearance esteem trajectory according to three different sources of support among adolescents over a school year. *Journal of Youth and Adolescence*, 49, 2190-2202. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01324-9>
- Garner, D. M. (2004). *Eating Disorder Inventory-3 (EDI-3). Professional manual*. Psychological Assessment Resources. https://www.researchgate.net/publication/278225878_Eating_disorder_inventory-3_EDI-3_Professional_Manual_Lutz_FL_Psychological_Assessment_Resources
- Gauthier, C. (2022). *Comportement alimentaire*. Groupe Unéo. https://www.groupe-uneo.fr/sites/default/files/Resource-library/Pdf%20obesit%C3%A9/En_savoir_plus_Comportement_Alimentaire.pdf
- Gillison, F. B., Lorenc, A. B., Sleddens, E. F., Williams, S. L., & Atkinson, L. (2016). Can it be harmful for parents to talk to their child about their weight? A meta-analysis. *Preventive Medicine*, 93, 135-146. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2016.10.010>
- Gonzaga, I., Claumann, G. S., Scarabelot, K. S., Silva, D. A. S., & Pelegrini, A. (2019). Body image dissatisfaction in adolescents: Comparison with physical activity, teasing and social support. *Journal of Health Psychology*, 26(10), 1651-1660. <https://doi.org/10.1177/1359105319887796>
- Guertin, C., Barbeau, K., & Pelletier, L. (2018). Examining fat talk and self-compassion as distinct motivational processes in women's eating regulation: A self-determination theory perspective. *Journal of Health Psychology*, 25(12), 1965-1977. <https://doi.org/10.1177/1359105318781943>
- Handford, C. M., Rapee, R. M., & Fardouly, J. (2018). The influence of maternal modeling on body image concerns and eating disturbances in preadolescent girls. *Behaviour Research and Therapy*, 100, 17-23. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2017.11.001>
- Hardit, S. K., & Hannum, J. W. (2012). Attachment, the Tripartite Influence Model, and the development of body dissatisfaction. *Body Image*, 9(4), 469-475. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2012.06.003>
- Hart, E., & Chow, C. M. (2020). "I just don't want to be fat!": body talk, body dissatisfaction, and eating disorder symptoms in mother-adolescent girl dyads. *Eating and Weight Disorders*, 25, 1235-1242. <https://doi.org/10.1007/s40519-019-00756-y>

- Hayes, S. C., Levin, M. E., Plumb-Villardaga, J., Villatte, J. L., & Pistorello, J. (2013). Acceptance and commitment therapy and contextual behavioral science: Examining the progress of a distinctive model of behavioral and cognitive therapy. *Behavior Therapy*, 44(2), 180-198. <https://doi.org/10.1016/j.beth.2009.08.002>
- Hazzard, V. M., Telke, S. E., Simone, M., Anderson, L. M., Larson, N. I., & Neumark-Sztainer, D. (2021). Intuitive eating longitudinally predicts better psychological health and lower use of disordered eating behaviors: Findings from EAT 2010-2018. *Eating and Weight Disorders*, 26, 287-294. <https://doi.org/10.1007/s40519-020-00852-4>
- Helfert, S., & Warschburger, P. (2011). A prospective study on the impact of peer and parental pressure on body dissatisfaction in adolescent girls and boys. *Body Image*, 8(2), 101-109. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2011.01.004>
- Hockey, A., Barlow, F. K., Shiels, A. L., & Donovan, C. L. (2021). Body dissatisfaction in midlife women: The applicability of the Tripartite Influence Model. *Body Image*, 39, 202-212. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2021.08.006>
- Holmes, M., Fuller-Tyszkiewicz, M., Skouteris, H., & Broadbent, J. (2015). Understanding the link between body image and binge eating: A model comparison approach. *Eating and Weight Disorders*, 20, 81-89. <https://doi.org/10.1007/s40519-014-0141-4>
- Huxley, C. J., Halliwell, E., & Clarke, V. (2014). An examination of the Tripartite Influence Model of body image: Does women's sexual identity make a difference? *Psychology of Women Quarterly*, 39(3), 337-348. <https://doi.org/10.1177/0361684314554917>
- Institut de la statistique du Québec (ISQ). (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. Tome 3. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes* https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01670FR_EQSJS_2016_2017H00F03.pdf
- Jalabert, N., Prebinski, C., Perreault, M., Dubeau, D., Ferland, L., Lacharité, C., Villeneuve, R. (2020). *Guide d'adaptation des pratiques aux réalités paternelles*. Regroupement pour la Valorisation de la Paternité. <https://www.rvpaternite.org/pappa-presentation/guide-du-pappa/>
- Jarman, H. K., Marques, M. D., McLean, S. A., Slater, A., & Paxton, S. J. (2021). Social media, body satisfaction and well-being among adolescents: A mediation model of appearance-ideal internalization and comparison. *Body Image*, 36, 139-148. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2020.11.005>

- Johnson, V., & Gurung, R. A. R. (2011). Defusing the objectification of women by other women: The role of competence. *Sex Roles*, 6, 177-188. <https://doi.org/10.1007/s11199-011-0006-5>
- Jones, M. D., Crowther, J. H., & Ciesla, J. A. (2014). A naturalistic study of fat talk and its behavioral and affective consequences. *Body Image*, 11(4), 337-345. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2014.05.007>
- Jongenelis, M. I., Byrne, S. M., & Pettigrew, S. (2014). Self-objectification, body image disturbance, and eating disorder symptoms in young Australian children. *Body Image*, 11(3), 290-302. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2014.04.002>
- Kakar, V., Fardouly, J., Rapee, R. M., Guo, M., Arman, S., & Niazi, E. (2023). Exploring the Tripartite Influence Model of body image and disordered eating among adolescent girls living in Australia, China, India, and Iran. *Body image*, 47, Article 101633. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2023.101633>
- Keery, H., van den Berg, P., & Thompson, J. K. (2004). An evaluation of the Tripartite Influence Model of body dissatisfaction and eating disturbance with adolescent girls. *Body Image*, 1(3), 237-251. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2004.03.001>
- Kenny, U., O'Malley-Keighran, M.-P., Molcho, M., & Kelly, C. (2017). Peer influences on adolescent body image: Friends or foes? *Journal of Adolescent Research*, 32(6), 768-799. <https://doi.org/10.1177/0743558416665478>
- Klimek, P., Murray, S. B., Brown, T., Gonzales IV, M., & Blashill, A. J. (2018). Thinness and muscularity internalization: Associations with disordered eating and muscle dysmorphia in men. *International Journal of Eating Disorders*, 51(4), 352-357. <https://doi.org/10.1002/eat.22844>
- Knauss, C., Paxton, S. J., & Alsaker, F. D. (2008). Body dissatisfaction in adolescent boys and girls: Objectified body consciousness, internalization of the media body ideal and perceived pressure from media. *Sex Roles*, 59, 633-643. <https://doi.org/10.1007/s11199-008-9474-7>
- Ko, S. Y., & Wei, M. (2020). A culturally modified application of objectification theory to Asian and Asian-American women. *The Counseling Psychologist*, 48(7), 1048-1075. <https://doi.org/10.1177/0011000020938872>
- Kozee, H. B., Tylka, T. L., Augustus-Horvath, C. L., & Denchik, A. (2007). Development and psychometric evaluation of the interpersonal sexual objectification scale. *Psychology of Women Quarterly*, 31(2), 176-189. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00351.x>

- Krayer, A., Ingledew, D. K., & Iphofen, R. (2007). Social comparison and body image in adolescence: A grounded theory approach. *Health Education Research*, 23(5), 892-903. <https://doi.org/10.1093/her/cym076>
- Lacroix, E., Smith, A. J., Husain, I. A., Orth, U., & von Ranson, K. M. (2023). Normative body image development: A longitudinal meta-analysis of mean-level change. *Body Image*, 45, 238-264. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2023.03.003>
- Linardon, J., Tylka, T. L., & Fuller-Tyszkiewicz, M. (2021). Intuitive eating and its psychological correlates: A meta-analysis. *International Journal of Eating Disorder*, 54(7), 1073-1098. <https://doi.org/10.1002/eat.23509>
- Lovering, M. E., Rodgers, R. F., George, J. E., & Franko, D. L. (2018). Exploring the Tripartite Influence Model of body dissatisfaction in postpartum women. *Body Image*, 24, 44-54. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2017.12.001>
- Lydecker, J. A., Riley, K. E., & Grilo, C. M. (2018d). Associations of parents' self, child, and other "fat talk" with child eating behaviors and weight. *The International Journal of Eating Disorders*, 51(6), 527-534. <https://doi.org/10.1002/eat.22858>
- MacDonald, D. E., Dimitropoulos, G., Royal, S., Polanco, A., & Dionne, M. M. (2015). The Family Fat Talk questionnaire: Development and psychometric properties of a measure of fat talk behaviors within the family context. *Body Image*, 12, 44-52. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2014.10.001>
- Maher, A. L., Lane, B. R., & Mulgrew, K. E. (2021). Self-compassion and body dissatisfaction in men: Extension of the Tripartite Influence Model. *Psychology of Men & Masculinities*, 22(2), 345-353. <https://doi.org/10.1037/men0000271>
- Mäkinen, M., Puukko-Viertomies, L.-R., Lindberg, N., Siimes, M. A., & Aalberg, V. (2012). Body dissatisfaction and body mass in girls and boys transitioning from early to mid-adolescence: Additional role of self-esteem and eating habits. *BMC Psychiatry*, 12, Article 35. <https://doi.org/10.1186/1471-244X-12-35>
- Marengo, D., Longobardi, C., Fabris, M. A., & Settanni, M. (2018). Highly-visual social media and internalizing symptoms in adolescence: The mediating role of body image concerns. *Computers in Human Behavior*, 82, 63-69. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2018.01.003>
- McCabe, M. P., & Ricciardelli, L. A. (2001). Parent, peer, and media influences on body image and strategies to both increase and decrease body size among adolescent boys and girls. *Adolescence*, 36(142), 225-240. <https://doi.org/10.13189/ujp.2014.020703>

- McKinley, N. M. (1998). Gender differences in undergraduates' body esteem: The mediating effect of objectified body consciousness and actual/ideal weight discrepancy. *Sex Roles*, 39, 113-123. <https://doi.org/10.1023/A:1018834001203>
- McKinley, N. M. (2006). The developmental and cultural contexts of objectified body consciousness: A longitudinal analysis of two cohorts of women. *Developmental Psychology*, 42, 679-687. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.42.4.679>
- Mendelson, B. K., Mendelson, M. J., & White, D. R. (2001). Body-Esteem Scale for adolescents and adults. *Journal of Personality Assessment*, 76(1), 90-106. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa7601_6
- Mills, J., & Fuller-Tyszkiewicz, M. (2016). Fat talk and its relationship with body image disturbance. *Body Image*, 18, 61-64. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2016.05.001>
- Morin, A. J., Meyer, J. P., Creusier, J., & Biétry, F. (2016). Multiple-group analysis of similarity in latent profile solutions. *Organizational Research Methods*, 19(2), 231-254. <https://doi.org/10.1177/1094428115621148>
- Nelson, S. C., Kling, J., Wängqvist, M., Frisén, A., & Syed, M. (2018). Identity and the body: Trajectories of body esteem from adolescence to emerging adulthood. *Developmental Psychology*, 54(6), 1159-1171. <https://doi.org/10.1037/dev0000435>
- Neumark-Sztainer, D., Bauer, K. W., Friend, S., Hannan, P. J., Story, M., & Berge, J. M. (2010). Family weight talk and dieting: how much do they matter for body dissatisfaction and disordered eating behaviors in adolescent girls?. *The Journal of Adolescent Health*, 47(3), 270-276. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.02.001>
- Oh, K. H., Wiseman, M. C., Hendrickson, J., Phillips, J. C., & Hayden, E. W. (2012). Testing the acceptance model of intuitive eating with college women athletes. *Psychology of Women Quarterly*, 36(1), 88-98. <https://doi.org/10.1177/0361684311433282>
- Papageorgiou, A., Fisher, C., & Cross, D. (2022). "Why don't I look like her?" How adolescent girls view social media and its connection to body image. *BMC Women's Health*, 22, Article 261. <https://doi.org/10.1186/s12905-022-01845-4>
- Perkins, N. M., & Brausch, A. M. (2019). Body dissatisfaction and symptoms of bulimia nervosa prospectively predict suicide ideation in adolescents. *International Journal of Eating Disorders*, 52(8), 941-949. <https://doi.org/10.1002/eat.23116>
- Poulain, J. (2013). *Sociologies de l'alimentation*. Presses universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.poul.2013.0>

- Puhl, R. M., & Brownell, K. D. (2006). Confronting and coping with weight stigma: An investigation of overweight and obese adults. *Obesity, 14*(10), 1802-1815. <https://doi.org/10.1038/oby.2006.208>
- Ricciardelli, L. A., McCabe, M. P., & Banfield, S. (2000). Body image and body change methods in adolescent boys: Role of parents, friends, and the media. *Journal of Psychosomatic Research, 49*(3), 189-197. [https://doi.org/10.1016/S0022-3999\(00\)00159-8](https://doi.org/10.1016/S0022-3999(00)00159-8)
- Ricciardelli, L. A., & Yeager, Z. (2016). *Adolescence and body image: From development to preventing dissatisfaction*. Routledge.
- Rienecke, R. D. (2017). Family-based treatment of eating disorders in adolescents: Current insights. *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics, 2017*(8), 69-79. <https://doi.org/10.2147/AHMT.S115775>
- Roberts, S. R., Maheux, A. J., Hunt, R. A., Ladd, B. A., & Choukas-Bradley, S. (2022). Incorporating social media and muscular ideal internalization into the Tripartite Influence Model of body image: Towards a modern understanding of adolescent girls' body dissatisfaction. *Body Image, 41*, 239-247. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2022.03.002>
- Rodgers, R., & Chabrol, H. (2009). Parental attitudes, body image disturbance and disordered eating amongst adolescents and young adults: A review. *European Eating Disorders Review, 17*(2), 137-151. <https://doi.org/10.1002/erv.907>
- Rodgers, R. F., McLean, S. A., & Paxton, S. J. (2015). Longitudinal relationships among internalization of the media ideal, peer social comparison, and body dissatisfaction: Implications for the Tripartite Influence Model. *Developmental Psychology, 51*(5), 706-713. <https://doi.org/10.1037/dev0000013>
- Rodgers, R. F., Simone, M., Franko, D. L., Eisenberg, M. E., Loth, K., & Neumark-Sztainer, D. (2021). The longitudinal relationship between family and peer teasing in young adulthood and later unhealthy weight control behaviors: The mediating role of body image. *International Journal of Eating Disorders, 54*(5), 831-840. <https://doi.org/10.1002/eat.23492>
- Rotenberg, K. J., & Sangha, R. (2015). The relation between bulimic symptoms and the social withdrawal syndrome during early adolescence. *Eating Behaviors, 19*, 177-180. <https://doi.org/10.1016/j.eatbeh.2015.09.008>

- Rowe, R., Pickles, A., Simonoff, E., Bulik, C. M., & Silberg, J. L. (2002). Bulimic symptoms in the Virginia twin study of adolescent behavioral development: Correlates, comorbidity, and genetics. *Biological Psychiatry*, 51(2), 172-182. [https://doi.org/10.1016/S0006-3223\(01\)01257-4](https://doi.org/10.1016/S0006-3223(01)01257-4)
- Sáez, G., Valor-Segura, I., & Expósito, F. (2019). Interpersonal sexual objectification experiences: Psychological and social well-being consequences for women. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(4), 741-762. <https://doi.org/10.1177/0886260516645813>
- Schaefer, L. M., Harriger, J. A., Heinberg, L. J., Soderberg, T., & Thompson, J. K. (2017). Development and validation of the Sociocultural Attitudes Towards Appearance Questionnaire-4-Revised (SATAQ-4R). *International Journal of Eating Disorders*, 50(2), 104-117. <https://doi.org/10.1002/eat.22590>
- Schaefer, L. M., Rodgers, R. F., Thompson, J. K., & Griffiths, S. (2021). A test of the Tripartite Influence Model of disordered eating among men. *Body Image*, 36, 172-179. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2020.11.009>
- Shannon, A., & Mills, J. S. (2015). Correlates, causes, and consequences of fat talk: A review. *Body image*, 15, 158-172. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2015.09.00>
- Sharpe, H., Naumann, U., Treasure, J., & Schmidt, U. (2013). Is fat talking a causal risk factor for body dissatisfaction? A systematic review and meta-analysis. *The International Journal of Eating Disorders*, 46(7), 643-652. <https://doi.org/10.1002/eat.22151>
- Slater, A., & Tiggemann, M. (2002). A test of objectification theory in adolescent girls. *Sex Roles*, 46, 343-349. <https://doi.org/10.1023/A:1020232714705>
- Spiel, E. C., Rodgers, R. F., Paxton, S. J., Wertheim, E. H., Damiano, S. R., Gregg, K. J., & McLean, S. A. (2016). 'He's got his father's bias': Parental influence on weight bias in young children. *British Journal of Developmental Psychology*, 34(2), 198-211. <https://doi.org/10.1111/bjdp.12123>
- Steinhilber, K. M., Ray, S., Harkins, D. A., & Sienkiewicz, M. E. (2020). Father-daughter relationship dynamics & daughters' body image, eating patterns, and empowerment: An exploratory study. *Women & Health*, 60(10), 1083-1094. <https://doi.org/10.1080/03630242.2020.1801554>
- Stice, E., Gau, J. M., Rohde, P., & Shaw, H. (2017). Risk factors that predict future onset of each DSM-5 eating disorder: Predictive specificity in high-risk adolescent females. *Journal of Abnormal Psychology*, 126(1), 38-51. <https://doi.org/10.1037/abn0000219>

- Stormer, S. M., & Thompson, J. K. (1996). Explanations of body image disturbance: A test of maturational status, negative verbal commentary, social comparison, and sociocultural hypotheses. *International Journal of Eating Disorders*, 19(2), 193-202. [https://doi.org/10.1002/\(sici\)1098-108x\(199603\)19:2<193::Aid-eat10>3.0.Co;2-w](https://doi.org/10.1002/(sici)1098-108x(199603)19:2<193::Aid-eat10>3.0.Co;2-w)
- Strandbu, Å., & Kvaalem, I. (2012). Body talk and body ideals among adolescent boys and girls: A mixed-gender focus group study. *Youth & Society*, 46(5), 623-641. <https://doi.org/10.1177/0044118X12445177>
- Suhr, J. A., & Johnson, E. E. (2022). First do no harm: Ethical issues in pathologizing normal variations in behavior and functioning. *Psychological Injury and Law*, 15, 253-267. <https://doi.org/10.1007/s12207-022-09455-z>
- Szymanski, D. M., & Mikorski, R. (2017). Does the work environment matter? Sexual objectification and waitresses' body dissatisfaction. *Body Image*, 23, 9-12. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2017.07.009>
- Thompson, J. K., Covert, M. D., & Stormer., S. M. (1999). Body image, social comparison, and eating disturbance: A covariance structure modeling investigation. *International Journal of Eating Disorders*, 26(1), 43-51. [https://doi.org/10.1002/\(sici\)1098-108x\(199907\)26:1<43::aid-eat6>3.0.co;2-r](https://doi.org/10.1002/(sici)1098-108x(199907)26:1<43::aid-eat6>3.0.co;2-r)
- Thompson, K. A., Kelly, N. R., Schvey, N. A., Brady, S. M., Courville, A. B., Tanofsky-Kraff, M., Yanovski, S. Z., Yanovski, J. A., & Shomaker, L. B. (2017). Internalization of appearance ideals mediates the relationship between appearance-related pressures from peers and emotional eating among adolescent boys and girls. *Eating Behaviors*, 24, 66-73. <https://doi.org/10.1016/j.eatbeh.2016.12.008>
- Tylka, T. L. (2006). Development and psychometric evaluation of a measure of intuitive eating. *Journal of Counseling Psychology*, 53(2), 226-240. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.2.226>
- Tylka, T. L. (2011). Refinement of the Tripartite Influence Model for men: Dual body image pathways to body change behaviors. *Body Image*, 8(3), 199-207. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2011.04.008>
- Tylka, T. L., & van Diest, A. M. K. (2013). The Intuitive Eating Scale-2: Item refinement and psychometric evaluation with college women and men. *Journal of Counseling Psychology*, 60(1), 137-153. <https://doi.org/10.1037/a0030893>
- Tylka, T. L., & Wood-Barcalow, N. (2015). What is and what is not positive body image? Conceptual foundations and construct definition. *Body Image*, 14, 118-129. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2015.04.001>

- Tzoneva, M., Forney, K. J., & Keel, P. K. (2015). The influence of gender and age on the association between “fat-talk” and disordered eating: An examination in men and women from their 20s to their 50s. *Eating Disorders*, 23(5), 439-454. <https://doi.org/10.1080/10640266.2015.1013396>
- Valois, D. D., Davis, C. G., Buchholz, A., Obeid, N., Henderson, K., Flament, M., & Goldfield, G. S. (2019). Effects of weight teasing and gender on body esteem in youth: A longitudinal analysis from the REAL study. *Body Image*, 29, 65-73. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2019.02.009>
- Vandenbosch, L., & Eggermont, S. (2013). Sexualization of adolescent boys: Media exposure and boys’ internalization of appearance ideals, self-objectification, and body surveillance. *Men and Masculinities*, 16(3), 283-306. <https://doi.org/10.1177/1097184X13477866>
- Vankerckhoven, L., Raemen, L., Claes, L., Eggermont, S., Palmeroni, N., & Luyckx, K. (2023). Identity formation, body image, and body-related symptoms: Developmental trajectories and associations throughout adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 52, 651-669. <https://doi.org/10.1007/s10964-022-01717-y>
- van Strien, T. (2018). Causes of emotional eating and matched treatment of obesity. *Current Diabetes Reports*, 18, Article 35. <https://doi.org/10.1007/s11892-018-1000-x>
- Vuong, A. T., Jarman, H. K., Doley, J. R., & McLean, S. A. (2021). Social media use and body dissatisfaction in adolescents: The moderating role of thin-and muscular-ideal internalisation. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(24), Article 13222. <https://doi.org/10.3390/ijerph182413222>
- Warren, J. M., Smith, N., & Ashwell, M. (2017). A structured literature review on the role of mindfulness, mindful eating and intuitive eating in changing eating behaviours: Effectiveness and associated potential mechanisms. *Nutrition Research Reviews*, 30(2), 272-283. <https://doi.org/10.1017/S0954422417000154>
- Webb, H. J., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2013). The role of friends and peers in adolescent body dissatisfaction: A review and critique of 15 years of research. *Journal of Research on Adolescence*, 24(4), 564-590. <https://doi.org/10.1111/jora.12084>
- Weiner, L. (2019). Évaluation de la faisabilité et de l’efficacité d’un groupe de thérapie comportementale dialectique (TCD) transnosographique : le groupe de régulation EMotionnelle (GREMO). *French Journal of Psychiatry*, 1(Suppl. 2), S24-S25. <https://doi.org/10.1016/j.fjpsy.2019.10.208>

- Wollast, R., De Wilde, M., Bernard, P., & Klein, O. (2020). Percevoir son corps à travers le regard d'autrui : une revue de la littérature sur l'auto-objectification. *L'Année psychologique*, 120(3), 321-347. <https://doi.org/10.3917/anpsy1.203.0321>
- Zimmer-Gembeck, M. J., Hawes, T., Scott, R. A., Campbell, T., & Webb, H. J. (2023). Adolescents' online appearance preoccupation: A 5-year longitudinal study of the influence of peers, parents, beliefs, and disordered eating. *Computers in Human Behavior*, 140, Article 107569. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2022.107569>